

**Droits de traduction et reproduction réservés pour tous pays, y compris
la Russie.**

Copyright 1932 by Henri Mangin-Balthazard.

Ce volume a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1932.

Introduction
à l'étude de la
Chiroscopie Médicale

DU MÊME AUTEUR :

Valeur clinique des ongles. (Préface du D' Léon-Mac Auliffe.)
(*Sous presse*).

(AUX ÉDITIONS BOIVIN ET C^{ie})

Ce qu'il faut connaître de l'Homme d'après sa main.

EN PRÉPARATION :

Traité de Chiroscopie Médicale.

L'Etude Typologique.

Membre de la Société d'Étude des Formes Humaines (Société de Morphologie)

CHIROS COPIE MÉDICALE

PARIS (VII^e) /
65 Avenue C. la Bourdonnais

Il a été tiré de cet ouvrage trois
cents exemplaires hors com-
merce numérotés de 1 à 250
et de 1 à **L**, ce tirage constituant
proprement l'édition originale.

Exemplaire N°**XXXI**

A ma sœur et à mon beau-frère, en remerciement de leur toujours affectueuse sollicitude et du pur attachement familial qu'ils ont constamment exprimé aux miens et à moi-même.

A tous mes amis sincères et dévoués, médecins et laïcs, qui m'ont encouragé et ont facilité la publication de cet ouvrage.

H. M. B.

•

•

•

PREFACE

Depuis que j'ai eu le plaisir, la chance même, de rencontrer M. Mangin-Balthazard, après l'avoir vu poser tant de diagnostics extraordinaires par leur exactitude, psychologiques aussi bien que médicaux, uniquement par l'examen des mains, j'ai plusieurs fois regretté qu'il ne soit pas médecin lui-même. Mais, en réfléchissant, je crois que notre profession, avec l'activité sans limite qu'elle nécessite, aurait pu, malheureusement pour nous, l'empêcher de mener à bien l'œuvre qu'il a entreprise : donner au corps médical une science sûre et profonde pour parfaire et contrôler notre connaissance de l'homme malade, la Science doublée de l'Art de la Chirologie.

Je disais que j'avais eu la chance de rencontrer M. Mangin-Balthazard. Qu'on me permette de préciser ma pensée par la relation d'un souvenir personnel. C'était il y a déjà plusieurs années; ma santé était peu brillante à cette époque. Je venais d'éprouver des troubles graves à la fois du côté auditif et urinaire : à la suite d'otites de l'enfance mal soignées, peut-être aussi de commotion par éclatement d'obus pendant la guerre, diminution progressive de l'audition par sclérose du tympan et ankylose des osselets d'une part, coliques néphrétiques à répétition et lithiase urinaire d'autre part. Je savais bien me soigner pour la question rénale, mais du point de vue auditif j'avais consulté trois spécialistes officiels, tous très prônés par leurs pairs (l'un d'entre eux même était professeur de faculté), et j'allais de mal en pis. Une application intempestive et prolongée de diathermie avait même aggravé mon état, ainsi que des insufflations répétées des trompes d'Eustache. On me conseillait d'abandonner la médecine, ou de faire de la radiologie... puisque mon cas était étiqueté incurable et progressif. C'est à ce moment qu'un laryngologue, le D^r Chavanon, qui apprenait l'homœopathie, et que j'aidais avec plaisir à étudier sa matière médicale, c'est à ce moment que mon confrère insista longuement pour me faire connaître l'auteur de ce livre. Le D^r Chavanon l'appréciait déjà lui-même depuis quelque temps et me certifiait que cet homme réalisait des diagnostics extraordinaires.

Pour bien me rendre compte, et avec l'idée de perdre mon temps, je finis un beau jour par rencontrer M. Mangin-Balthazard.

Après étude attentive de mes mains, sans me poser aucune question, entre autres faits qu'il sut découvrir, il me dit avec exactitude et précision quelles étaient les maladies dont j'étais atteint, la localisation exacte (rein gauche, oreille gauche, etc.). Il m'assura que ces lésions, tout en demandant des soins constants, pouvaient être limitées, les troubles fonctionnels s'amender. Bref, il me confirma l'espoir que voulait me donner le D^r Chavanon depuis qu'il avait entrepris sur moi-même un traitement homœopathique de sa spécialité, après avoir émis un avis diagnostique assez opposé d'ailleurs à ceux des officiels que j'avais consultés. C'est en partie grâce à M. Mangin-Balthazard que je conservai confiance, et bien m'en prit. Pendant que ma santé s'améliorait d'année en année, aussi bien du point de vue vital que du point de vue sensoriel, je vis certaines lignes de mes mains se transformer, certains signes disparaître, entre autres, une « île » dans la ligne céphalique de la main gauche qui correspondait aux troubles auditifs du même côté.

Notre faiblesse est d'être toujours plus facilement convaincu par les expériences personnelles que par les faits prodigieux dont nous ne sommes pas les témoins. Je n'étonnerai personne en ajoutant que depuis cette époque j'ai plaisir, tout en me soignant, à montrer de temps à autre mes mains à M. Mangin-Balthazard pour contrôle des résultats obtenus et solliciter ses avis. Les confrères et les malades que je lui ai adressés m'en ont toujours su gré; tous ont été émerveillés de sa science.

C'est dire combien je suis à la fois heureux et honoré de préfacer ce livre, mais je ne voudrais pas qu'on pût croire qu'il ne s'agit ici que d'un acte de reconnaissance et de foi individuelle. Si je veux donner aux lecteurs de cet ouvrage une opinion sûre de la valeur de l'auteur, je dois insister sur ceci : à mon sens le plus grand mérite de M. Mangin-Balthazard, c'est d'avoir su, le premier, introduire la méthode scientifique expérimentale dans la Chirologie. Il n'a pas voulu établir un « système »; il n'a pas voulu même respecter la tradition chiromancienne. Il a fait table rase de tout ce qui a été écrit avant lui, il n'a rien voulu croire avant d'avoir contrôlé l'exactitude des opinions émises. De la tradition il a gardé seulement l'esprit général, la philosophie qui sert de guide, mais il a su rejeter bien des croyances répétées sans contrôle par les autres chirologues. Voilà ce dont il faut, avant tout, lui savoir gré. M. Mangin-Balthazard est le seul chirologue qui accepte, sollicite même un contrôle médical. Il travaille depuis plusieurs années, régulièrement, en collaboration avec de nombreux médecins. Il suit les consultations des hôpitaux de Paris et des services de l'Assistance Publique, il a étudié aussi bien des mains de patients atteints des troubles les plus divers que celles des aliénés. Il a su peu à peu acquérir ainsi une culture médicale véritable et profonde, ainsi que de sûres connaissances biologiques.

Personnellement je me suis élevé à plusieurs reprises con-

tre certains de mes confrères qui usent des sciences occultes. Je crois même qu'on ne peut pas en user sans en abuser fatalement. Il y a quelques semaines j'écrivais dans une chronique de l'Homœopathie Moderne : « Nous ne devons pas être des sectaires, ni des maniaques de l'hermétisme et des mystères creux d'un occultisme enfantin. Nous voulons être simplement des hommes de bonne foi et de bon sens, éloignés aussi bien du scepticisme aveugle que du faux mysticisme orgueilleux et stérile. » On ne m'accusera pas d'avoir des opinions contradictoires. Je suis persuadé que jusqu'à un certain point même la tradition a fait à la Chiroplogie plus de tort que de bien, car elle énonce probablement plus d'erreurs que de vérités. Donc, si j'apprécie la Chiroplogie Médicale telle que la pratique M. Mangin-Balthazard, tout en affirmant bien haut (ce qui ne plaît pas à certains de mes confrères) ma méfiance contre les sciences dites occultes et ceux qui les pratiquent, que le lecteur soit rassuré. Qu'il adresse à notre auteur quelques cas, quelque énigme chiroplogique à résoudre, quelques mains à examiner, il sera vite convaincu par l'exactitude des faits contrôlables, la profondeur du jugement, la sagacité des pronostics, la rigueur et la précision avec lesquelles notre Chiroplogue saura lui venir en aide, et contenter le médecin aussi bien que le malade.

Le malade sera orienté, il aura conscience des points faibles de son organisme, les atteintes anciennes ou récentes lui seront connues, et s'il est vrai qu'en Amérique deux compagnies d'Assurances sur la Vie ne craignent pas de demander l'avis de chiroplogues, il est dommage que M. Mangin-Balthazard n'ait pas encore été sollicité dans ce sens par les Compagnies françaises. Il ne leur donnerait pas, comme certains auteurs trop audacieux et non scientifiques, l'âge auquel leurs clients devront mourir, mais il leur rendrait sûrement de grands services.

Quant au médecin qui recevra les fiches chiroplogiques de notre auteur, il saura apprécier l'aide que lui apporte cette collaboration nouvelle. A la fin de cet ouvrage il trouvera des modèles de fiches d'examen et des indications très utiles pour prendre soi-même des empreintes de mains. Cependant, il devra être prudent dans ses premiers essais : la Chiropscopie est une science difficile, il faut des années pour la bien connaître. Comme l'Homœopathie, elle demande beaucoup de peine pour la pénétrer, mais les résultats qu'elle permet d'obtenir sont directement proportionnels à l'intérêt et à la durée des efforts dépensés.

Pour finir, à ceux qui ne seraient pas convaincus et seraient tentés de me blâmer de prendre ainsi la défense ouverte de la Chiroplogie, sans en connaître la valeur pratique, j'ajouterai que j'ai été précédé dans cette voie par des gens illustres ou tout au moins dignes de foi. Charles Henry lui-même, peu de temps avant sa mort, a été convaincu de la valeur de l'étude psycho-

logique et médicale des mains; il n'a pas craint de l'écrire. N. Vaschide, Directeur-adjoint du Laboratoire de Psychologie pathologique de l'école des Hautes Etudes, a publié en 1909 un excellent ouvrage sur la Psychologie de la main, qui conclut dans le même sens. Mais il me faudrait, si je voulais être complet, citer de nombreuses autres opinions autorisées, ce à quoi je renonce car elles sont trop.

Enfin, M. Mangin-Balthazard a su illustrer son œuvre de schémas nombreux et très clairs, ce dont tout le monde lui sera reconnaissant car le plaisir de la lecture s'en trouve doublé.

D' FORTIER-BERNOVILLE.

AVANT-PROPOS

On se pourrait exempter d'une infinité de maladies du corps et de l'esprit et même aussi, peut-être, de l'affaiblissement de la vieillesse, si on avait assez de connaissance de leurs causes et de tous les remèdes dont la nature nous a pourvus.

DESCARTES.

DISCOURS LIMINAIRE

Le but de ce travail est de faire apprécier la Chiroscope, science des formes et des lignes des mains, méthode peu connue de pénétration psychologique et physiologique de l'être humain.

Désireux d'être bref autant qu'il est possible, et bien qu'y étant obligatoirement amené, nous ne nous appesantirons que peu sur le côté psychologique¹ pour nous étendre surtout sur les possibilités diagnostiques médicales de cette science.

Il n'est pas dans notre esprit d'avoir l'audace de prétendre qu'elle puisse remplacer les méthodes de diagnostic habituelles qui conservent, dans leur classicisme, une valeur totale. Cependant, nous préciserons, étant donné qu'il est utile dans une chose aussi délicate de s'entourer de toutes les garanties, qu'elle présente un intérêt pratique considérable en ce sens qu'elle permet de situer l'individu dans son plan exact, de déterminer la valeur de ses réactions, de fixer son évolution morbide possible et, ce faisant, d'orienter la thérapeutique tant curativement que préventivement.

En ce qui concerne l'ordre préventif, elle possède, en effet, cette vertu de révéler dans une proportion très intéressante la puissance de maladie et par puissance de maladie nous entendons un état que l'on pourrait heureusement appeler pré-morbide, état entre « celui de santé et celui de maladie ». Nous ne saurions le prétendre bien entendu d'une façon absolument générale mais, tout au moins, nous pouvons l'affirmer pour des cas

1. Ce côté reçoit un développement assez considérable dans le volume sous presse « *Ce qu'il faut connaître de l'Homme d'après sa main* ». Editions Boivin et C^{ie}.

2. Léon Daudet n'écrit-il pas page 24 des « *Rythmes de l'Homme* » (Bernard Grasset, Editeur) : « Je ferai remarquer que la séparation entre l'état de santé et celui de maladie est mal déterminé dans beaucoup de cas, et que, de toutes façons, les catégories, ou rythmes, du quantitatif et du qualificatif informent « le pathologique comme le physiologique, et l'anormal, ou le tératologique » comme le normal. »

très nombreux dont le lecteur pourra juger l'importance et l'intérêt en compulsant les documents commentés annexés à cet ouvrage.

Fille de la Chiromancie, cette vieille discipline de l'antiquité, certainement très mal étudiée, déformée par les superstitions moyenageuses qui se sont transmises sous forme de traditions désuètes, la Chirosophie ne saurait se contenter de la documentation actuelle que l'on trouve chez les différents auteurs ayant traité de Chiromancie et de Chirosophie. Par contre, elle ne saurait non plus renier certaines conceptions présentant une valeur interprétative considérable, qui seraient bien à tort dédaignées. Il faut savoir considérer, derrière les textes et derrière les affirmations audacieuses prêtant à sourire, la pensée qu'ont voulu y mettre les premiers observateurs, vraisemblablement les anciens mages, les anciens savants qui, enfermés dans les Temples, se garantissaient des indiscretions par des représentations symboliques incompréhensibles de la masse. Cette pensée est très souvent bien loin de l'expression que les chiromanciens, voire les chirosophes, lui accordent. Nous ne pouvons pas évidemment nous étendre ici sur ce sujet fort intéressant à développer; le lecteur sera à même de se rendre compte, au cours de cet exposé, par les quelques exemples concrets qu'il y trouvera, de la justesse de cette appréciation.

PREAMBULE

La Chirosophie demande, pour parvenir à diagnostiquer, à ce que l'on s'appuie sur deux opérations de la pensée :

Analyse et Synthèse.

L'Analyse, selon Descartes, consiste « à décomposer la difficulté en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour mieux connaître. »

La Chirosophie n'échappe pas à cette nécessité; l'examen détaillé particulier des signes en est la condition si bien que se trouve sollicitée l'étude :

a) des formes générales de la main ou *Chiromorphie*.

b) des lignes et signes gravés sur les paumes, signes apparemment fixes (en fait ils ne le sont qu'imparfaitement, il en sera jugé aux annexes) ou *Chirographie*.

c) des éléments divers, sujets à modifications, éléments dits transitoires ou *Eido-Chirosophie*.

Ces indices analytiques de base permettent de situer la manière d'être, laquelle est conséquence des tendances profondes foncières du comportement individuel, autrement dit atta-

chée à la puissance biologique de chacun dont découlent, en conséquence, les possibilités contingentes.

La connaissance de cette notion fondamentale qu'est la puissance biologique individuelle repose sur la vue plus ou moins nette, plus ou moins exacte que l'on peut prendre de ce que l'on est convenu d'appeler le Terrain, terme commode et imagé employé par la médecine contemporaine. D'ailleurs expression vivante, réellement concrète, ce mot de terrain donne bien l'idée du fond individuel qui peut aller de l'extrême aridité à l'extrême fécondité, de l'exubérance vitale, apte à favoriser la germination et la croissance des plus chaudes plantes équatoriales, à la frilosité végétative susceptible seulement de permettre la pousse de maigres arbrisseaux rabougris.

Sachant que le Terrain est fait de l'hiérarchisation de termes qui, s'interpénétrant sur trois plans :

*L'organique,
l'affectif,
le spirituel,*

s'équilibrent et s'harmonisent plus ou moins, l'on conçoit que, par ces notations, on parvienne à une richesse très souple d'indications abondantes et synthétiques obtenues grâce au regroupement rapide des signes analytiques individualisés.

*Constitutions,
Tempéraments,
Types humains,*

sont les composants fondamentaux du Terrain.

Ce dernier ne saurait être mieux comparé qu'à l'ensemble des notes, soumises à des clefs différentes et à des rythmes déterminés, qui font, dans leur diversité, l'unité d'un morceau musical et l'harmonie de sa réalisation orchestrale.

Intermédiairement puisque, tout en étant élément de synthèse, elle participe intimement au travail d'analyse, intervient la notion des *Trois Modes de l'Etre* tels les entendait déjà Platon en reconnaissant chez l'homme :

une âme concupiscible,
une âme irascible,
une âme rationnelle,

âmes dont les correspondances s'établissent, pour nous servir de l'heureuse expression du Professeur Pende à l'occasion d'une étude qu'il fit il y a quelques années sur une autre question¹, avec : « l'aspect psychologique du bio-type humain considéré « dans ses trois parties : instinctif, affectif, intellectuel. »

1. L'instinct d'offensive-défensive et les connaissances modernes sur les tempéraments endocriniens neuro-végétatifs. In Bulletin de la Société d'Etude des formes humaines, 1926, N° 2 et 3 réunis, page 171.

I. — ANALYSE

La nature ne fait jamais rien en vain...

LOUIS GASTIN.

L'étude morphologique s'attache à la forme proprement dite :

tant de la paume, des doigts et de leurs phalanges,
qu'aux dimensions respectives de la paume et des doigts,
qu'à leur plastique,
qu'aux particularités des quartiers de la paume (localisations tempéramentales), des Monts (éminences thénar et hypo-thénar) et monticules (ces petites boursouflures placées à la base des doigts), monts et monticules répondant à des localisations mythologiques ou cosmiques.

Localisations tempéramentales. (Cf. Planche A.)

Les localisations tempéramentales sont obtenues grâce à une division théorique de la main par une croix dont la branche verticale passe au préjoint du médius et de l'annulaire et la branche horizontale au préjoint du pouce et de la paume avec comme aboutissement le point de naissance de la ligne de Cœur.

Il est impossible de nous étendre sur la manière dont cette division a été obtenue, ce développement sortirait par trop du cadre didactique réduit de ce travail.

Qu'il nous suffise de dire qu'elle ne nous est pas personnelle et qu'elle est basée sur des éléments parfaitement logiques et réfléchis, tirés de l'occultisme le plus vivant. Ces données répondent en fait à des principes fondamentaux et essentiels, par conséquent éternels, véritables principes de vie que nations ou individus ne sauraient transgresser sans en souffrir.

Le côté radial de la main est actif, le quartier de la paume placé à la base des doigts étant de nature bilieuse et le quartier palmaire bas de nature sanguine, alors que le côté cubital est réceptif, la quarte haute de l'avant-main étant localisation nerveuse, la quarte basse localisation lymphatique.

Tout ce qui, chiropsopiquement, se place dans ces quartes palmaires se trouve par conséquent un tant soit peu influencé par les particularités s'attachant aux tempéraments hippocratiques (dont elles portent le nom) en tant qu'entités typiques¹.

1. Pour ce qui est de l'interprétation, on agit non seulement en tenant compte du schéma crucial ci-dessus donné, schéma « fixe », mais en prenant également en considération celui que l'on peut dire « variable » octroyé à chacun par la nature du fait de l'opposition de la grande ligne verticale (ligne Saturnine) aboutissant au Médus et de la grande ligne horizontale prenant sur le bord radial au-dessus du pouce (ligne de Tête). Consulter à ce sujet notre volume déjà cité : « Ce qu'il faut connaître de l'Homme d'après sa main. »

Localisations mythologiques. (Cf. Planche A.)

Les Monts et Monticules ¹ sont au nombre de sept.

Les Monts proprement dits sont constitués :

par l'éminence thénar à la base du pouce, laquelle est du domaine de Vénus et représente la puissance biologique en même temps que la puissance génératrice (créatrice serait plus exact) des individus;

par l'éminence hypothénar,

dont la partie basse est le Mont de la Lune, localisation en correspondance avec un ensemble de phénomènes touchant à l'Enfer freudien, aux rêves, à l'imagination et, en ce qui concerne la physiologie, à tout ce qui se rapporte aux liquides organiques, aux séreuses, au système vagal et, sans doute également, au petit sympathique, etc.,,

et dont la partie haute (portion médiane du côté percutant ou bord cubital) est le Mont de Mars en relation avec la combativité, l'esprit de lutte et, au point de vue physiologique, avec le sang et l'orthosympathique.

Les Monticules, que l'on distingue des Monts proprement dits, se situent dans la partie haute de la paume (portion cérébrale de la main). Ils sont ces petites éminences, riches en corpuscules paciniques, que l'on voit à la base des doigts. Ils s'appellent :

sous l'index : Mont de Jupiter, lequel est en relation avec l'affect d'autorité.

sous le Médius : Mont de Saturne, en relation avec le déterminisme personnel.

sous l'annulaire : Mont de Soleil, en relation avec la sensibilité idéale de l'être.

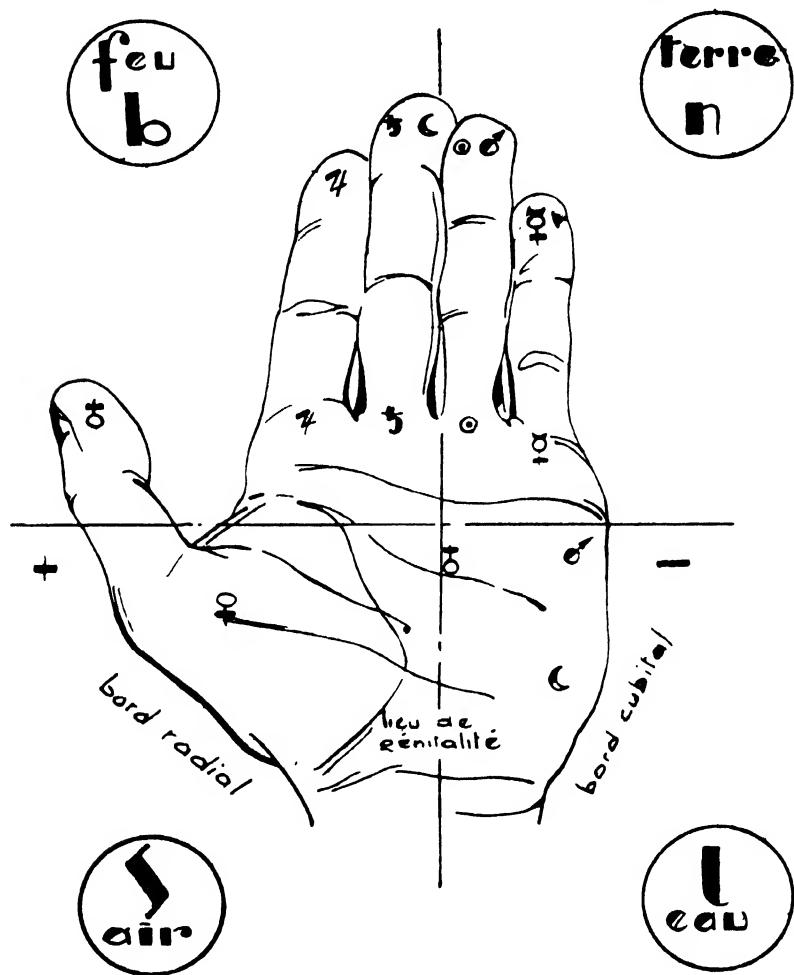
sous l'auriculaire : Mont de Mercure, en relation avec la sensibilité intellectuelle et les conséquences qu'elle comporte.

Les doigts eux-mêmes reçoivent chiroscoπiquement ces mêmes dénominations mythologiques, avec cette différence qu'au médium et à l'annulaire s'ajoute, complémentaiement, une

1. Ils semblent affirmer un rapport étroit avec le dynamisme affectif — dont ils expriment la qualité — et la sensibilité qui en découle, lesquels sont fonction pour beaucoup de la puissance et de l'élasticité du système neuro-végétatif.

PLANCHE A.

Localisation, Tempéramental et mythologique



sympptomatisation lunaire pour le premier, martiale pour le second¹.

Pour être normaux, les monticules doivent être saillants sans excès, l'importance de la saillie variant avec le type humain.

Normalement, aussi bien que théoriquement, ces monticules doivent se trouver sous chaque doigt. Pratiquement, ils sont presque toujours déviés à droite ou à gauche selon la main et ne sont généralement qu'au nombre de trois, le quatrième, à l'habitude le Mont de Saturne, se fondant dans les bosselettes qui lui sont mitoyennes.

On doit rattacher, au même ordre topographique que ces Monts et Monticules, la planure de la Paume, appelée chirosco-piquement Plaine de Terre, dont les particularités diagnostiques s'attachent aux incidents de notre présente existence terrestre et, physiologiquement, aux voies digestives.

Enfin, on ne saurait être complet dans la description du relief palmaire si l'on n'attirait l'attention sur cette espèce de plateau qui, au-dessus du poignet et au bas de la paume, unit — région frontière — de manière plus ou moins plate, bombée ou creuse, l'éminence thénar à l'éminence hypothénar. Comme les particularités interprétatives se rapportant à cet endroit de la paume s'appliquent, dans l'ordre physiologique, aux maladies propres à l'appareil génital, nous avons cru bon de le baptiser *Lieu de la Génitalité*. (Voir planche A.)

B. — CHIROGRAPHIE

Les lignes et signes comportent l'étude de ces grands aussi bien que menus plis³ qui, agitant nos paumes, leur donnent leur physionomie particulière.

1. Pratiquement, en ce qui concerne le diagnostic chirosopique médical qui, présentement, nous intéresse, on peut fixer que les doigts et les ongles qu'ils portent sont en particulière affinité avec les organes ou systèmes organiques suivants :

L'Index : le thorax et le foie.

Le Médius : l'appareil digestif en général (principalement les intestins), la rate, le système osseux, l'appareil auditif.

L'Annulaire : le système cardio-rénal, l'appareil visuel.

L'Auriculaire : le système nerveux et les organes génitaux.

(Cf. à ce sujet la note de notre volume : *Ce qu'il faut connaître de l'Homme d'après sa main*). Boivin et C^{ie}, Editeurs, Paris 1932.

Le Pouce, doigt de Terre, qui demeure en dehors de cette nomenclature, se trouve plutôt en relation avec : l'état général; la manière d'être de l'ongle du pouce renseignant souvent sur le psychisme du moment (nous entendons trois ou quatre mois). (Cf. H. Mangin-Balthazard, *Valeur clinique des ongles*. Editions de la Renaissance Moderne, Paris 1932).

2. Les chiromanciens chinois ont parfaitement reconnu l'existence de ce lieu qu'ils appellent Palais de la Fosse ou de l'Eau (voir les *Sciences Occultes* en Chine. -- *La Main*, par George Soulié de Morant (pages 73 et 81). Editions Nilsson, Paris 1932.

3. Ils paraissent ne pas être sans quelque relation avec la puissance et l'élasticité neuro-cérébrales et neuro-glandulaires dont ils expriment la qualité.

Les Lignes.

Les lignes (voir planche B) sont divisées en groupes de trois de la manière suivante :

GRUPE 1.

Lignes principales actives, lignes à tracé de tendance horizontale, qui sont :

La Vitale, dite également de Sang ou de Santé, prend naissance sur le bord radial de la main, à mi-chemin entre la racine du Pouce et la base de l'index, s'incurve en un large demi-cercle resserrant en ses flancs l'éminence thénar. (Cf. 1. Planche B.)

En principe, elle renseigne sur la santé corporelle, la résistance physique, la puissance biologique.

La Cérébrale, dite aussi de Tête ou Mentale, débute au même point que la ligne de Vie dont elle suit le cours en s'y confondant sur un petit espace (environ la moitié ou les deux tiers de la largeur de l'index) pour ensuite s'élancer à travers le creux palmaire jusqu'à la base du Mont de Mars. (Cf. 2. Planche B.)

C'est d'après cette incisure que l'on doit juger, en principe, de l'équilibre mental¹.

La Cardiaque, dite encore de Sentiments ou Mensale, naît sur le bord cubital de la main entre le Mont de Mercure et l'enflure martiale, puis se trace presque horizontale à travers la paume, à la base de quelques-uns des monticules de la main, pour aller s'éteindre en une ligne courbe sur le Tertre Jupitérien, suivant donc une direction parallèle à l'incisure du Cerveau mais dans l'autre sens. Elle doit s'orner en son début de petits rameaux et se terminer semblablement en jetant deux ou trois élégantes branches. (Cf. 3. Planche B.)

La santé du cœur moral aussi bien que du cœur physique se juge d'après cette ligne.

GRUPE 2.

Incisures importantes passives, lignes à tracé de tendance verticale, soit :

La Saturnienne, dite autrement de Direction, de Destin ou de Chance,

1. Nous attirons l'attention sur la relativité de cette ligne à l'égard de l'équilibre mental car on la rencontre parfaite de tenue, de tracé et, pourrait-on dire, d'efficacité chez des aliénés internés. On ne saurait donc uniquement juger sur son état, comme trop d'auteurs l'ont prétendu jusqu'à présent, des possibilités de démence ou folie. Apprécient sans doute sur des individus à constitution psychopathique accusée — détermination de tendances pour laquelle cette cisure possède une réelle valeur interprétative — ces auteurs ont généralisé hâtivement et conclu non moins hâtivement à la solution d'un problème complexe dont plusieurs éléments leur échappaient.

prenant au bas de la paume, immédiatement au-dessus du poignet, à égale distance du bord cubital et du bord radial de la main, s'élève à travers l'avant-main jusqu'à la base du Médius où elle s'éteint. (Cf. 4. Planche B.)

Cette tranchée renseigne sur la valeur du déterminisme s'attachant à l'individu. Elle marque les possibilités de son libre-arbitre et constitue un des signes adjuvants permettant d'augurer des probabilités heureuses de durée d'existence.

La Solaire, dite encore de Gloire ou de Richesse, théoriquement, devrait prendre au même point que la précédente pour, se traçant également verticalement, atteindre à l'insertion de l'annulaire qui marque sa fin. Pratiquement, elle prend beaucoup plus haut dans la paume. (Cf. 5. Planche B.)

C'est une cisure de sensibilité et d'aspirations idéales qui renseigne, en beaucoup d'occurrences, sur le degré et la qualité de la satisfaction intime de l'individu.

La Mercurienne, baptisée également d'Intuition, prend normalement vie au même lieu que la Saturnine, puis monte, rectiligne et sensiblement oblique, vers l'auriculaire à la naissance duquel elle doit se terminer. (Cf. 6. Planche B.)

Elle renseigne sur la réceptivité cérébrale, dont elle traduit la qualité, en même temps encore que sur l'équilibre organique et la santé mentale¹.

GRUPE 3.

Tranchées secondaires, lignes à tracés spéciaux, soit :

L'Anneau, Cercle ou Ceinture de Vénus.

Cette figure chiromatique s'inscrit en arc de cercle léger dans le haut de la paume et enclot les bases du médium et de l'annulaire, ses points de départ et d'aboutissement étant situés aux préjoints de ces deux doigts avec l'index et l'auriculaire. Théoriquement, elle doit s'inscrire d'un seul trait. Pratiquement dans la majorité des cas, elle se grave en traits brisés et il en est mieux ainsi. (Cf. 7. Planche B.)

Cette ceinture est un véritable signe de sensibilité nerveuse classant l'individu, l'aristocratisant en accusant chez lui une curiosité inextinguible, bonne ou mauvaise. Au point de vue pathologique, cette figure linéaire permet d'apprécier la valeur de certaines répercussions possibles d'ordre nerveux ou cérébro-nerveux.

1. Cette ligne bien faite est souvent compensatrice d'une cisure Cérébrale défectueuse dont elle marque que les tendances fâcheuses accusées se trouvent atténuées, circonscrites, amenuisées, à tout le moins rendues adaptables à la vie sociale.

D'ailleurs, l'affirmation de l'existence d'une constitution psychopathique caractérisée n'implique pas que celle-ci doive obligatoirement produire ses mauvais effets, ces derniers ne se cristallisant qu'à l'occasion d'un choc émotif, infectieux ou autre, dont l'entourage peut et doit s'appliquer à éviter la manifestation.

On doit ajouter qu'elle est également compensatrice, toujours lorsque bien faite, d'une Vitale de tracé malheureux ou perturbée de signes fâcheux. En conséquence, elle contribue considérablement à documenter sur la qualité de la résistance physique et de la puissance biologique.

La Tranchée de Médiumnité, appelée également, par les auteurs allemands, ligne d'Uranus.

Prenant naissance au bas de l'éminence hypothénar, cette ligne monte à travers la paume, en décrivant un arc de cercle élargi, pour atteindre à la base de l'auriculaire. (Cf. 8. Planche B.)

Elle a trait, dans ses indications possibles, à ces facultés mystérieuses de l'être humain qu'on appelle : la clairvoyance, la clairaudience, en un mot la médiumnité, facultés que la science contemporaine commence prudemment à reconnaître, malgré encore que quelques esprits, distingués sans doute mais de parti pris à cet égard, fassent rentrer ces manifestations dans la psychopathie¹.

Sans pour ceci leur donner raison, puisque cette ligne se relève chez nombre de gens sains, un fait particulier à signaler nous permet d'affirmer qu'elle n'est pas sans rapport avec l'inconscient et que, par conséquent, sa valeur est à prendre en considération chez les névropathes.

La Voie Lascive, appelée encore par les auteurs allemands ligne de Neptune.

Cette cisure court de biais sur l'éminence hypothénar, son point de départ se fixant au même endroit que celui des grandes lignes verticales, son point d'aboutissement se situant sur le bord cubital de la main au-dessous du Mont de Mars. Il est préférable qu'elle soit rompue que trop parfaitement tracée. (Cf. 9. Planche B.)

Cette ligne se rapporte aussi à certaines facultés psychologiques mystérieuses en même temps qu'à certaines tendances passionnelles, grossières, animales².

En ce qui concerne la pathologie la même réflexion que celle faite à l'occasion de la tranchée de Médiumnité peut être renouvelée³,

1. D^r F. ACHILLE-DELMAS et MARCEL BOLL. — *La Personnalité humaine*, page 43, note 2 et page 207, § 106. Ernest Flammarion, éditeur, Paris 1922.

2. Ivrognerie chez le lymphatique ou le lymphatico-sanguin, luxure chez le sanguin, alcoolisme raffiné (liqueurs fortes, cocktails), stupéfiants, vices cérébraux, etc..., chez les hypovégétatifs à vie de relation dominante.

3. Nous avons eu occasion de constater l'existence de ces deux dernières lignes : Médiumnité et Voie Lascive, ou seulement de l'une d'elle, chez nombre d'aliénés, avec un pourcentage de fréquence vraiment anormal. L'on ne saurait déduire de là que ces cisures puissent indiquer probabilité de maladie mentale. Elles affirment simplement ce fait que certains individus possédant une richesse subconsciente intense d'images aboutissent, lorsqu'ils ne parviennent pas à extérioriser ces images en les faisant rentrer dans le champ de leur synthèse consciente, à en être, psychiquement, si l'on peut risquer ce rapprochement, empoisonnés. Il est évident que toute rupture du rythme habituel, pour n'importe quelle cause ce soit : intoxication, émotion trop forte ou autre, peut être, chez des prédisposés, à la base de semblables aboutissements.

A notre sens, une des meilleures façons d'éliminer ces images utilement, de s'en libérer donc sainement, est de réaliser dans l'œuvre d'Art.

Planche B.

lignes

Groupe I

- 1 . vitale
- 2 . cérébrale
- 3 . cardiaque

Groupe II

- 4 . saturnine
- 5 . solaire
- 6 . mercurienne

Groupe III

- 7 . anneau de vénus
- 8 . tranchée de médianité
- 9 . voie larcive •

Groupe IV

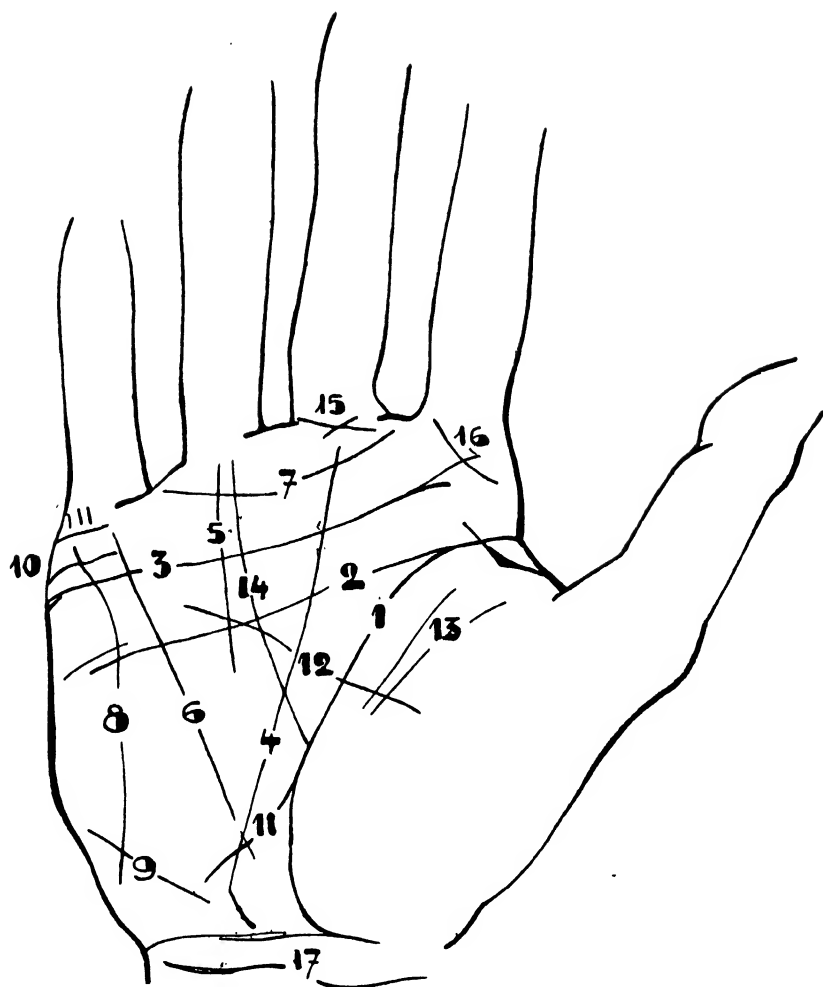
- 10 . d'union
- 11 . de voyages
- 12 . cisure de traversé

Groupe V

- 13 . d'influence
- 14 . d'ascension
- 15 . anneau de saturne
- 16 . anneau de Salomon
- 17 . racette

Planche B.

lignes



GROUPE 4.

Cisures diverses qui comprennent :

Les lignes dites d'Union.

Ce sont de petites tranchées inscrites sur le bord cubital de la main dans l'espace compris entre la naissante ligne de Cœur et la base de l'auriculaire. (Cf. 10. Planche B.)

Elles sont en rapport avec la vie affective de l'individu mais non pas certainement de la façon envisagée jusqu'à présent.

Les lignes de voyage.

Elles sont diverses dans leur manière d'être. Il en est connu d'au moins trois sortes différentes. Toutes naissent ou aboutissent, verticales ou horizontales, au Mont de Mars ou au Mont de la Lune. (Cf. 11. Planche B.)

Ces cisures accusent le besoin de mobilité de l'individu en les mains duquel on les rencontre.

Les cisures de traverses ou de tourments.

Ces lignes prennent naissance sur l'éminence thénar et s'élancent à travers la paume en des directions diverses, si bien qu'elles coupent les autres lignes. Elles sont des marques d'agitation, elles révèlent les chaos de la route, les heurts du chemin et traduisent les répercussions des multiples chocs émotifs ou sociaux ayant remué ou devant remuer la sensibilité. (Cf. 12. Planche B.)

Elles conservent une certaine valeur, chez quelques personnes, à l'égard des faits de santé, surtout lorsqu'elles se trouvent conjointes à des signes modificateurs.

GROUPE 5.

Pour être complet, on devrait encore citer les *cisures accessoires*, parmi lesquelles :

Celles dites *d'Influence* qui se situent sur l'éminence thénar. (Cf. 13. Planche B.)

Les lignes Samaritaines, qui se marquent à la base de l'auriculaire. (Cf. Planche B, sans référence.)

Les lignes d'Ascension ou d'Entreprise qui, prenant sur la ligne de Vie, sont de véritables indices de force et de puissance. (Cf. 14. Planche B.)

L'anneau de Saturne, à la base du Médius, appréciable seulement chez les Mystiques. (Cf. 15. Planche B.)

L'anneau de Salomon, à la base de l'index. (Cf. 16. Planche B.)

Les Racettes, Restreintes ou Rasultes qui forment bracelet sur le poignet et qui sont intéressantes à considérer chez les femmes pour ce qui a trait à la vie génitale, chez les hommes pour ce qui concerne les organes de leur sexe. (Cf. 17. Planche B.)

De ces diverses lignes les unes sont extrêmement rares et les autres présentent, sauf cas d'exception, davantage une valeur théorique qu'une valeur pratique plusieurs répondant à des indications semblables à celles accusées par des présentations particulières aux grandes lignes.

Signes Modificateurs. (Cf. Planche C.)

Hors classe, existent les signes dits modificateurs, lesquels apportent aux indications livrées par les Lignes, Monts et Monticules, des précisions, des modifications ou différences de sens notables.

Les plus importants de ces signes sont :

Le Point, le plus simple de tous, qui peut varier de profondeur et se colorer de façons diverses.

Il marque toujours une perturbation.

Lorsqu'en outre il se trouve étoilé, la perturbation signalée est plus grave.

L'Excavation, la Fosse, le Creux sont des exagérations du point auxquelles s'ajoute, interprétativement, un caractère de stabilité, plus exactement de chronicité que le point n'a pas.

La Croix se compose de deux branches qui se coupent plus ou moins régulièrement.

Elle est, généralement, un indice de troubles.

L'Etoile, faite de croix superposées, marque également des perturbations fâcheuses auxquelles s'attache un caractère de soudaineté et de brutalité rapide que n'ont pas les incidents révélés par la croix, soit une spontanéité suggérant la probabilité d'états aigus, violents.

L'Ile, produit du dédoublement d'une ligne, est une marque d'irrégularité.

Le Triangle est un signe heureux.

Il révèle des possibilités intelligentes ou capacités, lesquelles ne peuvent aboutir à quelque chose d'utile que si elles sont cultivées.

Le Carré traduit l'équilibre et l'énergie, énergie morale, énergie mentale, énergie biologique. C'est par conséquent une figure modificatrice permettant d'augurer d'efficiences sérieuses.

La Grille, fruit d'un enchevêtrement de lignes qui s'entrecroisent, est une indication privative d'obstacles, de stase, de gêne devant s'exercer dans les organes, dans le domaine des fonctions ou facultés auxquels se relie le lieu où elle s'inscrit.

L'Arc de Cercle est peu fameux, surtout si ses pointes sont dirigées vers le bas de la paume.

Le Cercle, extrêmement peu vu, est d'interprétation variable selon l'harmonie de sa forme. Néanmoins, il répond toujours à un certain caractère d'étrangeté, de bizarrerie.

On doit faire rentrer dans les indices modificateurs les incidents particuliers aux lignes tels que :

La Rature ou Coupure qui, due à une ligne transverse, indique toujours une difficulté, un obstacle, un heurt de la faculté propre à la cisure sur laquelle elle s'exerce.

La Rupture qui, interrompant brutalement le tracé d'une ligne, accuse souvent la possibilité d'un trauma dont la gravité ou la bénignité s'apprécie du chevauchement ou de la séparation brutale des branches de la rupture.

Les lignes capillaires, qui se greffent sur une tranchée importante, marquent un affaiblissement des particularités s'y rattachant.

Les Rameaux, s'échappant d'une ligne, sont favorables s'ils ascendent et s'ils ne prennent pas une sève trop forte à la cisure dont ils émanent, à la condition donc que cette dernière ne s'amenuise pas aussitôt après.

La ligne en Chaîne perd de sa qualité, estompe sa puissance d'interprétation et signale une faiblesse.

Il en est encore de même, mais en plus nocif, des lignes *ondoyantes ou tortueuses* qui impriment aux particularités interprétatrices les concernant un certain caractère d'instabilité.

Au contraire, *doublée*, une ligne magnifie ses propriétés pourvu que sa doublure soit parfaite et lui demeure parallèle. En ce cas, lorsque des incidents ou accidents perturbent l'une des deux lignes, celle ayant conservé son intégrité répond à un amoindrissement des effets nocifs, à une compensation même parfois totale.

Au contraire, si les incisures doubles tendent à diverger, ce fait accusé, dans leurs propriétés sémantiques, des possibilités instables ou dispersives.

ASPECT DES LIGNES. (Cf. Planche C.)

Il faut encore préciser que deux présentations différentes, deux modalités contraires caractérisent les lignes, leur dynamisme variant suivant ces manières d'être.





Une ligne peut-être, en effet, *large* ou *fine* et en même temps *profonde* ou *superficielle*. Des degrés se constatent évidemment de l'extrême largeur à l'extrême finesse, de l'extrême profondeur à l'extrême superficialité, des différences de tracé pouvant exister sur une même ligne.

La couleur qui peut aller du blanc à l'ocre foncé en passant par le rose, le rouge et le jaune clair, entre aussi en ligne de compte.

Pour être normales, les incisures doivent être nettes, simples, intégrales, régulières, bien et doucement gravées, ni trop superficielles, ni trop profondes, d'un coloris rose des plus agréables et des plus sympathiques, par conséquent non accidentées, non raturées ou coupées de quelques singularités qui pourraient en perturber l'harmonie, ce qui n'interdit point un certain modelé et une légère incurvation de rigueur dans leur tracé.

Planche C.

signes modificateurs

• point	 grille	
X point étoilé	— rupture	nature ou coupure
+X croix	— rupture en chevauchant	— ligne ondulante
* étoile	 lignes capillaires	— ligne doublée
— arc de cercle	 rameaux	— ligne large.
○ cercle	— ligne en chaîne	— ligne superficielle
△ triangle		
□ carré		
— ligne fine	— ligne profonde	

Confuse, une incisure signale toujours les possibilités de quelque trouble ou déséquilibre dans l'ordre des faits lui étant liés.

C. — EIDO-CHIROSCOPIE

Les éléments transitoires sont faits :
de l'état des ongles, très importants à considérer cliniquement¹,
de la couleur de la peau,
du coloris des lignes,
des taches et macules du tissu peaucier,
des verrues qui peuvent accider ce même tissu,
des veinules diverses qui peuvent anormalement y transparaître,
de la température habituelle de la main.
de son hygrométrie,
des poils du dos de la main,
et de tous autres indices particuliers, cette nomenclature n'étant nullement limitative.

II. — SYNTHÈSE

— *Un fleuve sortait de l'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait en quatre bras.*

LA GENÈSE.

— *Le corps porte l'empreinte des forces intérieures qui l'animent.*

SÉDIR.

Chiroscopiquement, la connaissance du terrain participe de toutes ces notions d'analyse, la combinaison méthodique de quelques-uns de ces divers éléments suivant un ordre préétabli, basé sur l'observation, traduisant idéalement une constitution, un tempérament, une signature.

En se reportant tant à la morphologie générale qu'à la plastique, on peut diversifier d'après les classifications que nous allons énoncer, lesquelles s'attachent :

1° AUX PROTOTYPES CONSTITUTIONNELS. (Cf. Fig. 1.)

a) *Carbonique.*

D'une manière générale, la main du Carbonique est de forme tendant au carré, massue, courte, brève de lignes, de plastique ferme et solide.

Les lignes bien inscrites sont peu nombreuses, relativement larges et profondes.

1. Ils font l'objet d'un travail spécial de notre part : « Valeur clinique des ongles ». Editions de la Renaissance Moderne, Paris 1932.

Les doigts, rugueux, n'ont aucune possibilité de flexion en arrière par suite d'une raideur articulaire assez accentuée.

Les ongles sont généralement demi-courts, carrés, solides.

Cet ensemble de caractéristiques peut se résumer en une formule lapidaire, spécifiant que le carbo-calcique a une main *bréviligne massuée*.

C'est un type sain, normal, attentif, endurant, prudent, ferme, pondéré, méticuleux, sur lequel, à part un léger manque de souplesse générale, il n'y a rien à dire.

Son rythme vital est lent.

On peut le schématiser par le *trait vertical*.

b) *Phosphorique*.

— La main phosphorique est de forme longue, élancée et élégante tendant à l'ovale.

Les incisures sont profondes, fines et nombreuses, la plastique est souple et le fond de paume généralement tendineux.

Les phalangettes, de tendance longue, sont coniques et possèdent ces petits affaissements cutanés appelés gouttes d'eau.



0 . carbonique 1
00 .
000 . fl 7

Les doigts sont fréquemment lisses, porteurs d'ongles fins, roses et plutôt longs, de forme en amande.

Tous ces caractères se peuvent résumer en l'expression concise de : *main longiligne élégante*.

Le phospho-calcique est par essence un imaginaire émotif dont le principal souci est l'élégance, l'élégance qui octroie une

sensibilité particulière dont l'action se répercute dans tous les domaines.

Il éprouve avec intensité les impressions se dégageant de l'harmonie et du rythme des choses mais n'apprécie nullement la régularité.

Au point de vue médical, il est intéressant de connaître que ce représentant de l'espèce humaine est particulièrement fragile, par suite peu résistant à la fatigue, peu résistant aux chocs pathologiques ou médicamenteux.

L'enfant phosphorique, et ceci est à considérer, éprouve avec une rare impressionnabilité l'effet malheureux des réprimandes, la vertu bienfaisante des compliments.

Son rythme vital est tout d'hyperexcitabilité et de réactions exagérées.

Le Phosphorique se peut schématiser par la *flèche*.

c) *Fluorique*.

Le Fluorique a une main se faisant remarquer surtout par la laxité particulière de ses ligaments, ce qui lui octroie une exagération de souplesse, une élasticité remarquable particulièrement typique au pouce qui se déhanche avec une extrême facilité.

La plastique palmaire est molle, les lignes sont fréquemment nombreuses, superficielles et fines.

Les ongles sont peu épais, à tendance molle, de teinte indéterminée, souvent disposés à la forme trapézoïdale à petite base inférieure, voire à la forme triangulaire.

Tous ces caractères se peuvent condenser sous l'étiquette de *main lâche distendue*.

Le Fluo-calcique est un type essentiellement instable tant physiquement que moralement.

Ses réactions sont violentes mais sans résolutions déterminées, ce qui le rend capricieux, anxieux, indécis.

Intuitif, assimilateur, son vice intellectuel est fait de tendances dispersives, si bien qu'il ne peut aboutir que dans les réalisations immédiates.

Il est disposé à subir viscéralement les mauvais effets de la pesanteur. Chez lui tous les éléments élastiques subissent une exagération qui disposent, cela va de soi, à des stases, aux ptoses, à l'obésité. L'appareil musculaire, aussi bien que l'appareil circulatoire, est hypotonique. Enfin, il est sujet à l'emphysème pulmonaire.

L'enfant fluorique, fréquemment sujet à l'incontinence d'urine, est un malade de l'attention ayant besoin d'être mené, guidé, dirigé, orienté avec doigté et intelligence.

Le rythme vital du Fluorique est extrêmement rapide et à grands écarts d'amplitude.

On peut schématiser ce type constitutionnel par la forme serpentine, soit par la *lettre S*. le *sigma majuscule* des Grecs ou le *Ksi* minuscule.

Nous ne saurions davantage pénétrer dans l'étude de ces Constitutions dont la conception originelle doit être recherchée dans les travaux du D^r Antoine Nebel père, de Lausanne, qui s'est inspiré des tableaux de Schüssler¹. Elles ont été mises en valeur remarquablement par l'Ecole homœopathique et nous renvoyons pour complément de documentation aux auteurs qui en ont traitées².

2° AUX PROTOTYPES TEMPÉRAMENTAUX

a) *Tempéraments Hippocratiques*. — Ce sont les quatre types classiques transmis par la tradition et étudiés par de nombreux auteurs modernes qui, pour certains, ont eu le tort de vouloir les confondre ou assimiler aux types morphologiques de Sigaud, ces derniers ne répondant pas du tout au même caractère et s'associant avec eux de façon plus ou moins heureuse.

1. Société Centrale des Médecins de langue allemande, Lucerne 1910.

2. D^r LÉON VANNIER. « La Typologie », Doin, éditeur, Paris 1929.

D^r B. de NEVREZE. « Morphologie dentaire et morphologie générale », Maloine, éditeur, Paris 1931.

Ce dernier ouvrage est un travail remarquable dans lequel on trouve un historique de la question et une bibliographie importante la concernant.

3. Après Polti et Gary de Lacroze, M. Louis Gastin, d'abord en collaboration avec Albert Jounet puis ensuite seul, a remarquablement observé ces quatre tempéraments en en appuyant l'étude sur de mêmes données synthétiques [celles des quatre Eléments de l'Antiquité : Feu, Terre, Air, Eau, qui se constituent de l'opposition et de l'action réciproque de l'Humide et du Chaud, ces deux particularités essentielles de la matière primordiale, avec leurs antagonistes et dérivés] puisque conséquence d'une plus ou moins grande diminution d'Humide ou de Chaud : le Sec et le Froid (voir nos schémas)] puisées aux meilleures sources de la Tradition. Malheureusement, M. Gastin dont on consultera avec profit le Cours de Psycho-Diagnostic (Editions Penser et Agir, Paris 1925) et ses *Eléments de Psycho-Diagnostic* (Editions Vallot, 3 volumes, Paris 1930), faute d'une explication suffisante, que nous avons sollicitée et qu'il nous a courtoisement donnée verbalement, paraît tomber dans le travers signalé ci-dessus en faisant correspondre les représentants typiques de la classique conception humorale des Tempéraments à ceux fixés par Claude Sigaud, à la suite de ses remarquables observations. (Pages 21, 22, 23 et 25 du tome I des *Eléments de Psycho-Diagnostic*, les pages 21, 22 et 23 prêtant surtout à cette confusion), alors qu'il entend dire par « correspondance » que les types morphologiques de Sigaud sont à l'égard les uns des autres comme les Tempéraments hippocratiques sont entre eux; autrement dit, et pour préciser la chose par des exemples, le Cérébral est au Musculaire comme le Nerveux au Bileux, le Sanguin au Lymphatique comme le Respiratoire au Digestif. On voit très bien, en conséquence, que ce ne saurait être là une assimilation; elle ne pourrait, ainsi que nous l'avons signalé, aucunement se défendre.

Le D^r Paul Carton, dans son volume intitulé « Diagnostic et Conduite des Tempéraments » (Norbert Maloine, éditeur, Paris 1926), tout en s'en défendant, fait une erreur inverse puisqu'il attribue aux quatre tempéraments hippocratiques des attributs qualificatifs qui appartiennent en propre, et seulement à eux, aux Types francs de Sigaud dont il semble, autrement, avoir très mal compris le Génie. Nous n'en voulons pour preuve que l'affirmation de cet auteur que le tempérament Bileux est le plus souvent rencontré et que le Lymphatique l'est le moins, ce qui correspond approximativement à la statistique, si l'on rapporte, comme trop de personnes s'intéressant à la question le font, le Bileux au Musculaire et le Lymphatique au Digestif, puisque les D^{rs} Chaillou et Mac-Auliffe (*Morphologie Médicale*, page 36, Doin, éditeur, Paris 1912) ont établi que pour la population française les types morphologiques se répartissent dans les proportions suivantes:

30 % de Respiratoires;

47 % de Musculaires;

14 % de Digestifs;

Tempérament lymphatique :

Le *Lymphatique* est caractérisé chiroscoπiquement par une main épaisse, molle, humide, de température froide, de peau blanche et assez mate, la paume du lymphatique étant celle à trame de peau la plus large.

Les doigts sont courts, gros, l'extrémité demeurant épaisse surtout pour le Médius.

Le pouce est épais et mou.

Les ongles sont larges, blancs, pâles et souvent mous, à lunules peu visibles.

Les lignes sont les plus larges que l'on puisse trouver. De coloris blanc, superficielles, elles laissent apparaître en leur vallée la trame de la peau.

Elles sont peu nombreuses, seules les trois lignes principales, celles de tracé à tendance horizontale, en compagnie d'une Saturnienne longue mais toujours large et pâle, existant souvent.

La ligne de Vie et la Cérébrale sont le plus généralement conjointes en leur début sur un parcours relativement long.

Un développement excessif en masse, volume et épaisseur conditionne l'éminence thénar et l'éminence hypothénar, la première étant peu striée de lignes, voire presque totalement unie, ce qui répond au calme de la sexualité.

9 % de Cérébraux (proportion de 25 % pour une statistique réalisée seulement sur des individus de professions libérales). Or, il se trouve qu'en réalité, le Tempérament hippocratique le plus rare est le Bilieux (encore n'est-il jamais rencontré pur mais mélangé aux termes types tempéramentaux, à tous les autres types tempéramentaux devons-nous préciser); il est vrai que ce tempérament, même discrètement accusé, colore considérablement la complexion et le comportement et que les *combinaisons dominantes*, les plus fréquemment vues, sont *mixte Sanguine-Lymphatique* dans les campagnes et *mixte Sanguine-Nerveuse* ou *Nerveuse-Sanguine* dans les cités.

Une autre circonstance qui prouve encore contre la conception tempéramentale (faussée par l'apport d'éléments étrangers aux tempéraments galéniques) du D^r Paul Carton tient à ce que le Bilieux, type d'évolution et réellement tel, ne saurait être celui faisant masse, ce qui se vérifie en morphologie par le Cérébral, type d'apparition relativement récente qui tend à se développer davantage seulement depuis que les conditions de milieu et d'existence poussent à une vie cérébrale plus intense, type représenté par un nombre réduit de personnes ainsi que nous venons de le noter quelques lignes plus haut.

D'autre part, accusant bien la confusion qu'il fait de connaissances différentes (page 28 de l'ouvrage cité), le D^r Paul Carton signale dans le Tempérament nerveux deux types : un type nerveux cérébral et un type nerveux sensitif, alors qu'il n'y a qu'un type nerveux normal comme il n'y a qu'un type tempéramental normal de chaque espèce qui peut évidemment se distinguer par des manifestations exagérées ou réduites, hypotoniques ou hypertoniques, plus ou moins sensibles, en répondant ainsi à la diversité des individus.

En réalité, les prédominances viscérales, périphériques ou cérébrales du système nerveux sont pour se manifester plus ou moins suivant le prototype cosmique et les autres éléments du terrain auquel le tempérament se conjoint. (Voir plus loin).

Ces quelques réflexions ne retirent du reste rien à l'exposé philosophique du D^r Paul Carton, exposé magistral qui conserve toute sa valeur et s'en justifie d'autant mieux. Elles ne prouvent pas plus d'ailleurs qu'un excellent clinicien ne puisse aboutir à des résultats pratiques utiles en adoptant la manière d'opérer du maître naturaliste français.

Nous reviendrons sur ces questions au cours d'un travail futur dont nous avons le projet et que nous devons encore mûrir.

Le côté dorsal de la main est pigmenté d'ilôts formant taches de rousseur.

Les articulations digitales sont plus ou moins laxiles. (Voir planche I.)

Nous ne poursuivrons pas plus avant l'étude de ce type, pas plus que celle des autres, nous bornant à ajouter quelques indications schématiques concernant ses prédispositions malades qui s'attachent à la profondeur des tissus, aux glandes, aux muqueuses, aux humeurs, aux intestins, aux organes adénoïdes, aux veines et se réalisent dans les maladies de la chylopoïèse, du système ganglionnaire, les troubles de la nutrition, les écroulements, le diabète, la dégénérescence graisseuse, la formation tardive, l'insuffisance cataméniale, etc...

S'exagérant morbidement, ce type tempéramental est, d'autre part, sujet aux maladies de langueur ou torpides, à l'ensemencement tuberculeux, au rachitisme, à l'atonie et à la somnolence mentales.

Tempérament sanguin :

Le Sanguin se signale par une main à paume épaisse et assez large, humide, de plastique ferme, de température chaude et de coloris fortement rosé.

Le pouce est long, épais et ferme, assez large à la jointure de ses phalanges.

Les doigts sont plutôt minces sans maigreur, courts.

Les lignes sont rouges, profondes, relativement larges mais ne laissent pas voir en leur fond la trame de la peau; quoique rares encore, elles sont déjà plus nombreuses que pour le tempérament lymphatique.

La Vitale et la Cérébrale sont séparées ou tout au moins très peu liées à leur naissance.

L'éminence thénar est très développée, bombée, épaisse, charnue, vigoureuse et ferme, striée de lignes rayonnantes fortement gravées de la base du pouce à la ligne de Vie.

Une certaine raideur articulaire existe souvent.

Les ongles de teinte rose foncé sont demi-courts, larges, solides, à lunules très apparentes.

Le dos de la main (principalement sur le bord cubital) et le dos des phalanges-racines sont couverts de poils durs, vigoureux, épais, de coloris tendant au brun-roux. (Cf. Planche II.)

De façon toujours schématique, on peut dire que pathologiquement, le sanguin est prédisposé aux inflammations localisées, aux éruptions, à la pléthore, à l'obésité, aux maladies de l'hématopoïèse et de l'appareil circulatoire, aux congestions et coups de sang, aux rhumatismes, aux crises cardiaques, aux incidents ou accidents vénériens, aux maladies aiguës.

Tempérament nerveux :

Le Nerveux se révèle par une main de paume sèche, tendineuse, à température froide et à coloris légèrement ivoirin.

La trame du tissu peaucier est la plus fine qui puisse exister, ce qui fait sa délicatesse.

Les doigts sont minces, longs et lisses quoique relativement osseux, parfois légèrement noueux.

La goutte d'eau est généralement marquée aux phalanges.

La face palmaire de la main est parsemée avec exagération de lignes et signes fins, nombreux, multiples, peu profonds, souvent même superficiels et de teinte pâle.

La ligne de Cœur est longue, ilée (sinon complètement en chaîne) et fréquemment tourmentée.

La tranchée de Cerveau tend à s'incurver de façon plus ou moins discrète vers l'éminence hypothénar.

La ceinture de Vénus est presque toujours inscrite et faite de lignes brisées.

La ligne d'Intuition est le plus habituellement nette, longue et bellement tracée.

L'éminence thénar n'est pas très proéminente alors que l'éminence hypothénar est davantage accusée sans cependant qu'il y ait excès. En outre, souvent cette dernière est remuée de lignes et signes divers.

La main est assez étroite, ce qui donne aux deux éminences musculaires thénar et hypothénar un aspect élongé.

Les ongles sont généralement en amande et de tendance longue.

La peau du dos de la main est décollée, si bien que, lorsqu'on la pince entre les doigts, elle s'étire facilement. (Cf. Planche III.)

Le Nerveux accuse d'une manière générale des prédispositions aux troubles de l'équilibre calorique et humoral et aux affections du système nerveux par excès ou insuffisance : névralgies, névrites, tics, convulsions, spasmes, caprices maladifs, troubles paradoxaux, troubles névropathiques, psychasténie, neurasthénie, etc... et, par répercussion, aux troubles intéressant les organes des sens : perversion du goût, du toucher, de l'ouïe, etc...

Tempérament bilieux :

Le Bilieux présente une main maigre, ferme, à paume dure et sèche, musclée, étoffée, de température chaude, de coloris ocré, voire parfois légèrement bistré.

Les doigts, sans être épais, sont plutôt forts, longs, relativement raides et droits, quelquefois de tendance noueuse.

Les pouces sont très grands.

Les lignes sont plutôt fines et pénétrantes, très creusées, donnant l'impression d'être taillées au couteau. Leur coloris est profond.

La Cordiale, très longue, barre la paume du bord cubital au bord radial.

L'incisure Cérébrale est nette, bien inscrite, longue, traversant, tout en s'incurvant légèrement, presque toute la main.

Des stries verticales ornent fréquemment les phalanges-racines et les phalanges.

Les ongles sont demi-courts, de coloris foncé. (Voir Planche IV.)

Le Bilieux est sujet aux affections du foie et des reins, à la goutte, à la constipation persistante, aux intoxications subtiles résultant de chocs anaphylactiques, à l'hypercholestérinémie, aux hémorroïdes, etc... sujet aux troubles de la motricité, à l'impuissance génitale, aux névroses et manifestations maniaques ou hypocondriaques¹.

1. A la suite de la publication dans le *Propagateur de l'Homéopathie* (numéro de juin 1932, pages 313 et 316) du résumé de notre conférence du 15 mai 1932, faite à Nîmes devant les membres de la Société Rhodanienne d'Homéopathie le D^r L. Pichet a bien voulu nous écrire pour nous faire remarquer que le quatrième tempérament d'Hippocrate était le Mélancolique et non le Nerveux.

« Je crains, nous écrivait-il, qu'il n'y ait là aussi une erreur physiologique, « le tempérament mélancolique étant le tempérament *froid et sec*, c'est-à-dire « le plus bas dans l'échelle, avec mauvaise régulation des équilibres caloriques et humoraux, tandis que ce que les modernes ont cru pouvoir appeler « tempérament nerveux ne semble rien qu'un défaut d'équilibre vago-sympathique qui peut se rencontrer dans tous les tempéraments, mais qui n'est « qu'un accident surajouté, quelle qu'importante que soit la modification qu'il « introduise dans le sujet. Si l'on tient à distinguer un tempérament nerveux, « ce dont la nécessité ne nous paraît pas s'imposer, il vaudrait mieux faire « comme Ledos et décrire un cinquième tempérament ».

En se reportant à nos schémas et particulièrement à celui de la page 69, le lecteur se rendra aisément compte que le tempérament Nerveux tel nous le donnons est pleinement assimilable au Mélancolique d'Hippocrate qui, pour d'autres auteurs de l'Antiquité, fut d'ailleurs l'Atrabilaire, comme le Lymphatique était le Phlegmatique, le Bilieux le Cholérique, selon l'étymologie grecque ou latine adoptée et qu'il ne saurait en rien être confondu avec ce que l'on entend par l'expression vague de nerveux dont on qualifie couramment, en médecine, le malade dont les phénomènes subjectifs déroutent et laissent, faute de les bien comprendre, le thérapeute désarmé.

Pour répondre à la suggestion du D^r L. Pichet, nous ferons incidemment connaître que pratiquement (nous le manifestons dans nos conférences déjà depuis plusieurs années) nous reconnaissons l'existence d'un cinquième caractère humain, mais que nous ne saurions pour cela le faire rentrer dans la synthèse classique des Tempéraments humoraux car ce cinquième : l'*Atrabilaire* ou *Mélancolique* (malgré encore que l'on puisse sans doute faire une distinction subtile entre les deux expressions comme nous le fit remarquer le D^r G.-A. Richard lors d'une de ses conférences de l'Institut de Psycho-Physique appliquée), type exagérant l'humeur dysphorique, n'est, en somme, qu'une déformation morbide physiologique à répercussions morales modifiant, selon le terme heureux de Léon Daudet, « l'ambiance », conséquemment type dévié représentatif en somme d'un caractère pathognomonique dont la norme se trouve dans les quatre tempéraments classiques.

En effet, ainsi que le disent les D^{rs} Gaston et André Durville, dans leur ouvrage « L'Art de lire le caractère, le tempérament et les prédispositions malades par l'examen du visage » (Editions de l'Institut de Médecine naturelle, Paris, s. d., page 40) :

« Par atrabilaire, les Hermétistes désignaient un être vieux (vieux d'âge « ou vieux d'organes), un être anatomiquement vieux à organes usés, durs, scléreux ». Puis ils ajoutent : « La science moderne a perdu ce mot, et elle a eu

« tort, car il répond à quelque chose, il répond à un état de la vie, et à un syndrome morbide d'usure organique », autrement dit : « l'atrabilaire correspond à la vieillesse d'un façon précise... il implique le ralentissement de « toutes les fonctions, et sa peau est celle du vieillard. Même si elle appartient « à un jeune, celui-ci est un vieux ». (Page 45, op. cité.)

Dire que l'atrabilaire est un vieux incite encore à ouvrir une parenthèse, car, s'exprimant ainsi, on a l'air d'affirmer que la vieillesse impose la sénescence alors qu'il n'en est rien. Tout le monde a présent à la mémoire au moins l'exemple d'un de ces vieillards qui, jusqu'à la fin, restent jeunes, conservant bon pied, bon œil et le resté, et s'éteignent quasi subitement, sans drame pathologique, comme s'éteint une lampe ayant épuisé sa provision d'huile. C'est là vraiment ce qui devrait être pour tous les humains. Finir autrement est en dehors de la norme et ne peut être attribué qu'à une faute quelconque de l'être lui-même, de ses ancêtres ou de la Société. C'est pourquoi, à notre sens, plutôt qu'un vieux l'atrabilaire pourrait être péjorativement appelé un « *cacochyme* ».

Les fonctions de l'atrabilaire s'exécutent difficilement, ses sécrétions s'opèrent avec lenteur et difficulté, l'oreille est dure, la respiration et la digestion sont lentes, l'urine est trouble et souvent sédimenteuse, le tissu conjonctif surabonde les parenchymes, les éléments fibreux prédominent. Pathologiquement, le cœur et les reins étant très diminués, il manque de réactions et s'oriente nettement vers des types de maladies désagréables ou déformantes : goutte nouvelle, carie osseuse, calculs vésicaux, ossification des cartilages, gangrène, cancer, ulcères, etc... Il est en surplus particulièrement apte à contracter l'érysipèle et la pneumonie. Sujet aux hallucinations, à l'obsession, à la neurasthénie, au spleen aigu, il met très souvent, si l'on ne remédie à temps à ses maux, un terme à son existence par le suicide.

Chiroscopiquement, ce type d'évolution morbide répond aux caractères suivants :

Main osseuse, décharnée pourrait-on écrire (anatomisée dirait le Dr Theoris), tôt étroite et par conséquent d'aspect long, de peau sèche et de couleur sombre.

Doigts longs, maigres, exagérément noueux, à ongles durs, épais et cassants de couleur jaunâtre.

Veines extrêmement apparentes sous la peau du dos de la main.

Raideur articulaire et absence de flexibilité hyperextensive.

Lignes fines, profondes, de coloris foncé.

Cérébrale souvent entachée, contre ou sous la perpendiculaire du Médus, d'une aile assez large embarrassée de signes.

Croix ou étoile fréquemment inscrite à la base du médus.

Monticules affaiblis ou inexistants donnant à la partie de la paume située à la base des doigts un aspect plat.

B. — TYPES MORPHOLOGIQUES

1. Au cours de notre pratique, nous avons été extrêmement surpris de constater combien la Morphologie, les doctrines de Sigaud étaient peu connues, dédaignées ou ignorées en France. Hormis pour quelques êtres d'élite qui continuent à se passer le flambeau, il est vraiment triste de constater la carence de la plupart des membres du corps médical à l'égard de ces principes que l'on devrait retrouver à la base de toute thérapeutique et qui, surtout, devraient être enseignés à la Faculté de Médecine, par des professeurs compétents, alors qu'à présent, seule, l'initiative privée fait école.

Il est vrai, et c'est bien là le triste, que la même observation pourrait être pour bien d'autres choses. N'en est-il pas ainsi notamment, toujours en France, en ce qui concerne les idées si profondément humaines du Dr Philippe Tissié de Pau qui, plus que méconnues par beaucoup, sont, par certains, franchement tenues sous le boisseau !

Toutefois, nous devons à la vérité de reconnaître que certains des esprits les meilleurs parmi les maîtres de nos Facultés commencent à s'intéresser activement à des problèmes qui, autrefois, étaient totalement délaissés. Nous n'en voulons pour preuve récente que le succès qui fut fait à la thèse inaugurale du Dr Jacquin-Chatellier : « L'Homme, les Hommes, Etudes morphologiques ». (Amédée Legrand, éditeur, Paris 1932) à l'auteur de laquelle le jury de thèse, présidé par la haute figure du Professeur Bezançon, ne craignit pas de rendre un éclatant hommage en lui accordant une mention très honorable.

Les praticiens aussi bien que les simples curieux soucieux de se documenter

Ce sont ceux qu'étudièrent Claude Sigaud et son école.

Les types de morphologie franche peuvent être chirosco-
piquement distingués de la manière suivante :

Type respiratoire.

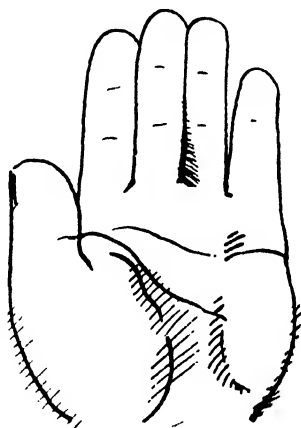
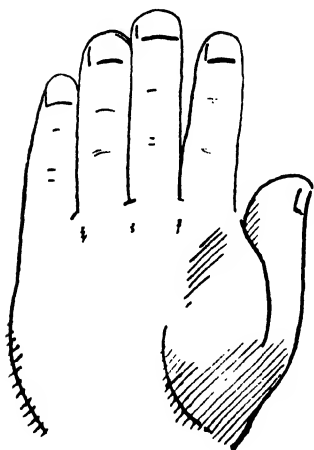
Prédominance de la portion médiane de la paume donnant
à la main un contour à aspect hexagonal.

Eminence thénar volumineuse et solide.

Souris (saillie extérieure des muscles adducteurs du pouce)
ferme, épaisse.

Mont de Mars développé en volume et débordant sur le
bord cubital.

Quadrangle souvent légèrement renflé. (Cf. Planche V et
fig. 2.)



piratoire

sur la morphologie, liront avec intérêt et profit, indépendamment de la thèse
susmentionnée et des ouvrages de Claude Sigaud, malheureusement maintenant
introuvables, les textes suivants :

Claude Sigaud et la Morphologie Humaine, de J. Jacquin et L. Chatellier
(Paris 1923, D. Gojard, imprimeur.)

La Vie par le Stade, du D^r A. Thooris (Paris 1924, Amédée Legrand, édi-
teur) et les remarquables articles de cet auteur publiés dans différents jour-
naux médicaux ainsi que celui récent du D^r E. de Lambert sur « les éléments
fondamentaux et l'objet de la physiologie clinique » (*les Sciences Médicales*
du 31 mars 1932).

Les Tempéraments, du D^r Léon Mac Auliffe (Paris 1926, N. R. F., éditeur)
et les autres ouvrages du même publiés chez l'éditeur Amédée Legrand :

Les Origines de l'homme actuel. Paris 1923;

Développement-Croissance. Paris 1923;

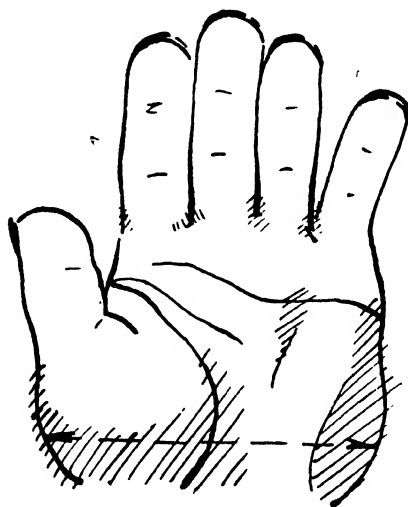
Les Mécanismes intimes de la vie. Paris 1925;

La Personnalité et l'Hérédité. Paris 1932.

Type digestif.

Prédominance légère en masse de la portion inférieure de la paume, autrement très étoffée, charnue, ce qui octroie fréquemment à la main une configuration discrètement piriforme.

Phalanges racines épaisses. (Cf. Planche VI et fig. 3.)

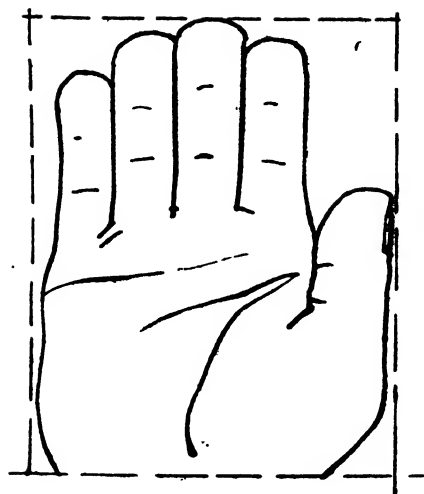


f

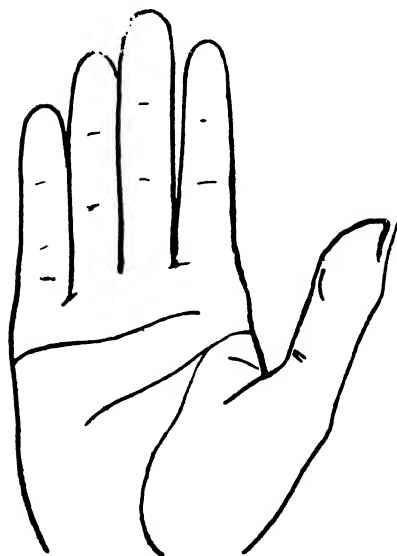
Type musculaire.

Il se différencie en deux types :

a) Une forme *fruste*, le plus souvent rencontrée, répondant au « *type villageois* », caractérisée par une main bréviligne, carrée ou rectangulaire (la ligne de délimitation du bord cubital est droite et dans l'exact prolongement de celle, également droite, de l'auriculaire), de doigts d'extrémités spatulées ou carrées, rugueux. courts et musclés, de plastique ferme, la paume



musculaire fruste



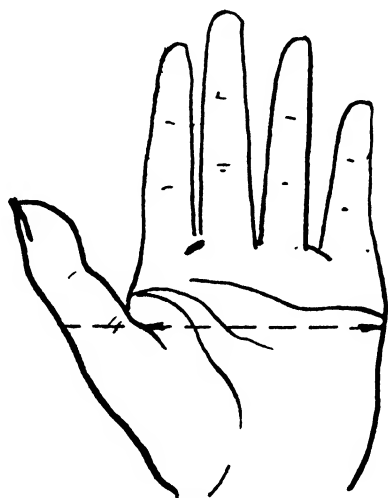
musculaire évolué

également ferme et musclée étant peu striée de lignes. (Cf. Planche VII et fig. 4.)

b) Une forme *évoluée* se réalisant en une main d'aspect très équilibré, aux articulations très nettement détachées et déliées à doigts plutôt longs et musclés, la paume possédant généralement des lignes nombreuses. (Cf. Planche IV et fig. 5.)

Type cérébral.

Il se signale par une main présentant un désaxement léger de la portion haute de la paume qui est la plus large de la main, ce qui réalise une saillie légère du bord cubital à la base de l'auriculaire, les doigts étant, d'autre part, d'apparence mince et sans sécheresse, de tendance longue. (Cf. Planche VIII et fig. 6.)



cérébral

Ces types que nous venons d'essayer chiroscoπiquement de dépeindre répondent aux *types francs*¹ ou *eugénétiques*, chez

1. « ... Claude Sigaud, parlant de types francs, veut dire hommes libérés le « plus possible, par leur constitution, de l'action (parfois oppressive) des milieux » et de l'hérédité ». (D' Léon Mac-Auliffe. *Les Tempéraments*, extrait d'une note de la page 57.)

lesquels le tempérament se confond toujours avec la construction de l'individu, dans sa période de formation essentiellement régulière, et « reste définitif jusqu'à la mort ». (D^r Léon Mac-Auliffe.) Très rarement rencontrés, ils sont tout à fait harmonieux, ne tranchent en rien, comme on serait tenté de le croire lorsque l'on n'a pas approfondi l'étude morphologique, par un excès de forme de l'un des quatre appareils périphériques en contact avec le milieu. Tout au plus ils marquent une légère *prédominance* de celui d'entre eux qui sert à les baptiser, réalisant en somme, humainement, selon l'heureuse image du D^r Theoris Van Borre, l'archétype de Platon¹.

Lorsqu'il y a excès, qu'un appareil prévaut par trop, des besoins sont créés, besoins en rapport avec le milieu servant d'excitant à l'appareil prédominant d'où, obligatoirement, lorsqu'on envisage le côté philosophique de la question, aliénation plus ou moins grande de la liberté² car, ainsi que l'écrit le D^r Léon Mac-Auliffe (Op. cité page 37) : « l'économie humaine est un assemblage :

- « 1° du système broncho-pulmonaire;
- « 2° du système gastro-intestinal et de ses glandes annexes;

1. Claude Sigaud, rapporté par Louis Corman dans son ouvrage intitulé « Visages et Caractères » (Plon, éditeur, Paris 1932), écrit en collaboration avec Gervais-Rousseau (page 116), en disait d'ailleurs : « Le type franc ou hiérarchisé jouit d'une prédominance, c'est-à-dire possède un appareil dont la puissance attractive l'emporte sur celle des autres appareils, mais cette prédominance, nous ne saurions trop le répéter, n'est que le couronnement d'un édifice solide dans tous ses organes et harmonieux dans toutes ses lignes. » (La Forme humaine.)

Le D^r Jacquin-Chatellier, page 46 de la thèse déjà citée, attire l'attention sur l'importance biologique de cette *Prédominance* et spécifie : « La *Prédominance* est chez l'individu qui en est doué, le mode de contact le plus large avec l'ambiance. C'est l'appareil sensible par excellence, non seulement aux excitations de son milieu particulier, mais aussi aux excitations des autres formes du Milieu. Un Digestif fera une diarrhée après un refroidissement, un Cérébral aura la migraine après une indigestion, un Musculaire sera asthénisé après un choc moral, un Respiratoire fera des rhumes à répétition pour payer toute fatigue exagérée.

« L'appareil prédominant est donc un appareil enregistreur de choix. Il est facile de comprendre que son rythme adéquat aux excitations de son Milieu, entraînera un état d'équilibre qui sera l'état de santé. »

Pour davantage marquer l'intérêt qui s'attache à la prédominance, nous citerons encore ce que rapporte à ce propos, envisageant « l'arrêt des échanges, la stase » le D^r Léon Mac-Auliffe, page 97, de son volume déjà cité sur *Les Tempéraments* : « l'Homme du type franc se trouve dans le milieu qui convient à sa prédominance et jouit par conséquent de sa pleine liberté physiologique. Supposons qu'il soit atteint de fièvre typhoïde (l'évolution morbide pourrait être identique dans le cas d'autres chocs d'une intensité extrême, même si le choc était moral). Le déséquilibre fonctionnel est total et se manifeste sur tous les appareils : fièvre, anorexie, faiblesse, insomnie, un peu de toux, tachycardie. Cependant, c'est au niveau de la plus grande surface physiologique, c'est au niveau de l'appareil le plus important au point de vue morphologique que l'on saisira les signes, les localisations les mieux dessinés, par exemple :

- « bronchite chez le *Respiratoire*;
- « diarrhée chez le *Digestif*;
- « douleurs articulaires chez le *Musculaire*;
- « agitation délirante chez le *Cérébral*. »

2. Conception géniale particulière au D^r Henri Balland.

« 3° du système musculo-articulaire et de son revêtement cutané;

« 4° du système cérébro-spinal et de ses émanations périphériques.

« Chacun de ces systèmes est en *continuité matérielle* avec un milieu spécifique.

« 1° Milieu atmosphérique d'où naissent les réactions respiratoires;

« 2° Milieu alimentaire, source des réactions digestives;

« 3° Milieu physique, qui suscite les réactions musculaires;

« 4° Milieu social, auquel répondent les réactions cérébrales. »

A côté de ces types à morphologie harmonieuse, peu fréquemment vus d'ailleurs ainsi que nous l'avons déjà dit, existent des types à morphologie variable¹, types de fonctionnement :

Les *plats* hyper-excitables, « de rythme accéléré intermittent à ondes réduites »², qui réagissent aux chocs de milieu en se rétractant,

les *ronds* hypo-excitables « de rythme ralenti prolongé à ondes de grande envergure », qui réagissent à l'ambiance en se dilatant, et leurs sous-variétés :

plat uniforme,
plat ondulé,
plat bossué, petit et grand,

rond uniforme,
rond ondulé,
cubique, petit et grand,

dont nous ne saurions actuellement traiter plus longtemps, chiroscoπiquement, le *plat uniforme* répondant à un type particulièrement plat de la main et de la paume se caractérisant par l'absence de volume et la relative minceur.

Indépendamment de cet aspect, la main du *plat bossué*, par ses bosselures, resserrements ou coarctations, prend une apparence nouvelle typique.

Le *plat ondulé* est, chiroscoπiquement, à mi-chemin entre l'aspect du *plat uniforme* et celui du *plat bossué*. (Cf. Planche IX.)

Le *rond uniforme* se manifeste par un type de main plus ou moins trapue, nantie de rondeur, de masse que l'on distingue des types de morphologie irrégulière *rond ondulé* ou *cubique* en appréciant la résistance, à la pression des mains, de la musculature palmaire, le *rond uniforme* étant celui à musculature la moins soutenue, le *cubique*, celui à musculature la plus ferme, la plus tendue. (Cf. Planche X.)

1. « La variabilité traduira l'instabilité cellulaire et s'opposera à la fixité du type franc. » D^r Jacquin-Chatellier (op. cité, page 52).

2. D^r E. de Lambert, article cité.

Le cubique se caractérise en outre par des « aplatissements » ou « méplats » qui s'observent au niveau du médium « et de l'annulaire, aplanis sans être aplatis sur leur face externe « et interne, supérieure et inférieure mais dont l'extrémité de « la phalangette reste arrondie. Il s'agit bien d'aplanissements « et non d'aplatissements, car vues à jour frisant les surfaces « les plus épaissies semblent encore un peu arrondies »¹.

Ces types de fonctionnement peuvent marquer une *prédominance* et une *sous-prédominance*² d'un des types morphologiques qui, lorsqu'ils ne se réalisent pas sur un type franc à mi-chemin entre l'hypo-excitabilité du rond et l'hyper-excitabilité du plat sont dits *de formation : respiratoire, digestive, musculaire ou cérébrale*. Ils peuvent prendre ainsi une valeur particulière.

De fait on réalise chiroscoπiquement ce dépistage en relevant l'association, qui s'établit de diverses façons, des différents caractères propres à chacun des types de morphologie franche et à chacun des types de morphologie variable.

Assurément il existe des individus qui ne présentent aucune prédominance particulière d'un des quatre appareils périphériques, aucune prédominance fonctionnelle et qui se contentent d'être *de morphologie indéçise*³.

Cette disposition ne sollicite aucune difficulté de dépistage chiroscoπique.

Ainsi que nous l'avons entendu souvent exprimer par le D^r Léon Mac-Auliffe : Plus on s'éloigne des beaux types francs, plus on aboutit à des types pour lesquels sont davantage sensibles les effets de l'appareil endocrinien.

Le type trop plat est maladif.

Le type trop rond est également maladif.

Chez eux sont surtout visibles les troubles endocriniens.

1. D^r Léon Mac-Auliffe, ouvrage cité, page 184.

2. « Mais chez la plupart des hommes, de formation irrégulière, une prédominance biologique est évidente à l'âge adulte. Le tempérament se confond « longtemps avec cette prédominance. *Le Tempérament change peu.* » (D^r Léon Mac-Auliffe, op. c., page 267).

« Cependant, une heure vient où dans ces deux types les fonctions se dissocient. » (D^r page 262.)

« Lorsqu'il se modifie (le tempérament), c'est que le déséquilibre, l'inadaptation, la maladie apparaissent et, momentanément, le tempérament est celui de l'appareil au-dessous de sa tâche que l'organisme, déjà épuisé, aide de tous ses efforts synergiques. » (D^r page 267.)

3. « Lorsque la valeur de chacun des grands appareils de contact se balance dans une indifférence presque absolue, nous assistons à des phénomènes morbides *protéiformes*. Ce sont des malades de qualité vitale inférieure qui créent ces réactions interminables. Vous espérez, aujourd'hui, leur guérison rapide, parce que les signes pulmonaires ont disparu et demain, ils vous inquiètent par des manifestations hépatiques alarmantes... Tout rentre dans l'ordre, dix jours après vous craignez une réaction méningée! La maladie prend une forme généralisée pour avoir eu cependant une symptomatologie plus bruyante dans la région qui, bien que peu différenciée, semble accuser une Prédominance ». D^r Jacquin-Chatelier, op. cité, pages 74 et 75.

C. — TYPES DE FONCTIONNEMENT BIO-CHIMIQUE

On doit faire entrer également dans l'étude des Tempéraments celle des types de fonctionnement bio-chimique qui sont empruntés à l'Ecole homœopathique, l'homœopathe les ayant conçus étant *Grauvogl*.

Ce sont là déjà des types présentant une déviation morbide dont il est intéressant d'apprécier la disposition ou les possibilités chez les êtres afin de juger des réactions et de l'évolution pathogènes probables des patients.

L'Oxygénéide :

Type hypersensible à accélération exagérée des réactions chimiques ou échanges, type par conséquent brûlant trop et n'ayant pas le temps d'assimiler, n'ayant pas le temps de réaliser les fixations organiques utiles.

Il répond, au point de vue chirosopique, à des mains fusiformes aux doigts coniques ou ronds, élégants, à ongles gracieux, quelque peu bombés, de forme tendant à l'amande et le plus fréquemment de tendance longue.

De nombreuses taches blanches parsèment les ongles lorsque le rythme vital, s'accroissant, s'oriente dans le sens d'un excès de combustion.

L'Hydrogénéide :

Type qui retient en ses cellules de l'eau de façon passive et de manière excessive, type par conséquent maladivement sensible aux temps humides et aux climats marécageux, pluvieux ou maritimes, type chez lequel la fonction rénale n'est qu'imparfaitement assurée.

Chiroscopiquement, il se signale par des mains empâtées à tissus infiltrés, quelque peu œdémateuses, généralement fraîches ou froides, humides de contact et laissant une impression relativement désagréable.

Le Carbo-nitrogène :

Type de ceux ou de celles qui font de la rétention toxinique. Il symptomatise des gens retenant des matières azotées dans leurs tissus cellulaires par suite d'une modification du régime des échanges, des gens fabriquant des auto-toxines qui, éliminées imparfaitement sinon pas du tout, donnent lieu, par suite, à des concrétions, solidifications, durcissements, cristallisations aussi bien qu'à des encrassements viscéraux de divers ordres.

Il se caractérise, chirosopiquement, par des mains parcheminées, sèches, plutôt maigres, de coloris tendant au sombre, avec des dépressions particulières se rapportant au point faible de l'organisme.

Des nodosités très accusées existent à la jointure des phalanges, les ongles sont plutôt longs, secs et cassants et, très souvent, striés longitudinalement.

3° PROTOTYPES MYTHOLOGIQUES

Nous entrons avec ces prototypes dans l'étude de la Typologie traditionnelle, laquelle aux yeux des scientifiques paraît toujours sujette à caution. Elle s'appuie sur des données héritées de l'Antiquité, sa terminologie étant empruntée à quelques-unes des divinités mythologiques, dont les noms ont été également attribués à un certain moment aux planètes de notre système solaire. C'est pourquoi on a appelé aussi ces prototypes signatures *astrologiques* ou *cosmiques* bien que l'on ne puisse inférer absolument qu'ils soient en relation avec les dites planètes¹ malgré, toutefois, que la vérification de certains faits et des expériences de laboratoire, réalisées ces temps derniers, tendent à justifier le bien fondé des connaissances des anciens à l'égard des rapports constants qui s'établissent entre les objets de notre nature terrestre et les astres².

Les anciens avaient pu établir, d'une manière logique et d'après la seule observation, un ensemble de prototypes ou figures idéales correspondant à une réalité concrète du fait que des individus ainsi signés étaient rencontrés dans la vie courante. A ces époques, les castes ne se mélangeaient pas, les mariages s'effectuaient entre membres de même fonction sociale et proches parents (endogamie) ce qui contribuait à fixer les types. Cela a été remarquablement vu par M^{me} Bessonnet-Favre et mis en relief dans ses études sur l'observation typologique.

Chaque individu, indépendamment des rythmes plus exclusivement physiologiques déjà fixés, a un rythme vital qui lui est propre et qui oriente son existence dans un sens déter-

1. « — Monsieur l'Abbé, laissons les planètes! Je n'emploie dans mon art le « terme des astrologues qu'à cause de leur commodité. J'admire l'excellence de « leurs classements, sans en rien inférer quant aux influences astrales. Car c'est « là une autre science. Que m'importe en effet la nature de l'influx qui fait le « vouloir ou la fatalité d'un homme? L'important est que ce vouloir ou cette « fatalité soient lisibles dans certains traits de physionomie que l'astrologue a « catalogués. Aussi bien cette classification repose sur de très vieilles observa- « tions psychologiques, revues et transmises par les Grecs qui les ont synthé- « tisées dans leur mythologie et illustrées par leur statuaire. Mon ambition... » Marcel Hamon, *Le signe de Saturne*, page 39. (Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques, Paris 1932).

2. Cf. à ce sujet *J. Vallot G. Sardou et M. Faure*. De l'influence des taches solaires sur les accidents aigus des maladies chroniques. In « Gazette des Hôpitaux », 18-20 juillet 1922, Paris.

D^r *G. Sardon et M. Faure*. Les taches solaires et la Pathologie humaine. In « La Presse Médicale », 2 mars 1927, Paris.

D^r *Lavezzari*. Influences planétaires sur les substances terrestres. In « Bulletin de la Société d'Homéopathie de France ». N° 3, année 1928, Paris.

D^r *Maurice Faure*. Influence des taches solaires sur les suicides, les crimes et les accidents. Communication au 55^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Nancy 1931.

Gustave-Lambert Brahy. La périodicité des crises économiques considérée par rapport à certains phénomènes du monde physique. Communication au 56^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Bruxelles 1932.

miné, toute atteinte à ce rythme et toute infraction aux lois de sa nature étant pour créer une perturbation dont, en une période de temps plus ou moins rapide, il devient victime dans sa santé, dans son ordre social ou autrement.

La chiroscope pénètre ce rythme et décèle l'accord ou le désaccord de l'être avec sa réalité virtuelle. Permettant de percevoir les réactions possibles ou probables de sa manière d'être, elle confronte l'individu avec ses tendances, ses aspirations, ses instincts et l'incite ainsi à les dominer, les endiguer ou les sublimer pour en tirer tout l'utile humain. La véritable sagesse demande que l'on agisse seulement dans la mesure de ses moyens et que l'on ne s'applique pas à vouloir entreprendre au delà de ses forces, ce que le bon sens populaire a autrement exprimé en un proverbe rabelaisien que l'on nous permettra, ayant souci de la décence de nos lecteurs, de ne pas davantage préciser.

C'est à la connaissance de ce rythme qu'aboutit l'étude des prototypes Mythologiques qui réalisent en somme une représentation synthétique de modèles sur lesquels viennent se mouler d'innombrables familles d'êtres qu'unissent plus ou moins des affinités de divers ordres, morales, psychologiques, mentales, sociales, physiques ou pathologiques.

Il ne faudrait surtout pas croire que cette classification ait été conçue arbitrairement car aujourd'hui, grâce à l'endocrinologie, il semble bien que l'on puisse en établir une correspondance avec certaines fonctions très différenciées, *en hypo ou hyper*, des glandes à sécrétion interne, de telle sorte que les huit types classiques répondraient aux manifestations suivantes :

Le Solarien, d'autre part hypogénital et hypersexuel, ne serait pas sans affirmer une certaine hyperfonction de la glande pinéale à laquelle s'adjoint une hyperthyroïdie discrète.

Le Lunarien marque une certaine influence, en des sens divers, de la fonction particulière à la rate, aux glandes parotides, au pancréas et au thymus, quelquefois cette dernière glande ne s'étant résorbée qu'imparfaitement. Le Lunarien est en outre hyposexuel et hypergénital.

Le Jupitérien est, très nettement, un hépatique hypergénital et hypersexuel.

Le Vénusiarque est thyroïdien et hyperféminin. Par conséquent ce type conditionne, chez le sexe faible, un fonctionnement ovarien très accusé.

Le Martial est un surrénalien à fonction splénique intensifiée. Hypermâle, il est caractérisé chez le sexe fort par l'importance que prennent dans le concert endocrinien les glandes interstitielles.

Le Terrien répond au prototype primitif d'origine, à fonctions mal différenciées, à tout le moins de rythme lent ou réduit, lequel a servi d'ébauche à tous les autres types.

Il ne correspond pas nécessairement pour cela à cet individu que les morphologues disent appartenir au type troupeau. *Le Saturnien* est un pituitaire hyposexuel et hypogénital, de tendance hyposurrénalienne.

Le Mercurien est un parathyroïdien hypopancréatique androgyné¹.

1. Cette nomenclature est très schématique, très simplifiée et assurément, si on le voulait, on pourrait faire intervenir d'autres rapports pluri-glandulaires en hypo, hyper ou instabilité, complétant le tableau de façon suivante :

Le Solarien s'adjoignant un état discret d'hyperfonction pituitaire;

Le Lunarien tenant des effets particuliers de manifestations d'hyposurrénalisme, d'hypopituitarisme, de dysthyroïdie et, chez la femme, d'insuffisance ovarienne;

Le Jupitérien étant toujours quelque peu hypercorticosurrénalien;

Le Vénusien tant soit peu hypopituitaire, hypoparathyroïdien, hyposurrénalien et hyperpancréatique, etc., etc...

Mais outre qu'ainsi agissant on complique le problème et lui retire de sa clarté, on multiplie à l'infini les données en tombant dans le travers des interprétations subjectives, d'où rupture de toute unité. On sait très bien d'évidence qu'une dominante glandulaire n'exclut pas le jeu des autres glandes du concert endocrinien, lequel peut présenter une variabilité fonctionnelle considérable suivant les individus et malgré leur caractéristique hypo ou hyper commune. C'est pourquoi, nous préférons nous en tenir aux éléments simples et très spécialisés ci-avant cités dans le texte, ainsi que nous l'avons déjà souvent marqué, avec quelques variantes, dans nos conférences.

Il est d'ailleurs à croire que certaines idées sont dans l'air, car presque au moment où nous avons déjà pris conscience du rapport s'établissant entre les types de l'Antiquité et les types de fonctionnement glandulaire, et alors que nous exposions déjà la chose au cours de nos causeries bi-hebdomadaires du « Verbe Libre », le Dr Martiny, sans que nous nous soyons consultés et sans qu'il eut connaissance de notre conception, publiait, dans la *Presse Médicale* du 8 octobre 1930, un article sur la Bio-Typologie humaine où il effleurait la question qu'il développa d'ailleurs ensuite dans la revue « Plans ».

Depuis, d'autres auteurs, notamment le Dr Lenclos (*Etude objective du Tempérament*. Editions Médicales. Paris 1932 (a)), ont repris cette esquisse mais, ne voyant pas les choses sous le même angle, des divergences nombreuses s'accusent ce qui, à l'égard des sceptiques, est tout à fait regrettable. Pourtant ce n'est pas une raison pour ne pas persévérer dans cette voie où les recoupements ne s'établissent qu'imparfaitement quant à présent du fait que la plupart des auteurs ont réalisé des confusions de plans et appliquent à une notion donnée des termes relevant d'une autre.

C'est ainsi que nous avons été à même de constater dans les études de types cosmiques, faites par les différents auteurs, l'influence très forte apportée par des éléments n'y répondant pas du tout et qui appartiennent en propre aux Tempéraments, par quoi donc la valeur de ces types se trouve obligatoirement faussée. L'inverse est vrai, et c'est pourquoi nous avons tenu dans notre synthèse à fixer, de la façon très nuancée que l'on a pu lire, chaque composante du terrain sur un plan très défini.

Naturellement, on peut encore établir de façon nette des rapports endocriniens entre chacun des types tempéramentaux hippocratiques et chaque constitution mais non d'une manière aussi simplifiée que dans les types cosmiques.

Envisagés de façon très synthétique :

les Constitutions se rattachent à la sphère purement matérielle et cristallisée, à l'élément le plus solide de notre limitation somatique puisqu'au bâti osseux;

les Tempéraments aux humeurs, aux instincts et aux prolongements inévitables qui en sont la conséquence dans les manifestations biologiques, morales et psychologiques de l'être humain;

les Types Cosmiques à l'appareil neuro-glandulaire, au « système nerveux affectif et sympathique, clé de la vie organique », selon la conception de ce grand médecin aux remarquables idées qu'est le Dr Joseph Roy, autrefois de Dijon, aux passions et affects fauteurs de destin;

L'Etre supérieur échappant à ces trois ordres, sans s'en détacher, par sa maîtrise et sa volonté, facteurs de libre arbitre.

Nous nous promettons de développer toutes ces questions dans une étude approfondie de la Typologie dont nous avons déjà réuni quelques éléments.

On admet aisément qu'aucun de ces Types cosmiques — pas plus d'ailleurs qu'aucun des autres prototypes précédemment étudiés¹ (hormis cependant quelquefois pour les Constitutions) — ne se puisse rencontrer pur de tout alliage, non combiné ou tempéré dans ses dispositions, à des degrés divers et dans une certaine mesure, par des particularités d'autres signatures.

De même que le clavier glandulaire est le régulateur de l'organisme et ne saurait se concevoir sans une certaine solidarité entre ses composants, de même l'être humain se réalise en un complexe où s'accusent un ou plusieurs principes dominants, harmonieux chez l'un, déséquilibrés chez l'autre, en tous les cas interdépendants.

De même encore que l'on est amené à concevoir que les différenciations glandulaires, en parlant d'un type d'origine grossier sans doute mais de fonctionnement endocrinien équilibré, bien que lent, se sont réalisées par étapes, par échelons insensibles, en une évolution constante, jusqu'à atteindre à la synergie la plus complète, aux formes et aux complexités fonctionnelles les mieux organisées qui les ont toujours davantage distinguées et originalisées, de même il est logique de penser qu'elles ont dû contribuer, ainsi que nous venons de le marquer plus haut, à fixer la valeur des types mythologiques dont elles ont assuré la personnification, cette *typification endocrinienne d'état*, pourrait-on écrire, demeurant sensible aux notes modificatrices qui résultent en somme d'une *typification endocrinienne de fonctionnement* par un apport toujours renouvelé et actuel d'excrétions plus ou moins excitatrices ou inhibitrices tenant à la vie elle-même, d'où encore, dans la compréhension de l'être, la possibilité de faire intervenir une clef dynamique purement individuelle, que ne saurait en aucune façon dédaigner le clinicien, sans que les types de fond, de base — répétons-le sous une autre forme — soient pour cela supprimés ou totalement altérés.

Les signatures sus-spécifiées se caractérisent par une apparence particulière des mains ramenées, dans un désir de sim-

(a) Dans ce volume, à côté de réflexions très pertinentes que nous approuvons, le D^r Lenclos établit, entre les données classiques de l'antiquité et les données contemporaines endocrines ou homéopathiques, des rapprochements dont beaucoup à tout le moins nous semblent très risqués et peu solidement basés. C'est pourquoi nous ne saurions le suivre dans cette distribution, à notre sens dangereuse et pleine de chausse-trappes, convaincu que nous sommes, connaissant la distinction et l'élégance d'esprit du D^r Lenclos, qu'il revisera, en s'appuyant plus fermement sur l'observation traditionnelle et sur l'observation personnelle, au cours de ses prochains travaux, la plupart des considérations du volume mentionné.

1. C'est là un fait qu'a fort bien mis en valeur M. Louis Gastin en établissant ce qu'il a appelé la « formule du Tempérament » et en attribuant à chacun des éléments de sa formule, représentatifs des quatre tempéraments classiques, un coefficient qui varie avec chaque individu. (Cf. Louis Gastin, ouvrages cités.)

plification, à quatre formes, chaque forme s'établissant en un type court et un type long, si bien que :

a) *la main strobiliforme longue* s'harmonise avec le *Solarien*. (Cf. fig. 7.)

la strobiliforme courte avec le *Lunaire*. (Cf. fig. 8.)

b) *la sphéroïdique longue* s'attache à la *signature jupitérienne*. (Cf. fig. 9.)

'a sphéroïdique courte, à la *signature vénusiarque*. (Cf. fig. 10.)

c) *la Quadratique longue* à la *signature martienne*. (Cf. fig. 11.)

la Quadratique courte à la *terrienne*. (Cf. fig. 12.)

d) *la trapézoïdique longue* répond à la *signature saturnienne*. (Cf. fig. 13.)

Celle courte, à la *signature mercurienne*. (Cf. fig. 14.)

Nous reviendrons sur les distinctions chirosopiques de ces prototypes un peu plus loin.

Chacune de ces signatures cosmiques correspond à des particularités de caractères, de formes, de sentiments et de possibilités morbides déterminées.

Il n'appartient pas à ce travail de pouvoir les préciser toutes car ce sujet nécessite un gros développement.

Toutefois, l'on peut assurer, en restant dans le cadre strictement médical auquel nous nous sommes limité dans ce volume, que lorsqu'un type tend, d'une manière ou d'une autre, à accuser une prédominance, l'individu ainsi signé présente des tendances morbides en relation avec ladite signature, de telle sorte que :

Le Solarien, qui se caractérise d'autre part par la relative sécheresse de ses muqueuses, affirme toujours des dispositions plus marquées aux incidents purement cardiaques (péricardites, myocardites, affections valvulaires, cardiopathies fonctionnelles, etc...) ou d'origine circulatoire ou cardiaque (syncopes, hémophilie, hyperémie, hypertension, etc...) à ceux touchant principalement le *système artériel et l'aorte*, aux troubles de la vue (névrite optique, conjonctivite, iritis, paralysie irienne, etc...), aux *maux de reins* (brightisme, sclérose, hématurie, etc...) qu'à d'autres.

En surplus, physiquement résistant, malgré une gracilité apparente, le *Solaire* a, néanmoins, un système nerveux relativement fragile le rendant facilement fiévreux, sensible à l'électricité, aux radiations cosmiques (solaires ou autres), sujet aux troubles sympathiques et réflexes, à l'insomnie, aux névralgies.

Psychiquement, la richesse exubérante de la vie intérieure lui donne des vues théoriques sur toutes choses mais peut lui faire perdre contact avec le réel d'où, pour lui, des tendances à l'utopie aussi bien qu'à l'idéalisme passionné.

L'équilibre de vie du *Solarien* se trouve assuré pourvu que

les circonstances lui puissent permettre d'exercer et d'appliquer les conceptions de son imagination créatrice.

Naturellement distingué, le Solaire conserve, dans l'âge mûr et la vieillesse, le même maintien élégant, la même recherche raffinée, le même aspect souple naturel, la même ligne agréable.

Le Lunaire manifeste des tendances aux troubles touchant les *séreuses*, le *tissu conjonctif et adipeux*, les *muqueuses*, etc... à ceux s'attachant aux liquides et excréments organiques quels qu'ils soient d'où la prédisposition des individus de ce type au syndrome adiposo-génital, aux polypes, à la pleurésie, aux néphrites et troubles de la fonction rénale, à la sialorrhée, au diabète insipide, au myxoedème, aux maladies d'entrailles (péritonite, appendicite, inflammations intestinales, constipation atonique, météorisme, diarrhées, etc...), de vessie et de bas-ventre (pertes séminales sans désirs sexuels, prostatite, prostatorrhée, orchite, ectopie testiculaire, etc... chez l'homme; kystes de l'ovaire, métrite, salpingite, aménorrhée, ménopause précoce, etc... chez la femme, catarrhe vésical, etc...). Il est sujet en outre aux engourdissements, à l'adynamie, à l'épuisement nerveux, à la narcolepsie, au catarrhe gastrique, aux maux intéressant la rate (hypertrophie, etc...), le médiastin (seins, etc...), sollicitant les hypersécrétions, la suppuration et les écoulements (blennorrhagie, leucorrhée, hydropisie, etc...) ou découlant de *stases organiques*, d'état hydrogéoïde (hydropisie, rhumatismes chroniques, œdèmes froids, etc...) et en général d'une *hypotonie congénitale* (cœur mou, dilatation des veines, etc...). Le sang du Lunaire, par ailleurs maintes fois d'insuffisante thermogénèse et aisément diabétique à forme grave avec hypohépatie, possibilités d'acidose, d'hypoglycémie, etc..., est peu riche en hématies d'où son aptitude aux anémies plus ou moins pernicieuses.

Chez ce type, presque toujours hypotendu, qui, fréquemment cyclothymique à prédominance d'hypo-activité et quelque peu mythomane, accuse encore des facilités à subir les effets fâcheux des maladies du cerveau (notamment l'anémie cérébrale, la méningite, les tumeurs cérébrales, etc...), la cœnesthésie est souvent perturbée d'où les errances, l'indolence, l'apathie, la torpeur psychique, des excentricités, anomalies de conduite de divers ordres donnant fréquemment naissance à la neurasthénie, au somnambulisme, à l'obliquité morale, l'hypomanie, la psychose mélancolique, les obsessions imaginatives, la thalassophobie, le délire onirique et polymorphe, la toxicomanie, la tendance au suicide, le manichéisme délirant, le délire spirite, le délire de métempsychose, le délire mystique, le délire féérique, le délire cosmogonique, le masochisme, l'homosexualité masculine passive, l'inadaptation sociale, etc...

Détails caractéristiques, le Lunaire tend à abuser des purgatifs et affectionne les narcotiques.

D'une manière générale, il demeure très sensible aux propriétés des eaux minérales.

Il affectionne la nuit et il a tendance à prolonger ses veilles très tard, se sentant davantage puissant ou dynamique le soir.

Une certaine fantaisie est nécessaire à son harmonie vitale.

Le Jupitérien est sujet aux *excès fonctionnels des organes anaboliques* d'où ses prédispositions pathologiques, les états congestifs (angines, congestion du foie, congestion de l'arbre pulmonaire, etc...), les éruptions cutanées (eczéma, urticaire, érysipèle, etc...), les fièvres éruptives comme la variole, les engelures, les prurits, la goutte, l'azoturie et ses répercussions habituelles, l'asthme, les hémorroïdes, les troubles circulatoires par épaissement et alourdissement du sang, les athéromes, l'emphysème pulmonaire, les phlegmons, l'apoplexie, la spermatorrhée, l'impuissance précoce, etc..., d'une manière générale toutes les maladies par *surabondance et insuffisante oxydation* étant celles envers lesquelles il présente le plus d'affinités.

Arrivé à un certain âge (les environs de la quarantaine), le Jupitérien réalise le type parfait de l'arthritique dont la calvitie précoce et l'obésité sont le souci esthétique, l'organe chez lui le plus sensible étant alors le *foie*.

Parfois également, à la ménopause, la Jupitérienne accuse un trouble de la cortico-surrénale et se transforme en virago, en ce type viril de belle-mère ou de M^{me} Mongodin, cher à la légende et aux vaudevillistes.

Constitutionnellement souventes fois teinté de paranoïa, la psychose du Jupitérien est pour se réaliser dans le délire onirique, la mégalomanie, le délire de revendication, la folie quérulente, le délire des persécutions, etc..., voire, en d'autres circonstances, dans la subexcitation « bongarçonne » et antisociale.

La vie du Jupitérien est dans sa norme lorsqu'il est satisfait à son instinct grégaire et à son désir d'action positive.

La Vénusiarque (ce type est surtout féminin) marque des prédispositions aux malaises ou maladies intéressant *l'appareil génital ou génito-urinaire* (congestion pelvienne, congestion ovarienne, ulcères de l'utérus, règles répétées dans le mois, pertes sanguines, leucorrhée, etc..., en général toutes les maladies exclusivement féminines), aux inflammations touchant les glandes mammaires, aux *affections du ressort de l'oto-rhino-laryngologie* (inflammations et abcès des amygdales, enrouements et maux de gorge de divers ordres : angine, diphtérie, croup, etc..., ulcérations nasales, ozène, etc... otalgie, etc...), aux stomatites, à l'*albuminurie*, à la glycosurie alimentaire ou transitoire, à la tachycardie, à l'hypoviscosité sanguine, aux *troubles vasculaires* (phlébite, varices, ulcères variqueux, troubles artériels, troubles angiocriniens, etc...), à l'urticaire, aux œdèmes chauds, au ralentissement de la nutrition, à l'engorgement du foie et des voies

biliaires, aux pancréatites¹, aux parotidites, à la maladie de Basedow, au goître de jeune fille, à l'hypergénéésie, aux troubles de la continence, etc...

La Vénusiarque, dont le goût pour les sucreries est le péché mignon, fait montre d'une tendance à grossir prématurément.

Cette dernière circonstance étant une crainte quasi phobique, elle recherche, au moindre embonpoint qui s'accuse, toutes les recettes susceptibles de la faire maigrir sans s'intéresser aux conséquences nocives possibles faites pour en résulter si bien qu'elle peut manifester une névrose après un semblable incident. D'ailleurs, la Vénusienne représente exactement, assez fréquemment, ce type de femme sensible et impressionnable, à la larme facile, qui mobilise rapidement ses impressions et passe facilement de l'émotion triste à la gaieté souriante et au rire juvénile.

Les troubles mentaux du Vénusien sont pour beaucoup les fruits de refoulements d'ordre affectif que lui peuvent imposer les divers événements de la vie, refoulements qui, par des dispositions constitutionnelles psychopathiques relativement fréquentes, le portent à l'hystérie mytho-maniaque tout autant qu'à la psychose hyperémotive et, lorsque le déséquilibre génital se surajoute, à la neurasthénie sexuelle, aux folies érotiques.

L'équilibre biologique du Vénusiarque ne se peut réaliser que dans la tendresse partagée.

Malgré ce que nous avons écrit ci-dessus, la Vénusienne conserve très longtemps un charme et une fraîcheur gracieuse qui lui confèrent une sorte de jeunesse prolongée.

Le Marsien (cette signature est surtout masculine) affirme des inclinations marquées aux maladies des voies respiratoires et du pharynx par *congestion sanguine* (bronchites avec expectoration sanguinolente, forme bénigne de tuberculose pulmonaire avec hémoptysies, etc...), à la pleurésie avec épanchement, à la pneumonie, à la pleuro-pneumonie, à la broncho-pneumonie, aux états oppressifs (dyspnée d'origines diverses, asthme, emphysème, etc...), à l'hypertrophie cardiaque, aux *fièvres*

1. Toutes les dispositions et tendances pathologiques intéressant les divers types dont il est question en ce chapitre s'expliquent d'elles-mêmes car tenant essentiellement à la manière d'être dominante colorant ces types, par conséquent à leur conduite dont elles expriment le retentissement physiologique pouvant découler de ses excès. C'est ainsi que la Vénusienne, qui nous occupe actuellement, est portée, par ses instincts et appétences de volupté, à affectionner plus que normalement les châtteries, friandises, bonbons, gâteaux, etc..., etc..., et à en user avec exagération. On ne peut donc s'étonner des prédispositions morbides qui la concernent. Cependant ce type a normalement besoin d'une certaine quantité de sucre, qu'il s'agit de lui faire assimiler heureusement puisqu'il est susceptible de manifester parfois de l'hyperglycémie.

Nous développerons tout ceci dans le détail au cours du travail sur la Typologie dont nous avons déjà dit avoir le projet. (Cf. note page 59).

2. L'homme vénusien est évidemment soumis aux mêmes prédispositions qui, génitalement, se réalisent dans la congestion de la prostate, l'inflammation et les douleurs testiculaires.

traumatiques, aux maladies aiguës, miasmatiques ou contagieuses se transmettant par l'air ou l'eau, aux *arthrites*, aux incidents éruptifs et aux dermatoses érythémateuses, aux anthrax, aux inflammations intestinales destinées à suivre une évolution grave susceptible de nécessiter une intervention chirurgicale d'urgence, à la congestion portale, aux *hémorragies* de diverses sortes (hémarthrose, hématémèse, hématidrose, hématocèle, hématomyélie, hémorragies rénales, vésicales, etc..., hématosalpinx, ménorragie et métrorragie chez la femme), aux anévrismes et ruptures d'anévrisme, à l'hypertension artérielle, à la cirrhose, aux *ictères*, secondairement aux lithiases (cholélithiasse, sable rouge dans les urines, coliques néphrétiques, etc...), au diabète avec hyperhépatie, à l'urémie, à tous les accidents ou incidents devant intéresser l'appareil génital externe de l'homme, à l'acte sexuel bref, à la dépression musculaire, etc...

D'autre part, de par une disposition particulière de son dynamisme subconscient, le Martial, qui ne sait point se libérer des impulsions tyranniques qu'il lui impose, est disposé aux blessures ou accidents traumatiques ainsi qu'à la mort violente.

En certaines occurrences, le Martien répond à une constitution psychopathique passionnée égoïste et cyclothymique hyperactive, ainsi qu'à des caractéristiques perverses très déterminées, ce qui explique qu'il soit pour manifester des tendances à la folie sadique, à la manie jalouse, aux fugues, aux violences impulsives, aux actes essentiellement anti-sociaux, aux phobies d'impulsion, à la psychose hallucinatoire, à la dipsomanie, au délirium-tremens, à la pyromanie, aux obsessions impulsives sexuelles, etc...

L'harmonie du Martien ne peut que découler du combat, de la lutte et de la satisfaction de l'instinct de compétition.

A noter que le Martial, plus ou moins tôt suivant sa puissance biologique de fond, son type morphologique, etc..., mais surtout aux environs de la cinquantaine, se peut affaïsser de façon soudaine et rapidement déchoir physiologiquement.

Le Terrien est soumis à des tendances pathologiques faites surtout pour intéresser le *tube digestif* (dyspepsie, bradyspepsie gastrique et intestinale, flatulence, etc...), attaquer le *système osseux* (ostéïtes, etc...), les dents et manifester des caries, des nécroses, des formes squirreuses ou cancéreuses. Bien que présentant ordinairement une certaine sécheresse muco-cutanée, s'il est sujet aux callosités et durcissements cutanés, il n'en est pas moins disposé aux suintements et éruptions suintantes épaisses, cirseuses qui forment croûtes et squames (otorrhée, otite fétide, blépharites, mucosités nasales épaisses, etc...). Il manifeste en surplus une disposition à la dureté de l'ouïe, aux loupes et lipômes, à la constriction rectale, aux hémorroïdes avec prolapsus rectal, aux vertiges, aux affections découlant d'avitaminose (scorbut, pellagre, etc...), au goître (surtout la femme), à la téta-

nie, aux douleurs ou incidents ou accidents articulaires (coxalgie, entorses, etc...) à la vermination, à la pelade, etc...

Ce type vit jusqu'à un âge avancé à condition de demeurer dans les conditions de milieu qui lui sont adéquates, c'est-à-dire de n'être point transplanté, l'équilibre pour lui ne pouvant être trouvé que dans l'attachement au terroir et la stabilité.

Type le plus souvent sain d'esprit, quoique somnolent et d'idéation lente, il se rencontre cependant quelques Terriens psychasthéniques ou de constitution passionnée, ce qui les dispose au délire systématisé, à l'érotomanie sexuelle, au délire de dépossession, à la zoophobie, l'anxiété malade de l'obscurité, la peur de perdre la raison, la crainte des fantômes, l'impulsion anxieuse au suicide, etc...

Nombre de Terriennes accusent des tendances virilogènes.

Le Saturnien est, parmi tous les représentants des signatures cosmiques, celui qui se trouve davantage prédisposé *aux maladies à forme chronique les moins curables*, lesquelles s'attachent principalement aux intestins, aux os, ligaments et tendons, au revêtement cutané, au sang, à la vascularité, aux membres inférieurs, aux tissus cellulaires. Insuffisant hépatique notoire, il est un constipé de nature, d'humeurs âcres, sujet exagérément à toutes les fixations morbides, à toutes les précipitations ou *lithiases* (gravelle, calculs du foie, des reins, des glandes salivaires, etc...), aux hémorroïdes procidentes, à la *sclérose* (artério-sclérose par durcissement des vaisseaux à la suite du dépôt qui se fait, contre leur tunique, de concrétions calcaires, sclérose des éléments nobles des tissus viscéraux, indurations glandulaires, polyscléroses, etc...), à la spondylose rhyzomélique, à la surdité (otite scléreuse), aux rhumatismes aigus et chroniques, aux douleurs articulaires, à l'arthritisme, aux ankyloses, aux myopathies, aux stases veineuses et hémorragies passives, au purpura, aux varices, à la gangrène sèche, aux névroses, aux prurits, aux névrodermites, à la kératodermie, à la phthisie aiguë par arthritisme, à la dégénérescence cellulaire, aux formations néoplasiques de l'épithélium, à la cirrhose du foie, à tous les incidents susceptibles de résulter d'une atteinte pathogène de la moelle épinière (atrophie musculaire progressive, myélites, sclérose en plaques, anémie de la moelle, etc...), aux états méningés, à la parésie, à la paraplégie organique aussi bien que fonctionnelle (paralysie saturnine, etc...), à la débilité sexuelle, aux accidents graves de la syphilis (gommès de la moelle, tabès, etc...), aux déviations de la colonne vertébrale, à l'acromégalie, etc...

Ajoutons qu'il est encore propre à éprouver les effets des verminations les plus tenaces et des parasitoses les plus diverses (amibes, trypanosomes, plasmodium, etc...), et que la Saturnienne est sujette aux prolapsus utérins, à l'antéversion, la rétroversion et autres déviations de la matrice.

Souvent neurasthénique constitutionnel, en surplus psychasthénique et pathologiquement hypérémotif, souvent même paranoïde, le Saturnien, essentiellement scizothymique de nature, est construit pour refouler, selon le mode freudien, avec une extrême facilité, les moindres chocs de sensibilité créant ainsi en lui un ensemble de complexes, suscitateurs de névroses influençant étrangement et de façon invraisemblable son destin.

Maintes fois hérédo-spécifique, il est, avec le Lunarien, le type humain davantage prédisposé aux phobies, angoisses, idées fixes et psychoses les plus diverses. Thanatophobie, pantophobie, aïchmophobie, crainte malade de devenir fou, peur de l'au-delà, phobie des spectres, crainte du lendemain, délire du toucher, obsessions scrupuleuses, obsessions méticuleuses, impulsions et représentations xénopathiques, désir et volonté de suicide, poussées impulsives à s'adonner aux boissons alcooliques très fortes, phobies morales et religieuses, obsession de honte physique, obsession du sacrilège, phobies des relations sociales, délire d'invention, folie du doute, état hypermaniaque, psychose de la persécution, manie religieuse, manie jalouse et autres, démence furieuse, mélancolie présénile, mélancolie avec stupeur, mélancolie anxieuse, dépression mélancolique, dédoublement de la personnalité, syndrome de Cotard, la folie doctrinaire ou tortionnaire, etc., etc..., peuvent être son apanage dans l'ordre de la psychiatrie.

A signaler, comme particularité intéressante, que ce représentant de l'espèce humaine est presque toujours frileux.

Assez jeune, il peut paraître beaucoup plus vieux que son âge mais offre cet avantage d'être, par la suite, stabilisé à peu près dans cette apparence, si bien qu'il semble ne plus devoir vieillir.

Le Saturnien ne peut atteindre à l'équilibre que dans le calme et l'immutabilité, toutes circonstances aptes à favoriser la vie intérieure.

Le Mercurien accuse surtout des prédispositions pathologiques faites pour découler d'intoxications pénétrantes destinées à s'insinuer de façon subtile, en en troublant la fonction, dans le *système nerveux* dont les moindres fibres se peuvent trouver plus ou moins paradoxalement touchées. Eréthisme suivi d'épuisement nerveux, névralgies (faciales, sciatique, etc...), affections du système nerveux central, shock et intoxication du plexus solaire, désordre apporté au fonctionnement du système nerveux autonome, insomnies, etc..., dans un autre ordre de faits: les gastralgies nerveuses, l'hyperesthésie intestinale, etc... sont l'expression de la grande irritabilité organique que, d'une façon générale, présente de manière plus ou moins modérée le Mercurien.

Les spasmes (troubles de la respiration, toux suffocantes, asthme, rhume des foins, constriction des tendons, raccourcissement des muscles, maladie de Dupuytren, spasmes des sphinc-

ters, de la glotte, etc...) et *convulsions* (infantiles, hystériques, vermineuses, etc...), les *ulcérations* (ulcères gastriques, ulcères de la cornée, ulcérations nasales et autres...), les douleurs cram-poïdes, la raideur musculaire, la crampe des écrivains, le mal perforant, la cataracte, l'helminthiase, les *tics*, les affections intéressant les organes de la phonation (enrouement, laryngite, aphonie, etc...), le priapisme, l'acte bref ou le satyriasis (la nym-phomanie, le vaginisme chez la femme), l'épilepsie, la chorée, la fissure anale, la rétention aussi bien que l'incontinence d'urine, le zona et les affections vésiculaires, les rhumatismes subaigus, l'arthrite, l'hydarthrose, les arthrophytes et en parti-culier toutes les maladies du genou, les *troubles biliaires* (vési-cule, cholédoque, canal cystique, canal hépatique, etc...), l'ictère et le subictère, la fragilité osseuse, les tremblements et engour-dissements, l'incoordination des mouvements ou la perte gra-duelle du mouvement volontaire par paralysies progressives, la parésie (vésicale, ptosis, paralysie faciale, du voile du palais, etc...), l'ataxie locomotrice, la spondylite, la dysphagie par paralysie, la tétanie, la maladie de Parkinson, les troubles de métabolisme du calcium, le diabète pancréatique aussi bien que nerveux, etc... peuvent être son lot, de même que la grippe à forme sévère, la tuberculose pulmonaire grave, le mal de Pott, les déviations de la colonne vertébrale tels la syphose, la lor-dose, la scoliose, les gibbosités.

Indépendamment de tous les maux communs aux deux sexes, ci-avant énumérés, la Mercurienne est sujette aux kystes de l'ovaire et à la dysménorrhée.

Répondant très fréquemment à un complexe de psore héréditaire et d'état tuberculinique transmis, autrement dit à ce que d'aucuns ont défini être le neuro-arthritisme, on a pu se rendre compte, par le détail ci-dessus, combien le Mercurien se montre sensible aux poisons et est sujet aux auto-intoxications les plus variées, à l'anaphylaxie aussi bien d'ailleurs qu'à des cas bi-zarres d'immunisation par auto-vaccination. Pratiquement, on doit connaître que le Mercurien est l'individu le plus apte à réaliser les formes d'intoxication médicamenteuse les plus belles mais aussi les plus dangereuses.

Psychiquement, le Mercurien est assez sujet à une certaine instabilité d'humeur dont le fait se peut amplifier jusqu'à attein-dre l'anormal. Manifestant relativement facilement des ten-dances hypochondriaques, surtout à un certain âge, il est disposé aux syndromes mélancoliques, à une hypertrophie malade de l'instinct de conservation qui le rend avare et exagérément égoïste. Réalisant parfois ce « sentiment d'incomplétude » dé-fini par P. Janet, quelquefois toxicomane, il est aussi teinté assez souvent de « moral insanity » et de pithiatisme, si bien qu'il peut manifester quantité de manies mentales, de troubles de la personnalité, de phobies, d'obsessions, d'angoisses, d'états dé-pressifs ou anxieux qui sont sujets à s'alterner avec de véritables

périodes d'excitation ou d'agitation. La persécution migratrice, l'impulsion à l'onanisme, les impulsions sexuelles perverses (attaques contre de jeunes enfants, etc...), les obsessions sexuelles, l'amnésie, l'aphasie ou au contraire l'extrême loquacité, la paraphasie, l'agoraphobie, les erreurs de perception, le puérilisme, le maniérisme, l'hypersensibilité aux bruits, le dédoublement avec alternances de personnalités, la confusion mentale, la désorientation dans l'espace et dans le temps, la perplexité, le syndrome de Korsakoff, les impulsions morbides équivalents psychiques d'une crise motrice épileptique, les fugues, l'arithmomanie, l'agoraphobie, la gamomanie, la kleptomanie, la nosophobie, la claustrophobie, la trémaphobie, la microphobie, la peur morbide des petits animaux (souris, araignées, etc...), la crainte maladroite de la contagion, la phobie anxieuse de l'obscurité, les anaphylaxies psychologiques, etc... sont les expressions psychiques sensibles que peuvent prendre, chez le Mercurien, les tendances morbides signalées ci-dessus.

Le Mercurien est un ubiquiste qui ne peut réaliser son équilibre biologique que dans le complexe, la variété des rythmes, la mobilité générale, la pluralité des impressions, soit le changement, ce qui l'entraîne maintes fois au surmenage. D'une façon générale, il se porte toujours mieux en voyage, au cours de déplacements répétés (cinq minutes là, une heure plus loin, un jour ici, le lendemain ailleurs...), la stabulation prolongée lui étant obligatoirement pénible et source de troubles.

Très longtemps, le Mercurien conserve un aspect persistant de jeunesse extérieure qui, malgré fréquemment une canitie relativement précoce, illusionne sur son âge véritable. Il manifeste d'ailleurs souvent cet état que l'on a appelé le juvénosénilisme.

D'évidence, ces dispositions pathologiques particulières à chaque Prototype Cosmique, que nous venons de spécifier, ne sauraient se réaliser toutes. Quelques-unes plutôt que d'autres s'inscrivent virtuellement et se déduisent des indices analytiques, la possibilité qu'elles ont de passer de l'état virtuel à l'état réel dépendant essentiellement des circonstances extérieures prédisposantes en réceptivité avec elles, de l'ambiance donc et du degré de résistance individuelle, en un mot de la valeur biologique de chacun, valeur que la Chiropscopie permet d'apprécier à tout instant avec la moindre chance d'erreur possible.

Autrement encore, il est assuré que les chances de sensibilisation données dépendent de l'accord ou du désaccord plus ou moins considérable existant entre les différents termes ou éléments qui réalisent ce que nous avons défini le Terrain, puisqu'aussi bien les prototypes mythologiques — jamais rencontrés purs, répétons-le, chacun de nous répondant à un complexe plus ou moins harmonieux, plus ou moins équilibré dans ses tendances profondes et les volontés élémentaires, parfois contradictoires, qui en découlent — s'allient, s'amalgament, se

SCHEMA

donnant une vue synthétique de quelques-unes des particularités fonctionnelle et morphologiques de l'être humain, ainsi que de quelques-unes de ses prédispositions morbides principales.

La nature n'est ni simple, ni claire. Elle est un rassemblement, un troupeau de sphynx ou mystères, grands et petits, reliés entre eux comme un tissu par des allées, chemins et routes de la logique et du bon sens. Le cancer est un carrefour, d'où l'on a vue sur plusieurs de ces sphynx.

LÉON DAUDET.

(Les Rythmes de l'Homme, Cancer et Malaises, page 77).



relient à des tempéraments et des constitutions se fondant en une *unité biologique* plus ou moins homogène, par suite plus ou moins solide, plus ou moins apte donc à demeurer agrégée ou à se désagréger.

Il arrive sans doute que les contraires se marient et ce *n'est point toujours cause de dysharmonie*, il arrive également que les semblables s'unissent et *ce n'est point toujours certitude de sécurité*.

Pour ne pas alourdir outre mesure ce travail et malgré que la chose mérite certaines explications, nous ne nous étendrons que peu sur ce sujet, l'observation quotidienne étant pour fournir au lecteur des faits comparatifs qui vérifieront largement nos affirmations. C'est ainsi que, pour prendre seulement un exemple, on saisira immédiatement qu'un être, de signature à dominante Lunaire s'établissant sur un fond tempéramental surtout Lymphatico-Nerveux et constitutionnel Fluorique, est pour exagérer les tendances à l'instabilité, les dispositions aux incidents viscéraux, à la stase organique, aux perturbations glandulaires, aux troubles du métabolisme de l'eau et à toutes les possibilités pathologiques proliférantes ou non attachées à l'état hydrogénéoïde. Encore, dans cet exemple, nous ne faisons point intervenir la notion utile pouvant découler de l'existence d'un type morphologique bien tranché, tel le Digestif ou le Respiratoire qui préciserait davantage — des fautes d'hygiène étant commises — les localisations morbides probables. Nous ne marquons pas davantage les possibilités fâcheuses mentales qui, nécessairement, — sous réserve des indications équilibrantes à retirer des indices analytiques — sont pour conditionner un tel ensemble dont toutes les composantes sont dirigées dans le même sens désagréable, sans qu'on relève (la même réserve que ci-dessus étant formulée) un seul élément susceptible d'y faire frein.

Qu'à l'opposé, une signature de semblable sorte s'agrége à un tempérament Sanguin-Lymphatique et à une constitution Carbonique, des notes de stabilité se précisent, un équilibre de contraires s'établit laissant certes encore prévoir des possibilités pathologiques, mais de tout autre ordre, davantage orientées vers un mode de fixation cutanée et rhumatoïde.

De tout ce que nous venons d'écrire, on se rend évidemment compte de la nécessité en laquelle on se trouve d'arriver rapidement à dépister la manière dont ces trois termes :

Constitutions — Tempéraments — Types

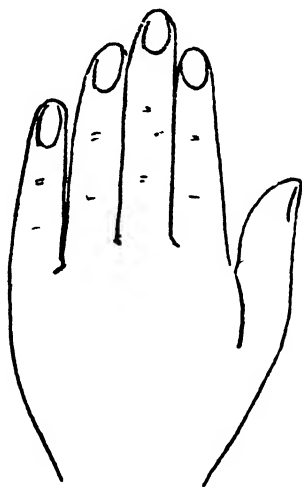
s'interpénètrent, s'accordent ou se heurtent, le plan sur lequel ils agissent, le domaine particulier en lequel ils ont pouvoir.

Du désaccord qui se réalise entre eux, des troubles passés, présents ou futurs sont perceptibles et, de ce fait même, pour le futur, amendables sinon complètement évitables.

Nous ajouterons, pour être complet, que si les formes que nous avons citées, page 58, caractérisent des Prototypes Cosmiques nettement différenciés, on aurait tort cependant de croire qu'il faille juger des influences reçues sur ces seules formes. D'autres indices, tenant encore à des configurations particulières mais fragmentaires, à des tracés plus ou moins puissants ou plus ou moins faibles, à des directions déterminées suivies par des signes ou lignes, à des coloris plus ou moins nets, à des formes d'ongles plus ou moins prononcés, etc..., etc..., sont en relation plus ou moins harmonieuses avec les types fixés et viennent, en conséquence, amplifier ou réduire la force de la signature.

Nous préciserons que des types mythologiques peuvent se caractériser de façon assez nette sans que la main corresponde, par suite du composite de l'amalgame, à une des quatre formes typiques et succinctes que nous avons citées. Toutes ces dispositions viennent, bien entendu, considérablement nuancer l'interprétation possible et contribuent puissamment à situer chacun de façon assez juste en l'état particulier qui est sien, seulement sien, sans qu'il y ait possibilité de le confondre avec un autre quelles que soient les ressemblances qui puissent, par ailleurs, les rattacher.

C'est ainsi que, pratiquement, l'on reconnaîtra les dominantes particulières à chacun des Prototypes Mythologiques



soleil Fig. 7

aux distinctions suivantes¹ (distinctions fruits d'une observation analytique attentive et répétée dont les éléments ont été regroupés — faute de l'existence d'êtres d'unique signature — en une synthèse logique sans doute spéculative mais non point cependant artificielle.) :

Signature solaire (Cf. fig. 7).

Main strobiliforme, longue élançée, esthétique et parfaitement harmonieuse, de contour extérieur ovale s'effilant à l'extrémité des doigts.

Doigts élégants, très légèrement noueux, droits et proportionnés à la paume quoique relativement longs².

Extrémités digitales de tendance conique, celles de l'index et de l'auriculaire étant plus effilées.

Ongles larges et longs en forme d'amande, de coloris rose légèrement ocré, avec belles et grandes lunules.

Paume ovoïde, légèrement étrécie à la base, de plastique étoffée, ferme et souple, de fond discrètement tendineux, de contact relativement sec et tiède.

Pouce « à taille » bien détaché du bord radial, de dimension moyenne et de phalanges à peu près égales.

Phalangettes longues et à gouttes d'eau légères.

Cisures verticales fines et bien gravées sur les phalanges et phalangines.

Annulaire long.

Axation des doigts sur l'annulaire.

Fond de peau fine, de coloris citron ambré ou orange doré.

Monticules proéminents avec légère prédominance du tumulus solaire.

Dos de la main à peau finement ridée qui, lorsque pincée, s'étire largement.

Lignes harmonieuses, bien tracées, nombreuses, fines et profondes, de coloris discrètement ocré.

Incisure solaire belle et nette, longue, remplacée parfois par deux ou trois sillons profondément gravés sous l'annulaire.

Tranchées vitale et cérébrale normalement attachées à leur départ.

Ligne de cerveau longue, bien faite, très légèrement inclinée vers l'éminence hypothémar, et non parasitée.

Cisure cordiale également longue, ornée de rameaux à son

1. Ces caractéristiques s'appliquent à la norme du prototype sain considéré dans son équilibre optimum et sa valeur moyenne. Il est assuré que des carences aussi bien que des efficiences considérables sont pour y apporter des modifications plus ou moins subtiles qu'un peu de pratique permet d'apprécier immédiatement quoique la chose ne soit pas toujours commode étant données l'imbrication et la liaison, ou la juxtaposition plus ou moins brutale (marque de déséquilibre), des composantes du Terrain.

2. Pour apprécier la dimension des divers éléments de la main par rapport à d'autres, se reporter à notre travail « Ce qu'il faut connaître de l'homme d'après sa main ». Paris 1932, Boivin et C^e, éditeurs.

début et à sa fin, très basse dans la paume, présentant donc un grand écart avec la base des doigts.

Saturnine naissant bas dans la paume et fréquemment sur la voie vitale.

Ligne d'intuition longue, droite et déliée prenant le plus souvent existence à la vitale.

Quadrangle large et très aéré.

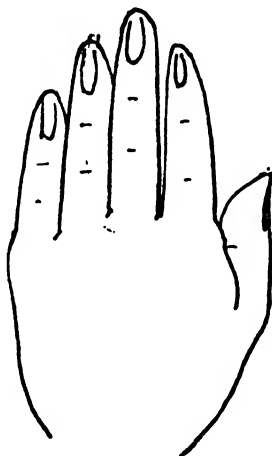
Anneau de Vénus estompé, amenuisé.

Eminences thénar et hypothémar musclées mais non très épaisses.

Chez l'homme, poils blonds dorés légers sur le côté cubital de la face dorsale de la main.

Attaches du poignet délicates et fines (Cf. Planche XI.)

Signature lunaire (Cf. fig. 8.)



Main strobiliforme courte, non très harmonieuse par suite d'un excès de longueur de la paume.

Contour général de la main ové.

Doigts lisses courts et fuselés.

Extrémités digitales coniques ou pointues.

Ongles étroits, en amande, ou de tendance longue et peu large, plutôt mous et de coloris rose pâle, avec petites lunules légèrement bleutées.

Paume allongée, large à sa base, très peu pourvue de muscles bien que plutôt charnue, de contact frais, humide, quelque peu spongieux ou flasque.

Pouce court et sans personnalité, laxile.

Phalangettes ayant tendance à se retourner vers l'extérieur.

Phalanges plutôt longues.

Fond de peau délicat et veiné, sans grande résistance, de coloris laiteux blanc bleuté.

Monticules discrets.

Dos de la main assez lisse et sans duvet, même chez l'homme.

Lignes fines et superficielles, blanchâtres, de tracé non toujours très défini et souvent parasité de signes dits modificateurs.

Voie lascive presque toujours inscrite.

Il en est fréquemment de même de la ligne de médiumnité.

Tranchées vitale et cérébrale maintes fois anormalement conjointes à leur début.

Ligne cérébrale s'incurvant largement et descendant excessivement pour prendre fin sur le bas de l'éminence hypothénar.

Cisure cardiaque généralement ilée.

Saturnine prenant naissance sur le mont de la Lune. Une île l'ornementé souvent à son début ou existe sur un embryon de Saturnienne normale, ou se grave seule sur le Lieu de la Génitalité.

Ligne d'intuition plus ou moins parfaite et fréquemment agrémentée d'une île.

Mont de la Lune hypertrophié, souventes fois gravé de signes divers.

Tranchant de la main épais, souvent rayé horizontalement dans sa portion basse.

Eminence thénar de tendance étroite et longue, relativement plate et lisse.

Attaches du poignet assez rondes mais cependant fines encore et non sans grâce.

Signature jupitérienne (Cf. fig. 9.)

Main sphéroidique longue de contour sobrement arrondi.

Doigts charnus de dimension moyenne, tout en rondeur ou cubiques arrondis, à phalanges-racines épaisses.

Extrémités digitales rondes ou carrées-arrondies.

Ongles rectangulaires, de tendance plutôt longue, ou carrés discrets et de coloris rose prononcé.

Paume grande, de largeurs et longueurs égales, épaisse, charnue, en relief, de contact souple, hygrométrique et tiède.

Pouce normal, détaché sans excès du bord radial, à phalange onglée légèrement plus longue que la phalange-racine.

Phalanges longues, principalement celle de l'index.

Stries verticales assez fines, nombreuses et serrées sur les phalanges et phalanges.

Index long.

Fond de peau satinée, de coloris rose vermeil plus ou moins marbré.

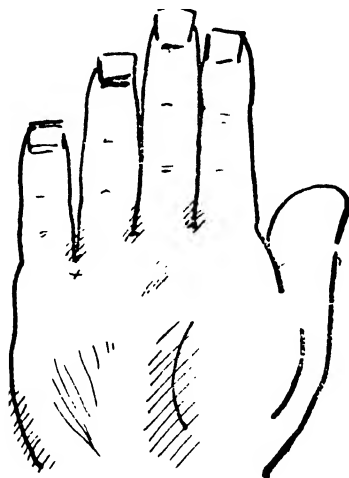
Monticules très apparents et renflés, la boursouflure jupitérienne étant davantage saillante.

Dos de la main ridé.

Lignes nettes, demi-fines, bien inscrites, assez longues et assez nombreuses, d'une teinte rose plus ou moins prononcée.

Incisure de santé longue, de courbe largement développée.

Confluence légèrement accusée de la vitale et de la cérébrale.



oit

Tranchée cérébrale longue et droite.

Cisure de cœur normale, bien dégagée de la base des doigts, commençant par des rameaux et s'étalant sur le tertre jovial en trois branches ascendantes.

Saturnine naissant au-dessus des racettes à égale distance du bord cubital et du bord radial ou prenant sur la ligne de vie et se dirigeant parfois vers le monticule de Jupiter.

Belle solaire prenant fréquemment vie assez bas sur la Saturnienne.

Rameau ascendant de la vitale à l'enflure jovienne.

Table de la main (quadrangle) large et aérée.

Eminences thénar et hypothénar très développées en masse et relativement fermes.

Percussion épaisse, matelassée et solide sans dureté.

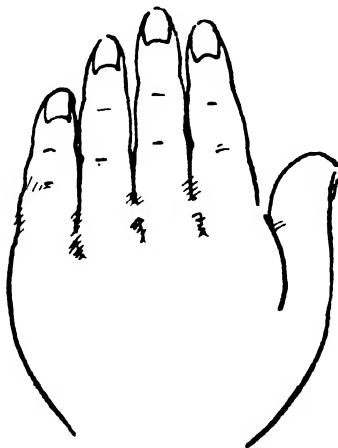
Côté dorsal de la main, surtout au bord cubital, et face dorsale des phalanges-racines recouverts, chez l'homme, de souples pilosités châtaines.

Parfois montagnette de Jupiter portant gravée une étoile bien dessinée.

Attaches du poignet assez fortes et lourdes.

Très légère raideur articulaire sous-jacente. (Cf. Pl. XII.)

Signature Vénusiarque (Cf. fig. 10.)



nws

Main sphéroïdique courte, replète et potelée, de contour elliptique.

Doigts courts, arrondis, épais et lisses, à phalanges-racines grassouillettes et fortes.

Extrémités digitales rondes ou de tendance légèrement conique.

Ongles en amande, demi-longs, bien sertis et développés, discrètement bombés, d'un beau coloris incarnat brillant, avec lunules bien dessinées.

Paume ovalaire très arrondie, importante, épaisse, grasse, de plastique à tendance demi-molle, de contact chaud et assez humide.

Pouce petit et épais, à phalange-racine plus accusée que la phalange onglée.

Phalanges de rapport sensiblement équilibré.

Gouttes de rosée sur les phalangettes.

Fond de peau velouté, agréable au toucher, doux à la caresse, de coloris blanc légèrement paillé à reflets incarnadins dont le charme s'augmente de la transparence des veines au bleu se devinant sous la chair.

Monticules d'harmonieux relief.

Dos de la main à fossettes et à trame de peau ridée finement.

Lignes fines, nettes et doucement colorées, à tendance superficielle.

Anneau de Vénus toujours existant.

Vitale de courbe largement développée et harmonieuse, parfois doublée d'une ligne sœur.

Lignes de santé et de vie très discrètement confluentes en leur début.

Cérébrale relativement courte et s'incurvant quelque peu vers l'éminence hypothénar.

Cordiale longue et rameuse ou finissant fréquemment au préjoint de l'index et du médius.

Saturnine longue prenant souvent sur le tertre lunaire ou le tumulus vénusiarque.

Solaire relativement longue et bien inscrite.

Intuitive honnête et parfaitement tracée.

Voie lascive souvent gravée.

Table de la main discrètement convexe.

Eminence thénar musclée, volumineuse et très proéminente, souple, en boule, sillonnée de lignes.

Tranchant de la main très important, épais, élastique sans excès.

Duvet fin et soyeux sur l'extérieur de la main.

Attaches du poignet rondes et potelées.

Bracelets triples et bien gravés.

Signature Martiale (Cf. fig. 11.)

Main quadratique longue, de contour rectangulaire court.

Doigts courts, assez musclés, forts, de forme cubique estompée.

Extrémités digitales carrées ou de tendance spatulée plus ou moins accusée.

Ongles rectangulaires courts ou très courts, de couleur rouge.

Paume presque carrée, grande, massive, mais non très épaisse, de plastique musclée, de contact très ferme presque dur, chaud et légèrement hygrométrique.

Pouce court ou moyen à phalange-racine longue et à phalange onglée élargie, forte, ramassée, tendant à la massue.

Signe de « *Gastin* » très affirmé.

Phalanges assez bien proportionnées entre elles.

Cisures longitudinales relativement larges et peu nombreuses sur les phalanges et phalanges.

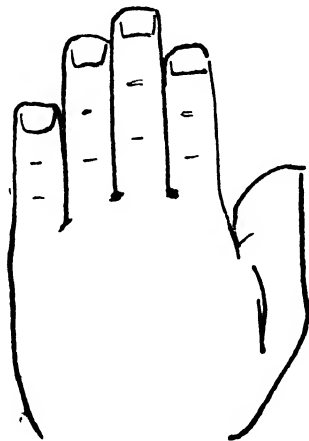
Annulaire long ou très long.

Index se liant parfois à la paume plus haut que les autres doigts.

Fond de peau relativement épaisse, de grain plutôt grossier, de coloris rouge profond.

Monticules très peu étoffés.

Dos de la main de teinte foncée tirant sur l'acajou, à peau ridée, à dessins larges et de grande amplitude, autrement dit de grains assez gros.



mars.

Lignes demi-larges, profondes, peu nombreuses, courtes et de couleur rouge, plusieurs étant parfois brutalement interrompues dans leur tracé.

Vitale et cérébrale non confluentes, donc séparées plus ou moins largement.

Ligne de tête demi-courte ou courte.

Cordiale en fourche, une de ces fourches finissant souvent à l'entre-deux de l'enseigneur et du médium.

1. Il consiste essentiellement par la mise en valeur de l'espace circonscrit par une droite imaginaire partant de la commissure du pouce sur le côté de la paume — lorsque ce doigt plié — pour aboutir à l'articulation formant l'angle supérieur du bord radial et le pli de démarcation du pouce et de l'éminence thénar sur la face palmaire. (Voir H. Mangin-Balthazard. Ce qu'il faut connaître de l'homme d'après sa main, ouvrage déjà cité.)

Note de la page 77.

Réunion relativement fréquente, par l'une des branches de la cisure de cœur, des trois lignes principales actives.

Saturnine relativement courte.

Ligne d'intuition le plus souvent absente.

Montagne de Mars renflée, élevée, saillante et ferme, fréquemment rayée horizontalement, le Mont de la Lune présentant souvent la même disposition striée.

Quadrangle souvent déformé.

Eminence thénar bien développée, épaisse, solide, sillonnée de lignes perpendiculaires à la base du pouce.

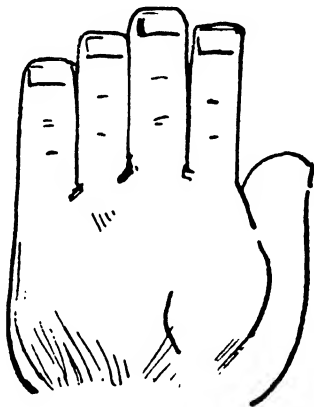
Percussion très ferme et résistante.

Face dorsale de la main, des phalanges et phalanges à système pileux abondant et vigoureux de teinte rousse ou brune à reflets cuivrés.

Attaches du poignet tendineuses, musclées et d'apparence rude.

Manque de souplesse et de délié articulaires. (Cf. Pl. XIII.)

Signature Terrienne (Cf. fig. 12.)



Main quadratique courte, de type élémentaire, de contour rectangulaire court presque carré.

Doigts très courts, massifs et gros, osseux, de configuration cubique, joints à la paume presque sur le même plan.

Extrémités digitales épaisses, spatulées ou carrées.

Ongles épais, courts et larges, durs, poussant lentement, souvent déformés et cassants, de forme tendant au carré ou au rectangle large.

Paume osseuse, très musclée, rectangulaire, un peu plus large que longue, de plastique dense et sans relief, de contact dur, sec, rugueux et sans chaleur.

Pouce, à phalange-racine grande, grossier, large, épais, raide, relativement long, peu détaché du bord radial.

Phalanges-racines proportionnellement plus longues que les autres.

Index plutôt plus long que l'annulaire.

Fond de peau calleuse, quelque peu pachydermique, tenant de la corne, résistante, de teinte brune, grisâtre, terreuse.

Absence des monticules.

Dos de la main à peau ridée, rêche, à grains grossiers.

Lignes larges et profondes, sans signes surajoutés, très peu nombreuses, de coloris assez indéterminé, le plus fréquemment réduites aux cisures principales actives, à la saturnienne et à des embryons des autres tranchées importantes passives.

Liaison accentuée de la vitale et de la cérébrale à leur début.

Incisure de vie généralement longue et nette, de courbe ample.

La tranchée cérébrale est rectiligne, apparente, remontant parfois légèrement, par une courbure soudaine plus ou moins sèche et plus ou moins creuse, vers l'auriculaire.

Cordiale, sans rameaux, allant se terminer au préjoint de l'indicateur et du médius.

Saturnienne naissant souvent sur la vitale.

Table de la main à tendance étroite, resserrée.

Eminence thénar renflée, dure et peu animée de lignes, voire presque unie.

Plaine de terre légèrement creuse.

Tranchant de la main ferme, solide, épais, massif, d'aspect calme.

Revers de la main très velu.

Attaches du poignet lourdes et fortes.

Absence presque totale de déliement et de souplesse articulaires.

Signature Saturnienne (Cf. fig. 13.)

Main trapézoïdiforme longue, d'ensemble grand, de contour s'inscrivant dans un quadrilatère à grande base supérieure, la portion la plus large de la main paraissant être constituée par les doigts.

Doigts franchement longs, gros et noueux, attachés à la paume sur une même ligne horizontale.

Extrémités digitales rondes, carrées ou spatulées, fréquemment larges.

Ongles longs, de teinte grisaille ou jaunâtre, légèrement en trapèze à petite base inférieure.

Paume osseuse et musculeuse, quadrilatérale, plus longue que large, plate, étreécie au poignet, de plastique fibreuse, maigre, de contact frais, dur, souvent huileux sans agrément, parfois sec.

Grand pouce à taille, parfaitement détaché du bord radial, à phalange onglée dominante et relativement large.

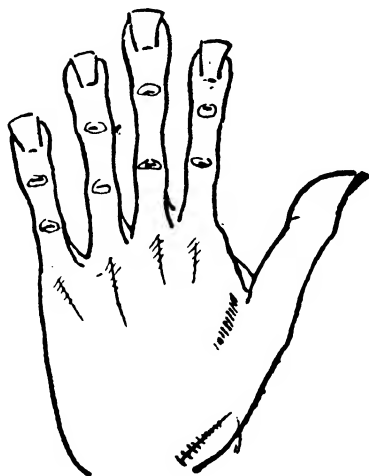
Phalanges et phalanges-racines longues.

Mé dius long à tendance spatulée et grande phalangine.

Grand auriculaire.

Doigts axés sur le mé dius.

Fond de peau ferme, épaisse, hyperpigmentée, de coloris gris plombé ou jaune sale.



saturne

Monticules très peu marqués, sinon déprimés.

Dos de la main de peau résistante, âpre, sans aucune graisse sous-jacente.

Lignes fines et profondes, nombreuses mais maintes fois accidentées, perturbées, de tracé irrégulier, compliqué, de coloris jaune foncé tirant sur le jaune indien.

Incisure saturnine longue, parfaitement inscrite répondant pleinement à son tracé type.

Vitale et cérébrale liées sur une grande partie de leur parcours.

Ligne de vie longue mais mal gravée, oblique au lieu d'être courbe, donnant ainsi au Mont de Vénus, qu'elle limite, un aspect triangulaire.

Cérébrale haute dans la paume, rapprochée donc de la cordiale, droite, fine, sans modelé ou se terminant en faucille pour remonter vers le petit doigt.

Cardiaque non rameuse, également haute dans la main, très rapprochée de la base des doigts et terminant au préjoint de l'index et du médus ou, courte, sous la perpendiculaire du médus.

Ligne d'intuition souvent brisée ou mal faite.

Solaire naissant de la Saturnine et s'orientant légèrement vers le préjoint de l'annulaire et du médus.

Une ou plusieurs petites cisures transversales vont du début de la ligne de vie à la base du médus.

Quadrangle sans ampleur, à aire réduite.

Eminence thénar de configuration géométrique, plate mais dure.

Plaine de terre discrètement cave, souvent agitée de lignes de traverses et de signes divers.

Percussion grêle.

Côté dorsal de la main, des phalanges et phalangettes recouvert de poils noirs, abondants, rêches et rugueux.

Attaches du poignet sèches, anguleuses tout à la fois osseuses et tendineuses.

Signature Mercurienne (Cf. fig. 14.)

Main trapézoïforme courte, d'ensemble moyen, de contour s'inscrivant dans un rhomboïde tronqué, à petit axe constitué par la base des doigts.

Doigts longs légèrement noueux, plus larges aux phalanges-racines qu'à leur extrémité, de modelé plat.

Extrémités digitales de forme indifférente : conique, ronde, carrée ou spatulée, l'auriculaire étant le plus fréquemment pointu ou conique.

Ongles de disposition courte, de coloris indécis, de forme tendant discrètement au triangle.

Paume plate, musculeuse, de contour trapézoïdal à petite base au poignet, de plastique relativement étoffée mais tendineuse, de contact ferme mais souple, sec, légèrement chaud.

Pouce long mais peu épais, plutôt mince, très détaché du bord radial, de phalange onglée souvent conique.

Phalanges longues.

Auriculaire long, ou très long, et fin, d'insertion basse sur la paume.

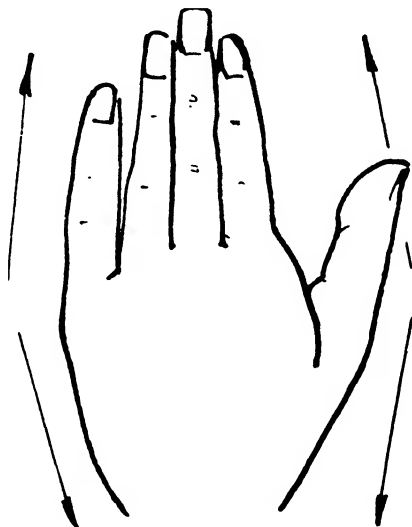
Doigts légèrement déjetés vers le bord radial.

Fond de peau assez fine et assez compacte, de coloris rose teinté d'ocre clair.

Monticules estompés, sauf pour la montagnette de Mercure affirmée davantage.

Débordement discret du bord cubital à la base de l'auriculaire par suite d'une saillie osseuse.

Revers de la main de peau relativement délicate et ridée, à grains tenus avec quelques poils fins, bruns clairs, disséminés et peu abondants.



Incisures demi-profondes, longues et fines, de coloris jaune clair (jaune de chrome).

Belle ligne d'intuition claire et parfaitement gravée.

Vitale et cérébrale à peine attachées.

Ligne de santé longue mais non très nette, de faible courbe.

Tranchée de cerveau de tendance longue, fréquemment terminée par une fourche.

Cordiale normale.

Saturnine ilée et naissant maintes fois à la vitale.

Solaire correcte.

Lignes samaritaines sur le bord percutant de la main.

Petites cisures légèrement obliques, fines et serrées, axées sur la tranchée d'intuition entre l'auriculaire et la cardiaque.

Eminence thénar sans développement, demi-plate, longue

et étroite, généralement finement grillagée de légères lignes s'entrecoupant.

Tranchant de la main mince.

Petit triangle bien dessiné.

Attaches du poignet fines, distinguées, nerveuses.

Extrême déliement articulaire et grand développement possible de l'envergure de la main. (Cf. Planche XIV.)

III. — LES TROIS MODES DE L'ETRE

Corpus, Animus et Spiritus.

SAINT PAUL.

Au fond de chacun de nous s'agitent des puissances qui voudraient prendre forme et qui se contredisent.

MAURICE BARRÈS.

...Le démon ne peut rien sur notre volonté, peu sur notre intelligence, tout sur notre imagination.

HUYSMANS.

Intermédiaire à l'analyse et à la synthèse existe la notion des trois Modes de l'Etre qui nous permet d'apprécier la valeur que prennent chez l'individu :

l'Instinct — l'Affectivité — l'Intellect,

chez les êtres normaux, stables et hiérarchisés l'harmonie ou l'équilibre des trois devant exister.

Cette connaissance a une valeur très considérable en ce qu'elle permet de fixer, en somme, certaines possibilités pathologiques tenant au domaine mystérieux de l'âme : névroses et psychoses.

Le composé humain se réalise d'une interpénétration subtile de trois zones ou, mieux, sphères différentes dont il est malaisé de préciser les frontières tant la vie de l'une tient à celle de l'autre, tant l'une porte de ramifications jusqu'aux plans supérieurs et tant l'autre pénètre de racines dans la ou les sphères inférieures dont sont tirées sa puissance et son existence.

Matière organisée et animée,

Dynamisme vital,

Principe recteur et coordinateur,

sont les éléments différents qui aboutissent à cette expression plus ou moins unifiée et consciente qu'est l'Homme.

De la qualité de la matière organisée et animée, soit de la matière vivante, provient la valeur que prend l'élément le plus stable de la psychogénèse : *l'Instinct* dont la définition la meilleure nous semble avoir été donnée par le D^r A. Hesnard écrivant qu'il est la « *force (à la fois morale et matérielle), attrac-*

« *tive ou répulsive, révélant son existence à l'occasion de toutes les circonstances intéressant les buts vitaux de l'individu* : recherche de plaisir et fuite devant la douleur, conservation, défense de soi, égotisme et puissance sociale; sexualité et amour, inclinations familiales, procréation...¹ »

De l'harmonie ou des troubles de l'instinct² découle en partie le « *ton affectif* », lequel est pour beaucoup conditionné par la sensibilité interne ou « *cœnesthésie* », résultante complexe d'une synthèse d'impressions dépendant du jeu plus ou moins harmonieux de nos fonctions organiques.

Ainsi que le spécifient Dide et Guiraud : « Il n'existe aucune limite entre l'instinctif et l'affectif... L'étude de l'affectif humain est pratiquement impossible à l'état pur, tant il est imprégné d'instinctif compliqué d'intellectuel et associé aux actes réflexes ou délibérés³. »

Ce n'est donc point une raison pour en faire abstraction et ne point lui donner sa place dans une étude théorique qui, obligatoirement, schématise, scinde pour parvenir à préciser les principes constituants simples qui concourent à l'existence du complexe humain, de sa synthèse consciente.

Expression du dynamisme vital, par conséquent de la vie même en tant que vie, autrement dit de « *l'anima* » se trouvant à la base de tous les actes biologiques, la pulsion affective est faite de « *tendances* » qui ne demandent qu'à se résoudre en actes, de tendances qui s'accompagnent de représentations, d'images et de sensations donnant lieu à des associations, à des automatismes, à des réflexes conditionnels, desquels résultent les sentiments et en raison des sentiments : les *désirs* et les *passions*⁴.

1. D^r A. Hesnard. *La Vie et la Mort des Instincts chez l'Homme*. Introduction page 10, Stock, éditeur. Paris 1926.

2. Le D^r René Allendy dit qu'« il exprime l'énergie spécifique en vertu de laquelle la vie se régularise, se maintient contre les forces de désagrégation, s'entretient elle-même, se reproduit » et « que le propre de l'instinct est de précéder tout raisonnement et toute volonté délibérée; il appartient donc au domaine de l'inconscient ». D^r René Allendy. *La Psychanalyse*. Editions Denoël et Steele. Paris 1931.

3. Dide et Guiraud. *Psychiatrie du médecin praticien*. Masson et C^o, éditeurs. Paris 1929, 2^e édition.

4. C'est à cette zone imagino-sensorielle, dans laquelle paraissent préexister fréquemment des représentations (l'origine en est difficilement spécifiable en l'état actuel des sciences, la mémoire cellulaire héréditaire certes y participant) susceptibles d'orienter la conduite, sans que la volonté consciente semble devoir y être pour quelque chose, c'est à cette zone « imagino-sensorielle » qu'on peut attribuer la valeur de Destin la plus considérable car c'est elle qui, formant le fond le plus valable du subconscient, demeure davantage sensible d'une part encore à la cœnesthésie, d'autre part au climat, à l'ambiance ou influences des milieux, aux événements extérieurs et à diverses autres influences encore mal connues, telles les influences cosmiques, toutes choses et circonstances qui sont pour produire d'innombrables croisements, d'innies interférences.

C'est par là justement que se prouve l'intérêt de l'astrologie, si l'on veut bien en limiter l'objet et ne la considérer que comme un élément particulier d'appréciation parmi beaucoup d'autres (élément intéressant surtout le domaine de nos « *impulsions* ») puisque, aussi bien, il est d'exemple courant,

C'est dans cette énergie *affective-instinctive* que *l'intellect* puise la force nécessaire à son activité particulière : l'élaboration de la pensée, la vie mentale, sa puissance de réalisation s'établissant sur l'effort volontaire, l'attention dirigée, la perception et l'association conscientes des idées, la mémoire, l'imagination créatrice, l'abstraction, le raisonnement et la réflexion intellectuelle.

On juge combien il peut être utile au praticien de pouvoir saisir rapidement, en un procédé simple, la plus ou moins grande puissance que prennent, dans le comportement individuel, ces trois *Modes de l'Etre* que Platon avait déjà dépisté et auxquels il avait donné, ainsi que nous l'avons d'ailleurs signalés dans notre avant-propos, sous le nom d'*âme concupiscible*, d'*âme irascible* et d'*âme rationnelle*, leur juste valeur.

Chiroscoπiquement, ces trois modes se distribuent ainsi. (Cf. Planche D.) :

Les *Doigts* (le pouce qui représente une synthèse de la puissance biologique individuelle étant laissé de côté) se rattachent à *l'intellect* sur les fonctions duquel ils renseignent.

Les *Monts et les Monticules* correspondent à *l'affectivité*.

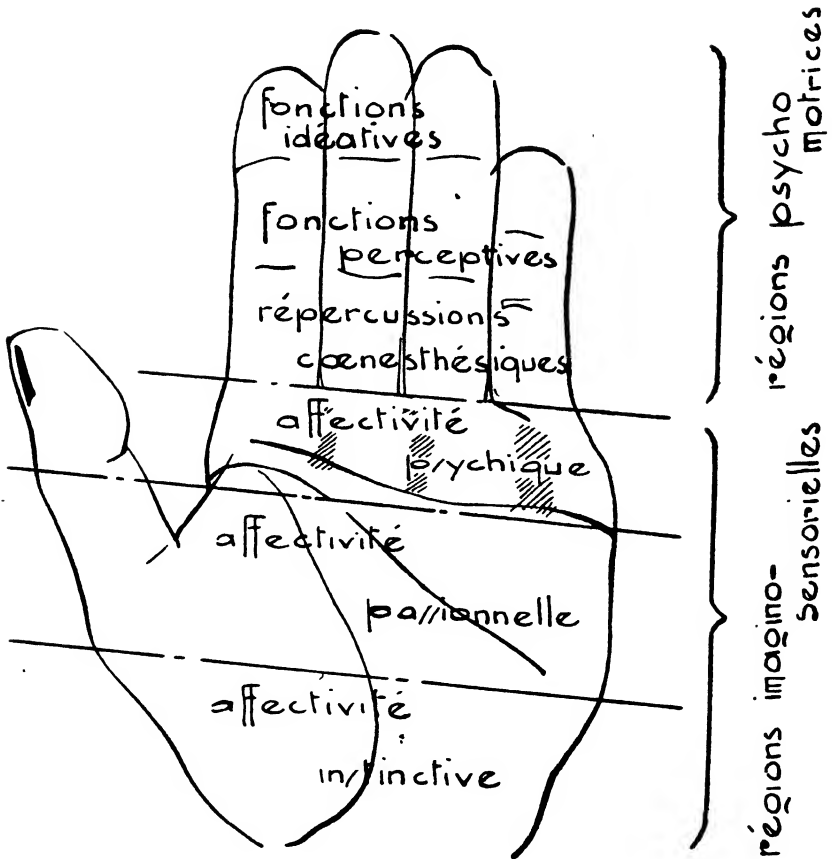
La *Paume* en elle-même traduit *l'instinct*.

Quoique nous désirions volontairement nous limiter ici dans cette étude que nous avons par ailleurs commencé à développer dans notre volume « Ce qu'il faut connaître de l'homme d'après sa main », nous tenons à marquer cependant que l'appréciation que l'on peut et doit faire de ces trois aspects de l'être ne découle qu'imparfaitement de la comparaison s'effectuant entre ces trois parties de la main : *doigts*, *montagnettes* et *paume*, chacun de ces domaines particuliers, *instinct*, *affectivité* et *intellect*, n'ayant pas, ainsi que nous l'avons dit de frontières stables et les vertus ou défauts particuliers à chacun d'eux se répercutant dans les autres zones en une solidarité constante qui tient à la vie elle-même car, ainsi que l'a fort bien écrit le D^r Mouëzy-Eon : « Il reste bien entendu que ces « tendances humaines, abstraites et isolées ici artificiellement, « se mêlent en réalité dans toutes les combinaisons possibles

aux chercheurs de bonne foi, que des gens à thème généthliaque remarquable sont loin de toujours réaliser les magnifiques possibilités qui semblaient devoir être les leurs, alors que d'autres à horoscopes moins brillants, sinon même maléficiés, tirent de leur possible le maximum et vivent une existence supérieurement efficiente.

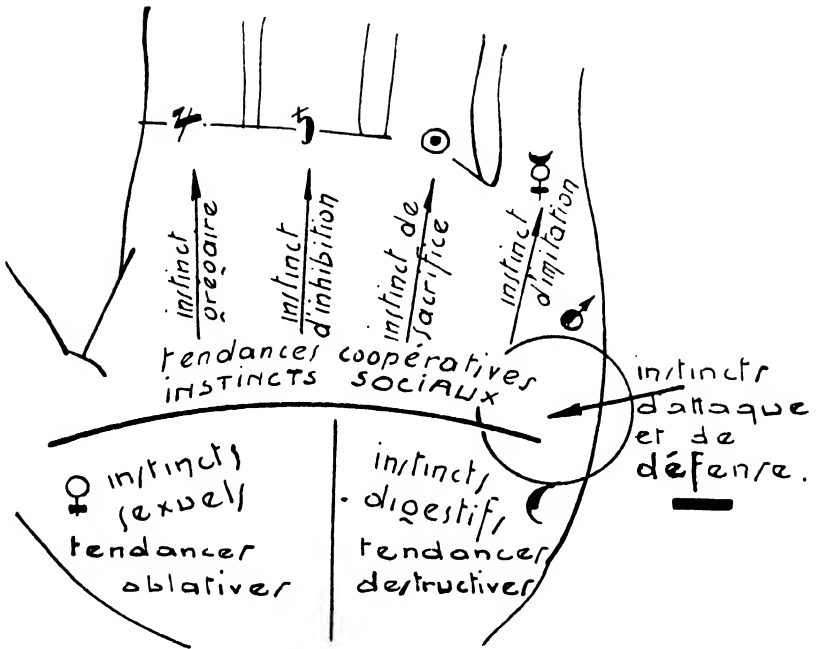
A cet égard, nous concluons en empruntant encore au D^r Allendy une citation tirée de son volume sur le *Problème de la Destinée* (page 128, les Documents Bleus, n° 37 : librairie Gallimard, éditeur, Paris 1927). « C'est dans les « zones profondes du psychisme inconscient que la fatalité marque son « empreinte de telle sorte que, pour être un reflet exact du monde extérieur, la « destinée n'en est pas moins intérieure et c'est la conclusion qui se dégage « du problème astrologique... »

Zones psychologiques



Zones affectives -

Planche E



« des caractères, selon l'infinie diversité des tempéraments et « constitutions¹. »

Il est notamment aisé d'estimer chirocospiquement cette mutuelle réaction des différentes sphères de l'être les unes sur les autres car les trois divisions spécifiées se retrouvent dans chacune d'elles de la façon suivante :

Pour *l'intellect*, dans les doigts par les *phalanges*, *phalanges* et *phalanges*.

Pour *l'affectivité et l'instinct*, par une *division théorique en trois* de la paume obtenue en traçant imaginativement :

une première ligne parallèle à la ligne de jointure des doigts prenant à la naissance idéale des cisures de tête et de vie sur le bord radial pour atteindre approximativement, dans les mains normales, le bord cubital à l'endroit où la cordiale débute,

puis une seconde ligne parallèle à la première tirée de la saillie de l'articulation formant l'angle supérieur du bord radial.

En ces trois zones s'inscrivent les Monts et Monticules correspondant à l'affectivité, puis palmairement les instincts suivant la distribution que nous en donnons dans le schéma ci-contre auquel nous prions le lecteur de se reporter. (Cf. Pl. E.)

On aperçoit nettement comment on est capable d'évaluer la prédominance que peut prendre l'une des zones sur les autres en appréciant sa dimension à l'égard desdites autres non seulement en *largeur* ou *hauteur*, mais également en *volume* et en *masse*, ainsi qu'en *fermeté musculaire* ce qui permet en outre de recueillir des indications précieuses d'*amplitude*, de *qualité*, de *quantité* et d'*intensité*.

Nous ne continuerons pas plus avant sur ce sujet mais cependant avant de passer à l'étude de l'interprétation nous tenons à fixer que, médicalement, doigts, monticules et monts, paumes et leurs subdivisions ternaires correspondent parfaitement aux trois zones essentielles fixées par le D^r Mouëzy-Eon dans l'article précité (page 41) :

Zone psycho-motrice,
Zone imagino-sensorielle,
Zone de la cœnesthésie.

C'est ainsi que nous avons pu observer que nombre d'incidents cœnesthopathiques s'inscrivaient sur les phalanges-racines des doigts par des signes chirographiques spéciaux, alors que plus souvent encore les troubles de la cœnesthésie se traduisaient, eido-chirocospiquement, par une modification plus ou moins transitoire de l'apparence normale des paumes.

1. D^r Mouëzy-Eon. *Essai de classification des symptômes mentaux de la matière médicale homœopathique*, in le Propagateur de l'Homœopathie. Février 1932, page 37.

C'est ainsi, d'autre part, comme nous l'avons déjà écrit par ailleurs¹ que nous avons pu constater que la richesse protubérante des monts et monticules, particulièrement des derniers, traduit l'opulence de la vie subconsciente. « Cette vertu qualifiée catrice des monticules, qui nous est personnelle, ne se dément jamais. De l'exubérance ou non des formes de cette région palmaire en laquelle se situent les monticules, se détermine l'existence ou la non existence de ce que nous avons appelé le « *Don des Images* ». Le fait pathologique, la fatigue, les intoxications les plus subtiles ont une grande puissance d'action sur ce psychisme mystérieux, en dehors du champ de la volonté libre incapable le plus fréquemment de l'arbitrer. Lui laisser prendre le pas, s'abandonner à lui, c'est se livrer en effet à des accès de fureur tout aussi bien démentiels que géniales, » car ainsi que l'exprime parfaitement le D^r Mouëzy-Eon, toujours dans le même article précédemment dit (page 41) auquel nous revenons encore : « Pous-
« sant plus profondément l'analyse, d'abord en la zone *im-*
« *gino--sensorielle*, nous pourrions constater comment les ten-
« dances sentimentales et instinctives, par la force de leur
« appel vers le monde extérieur, suscitent des *perceptions*
« encore aimantées, pour ainsi dire, de la fraîcheur de la sen-
« sation, reflet direct du réel; ou comment elles soulèvent des
« images ardentes et précises, bases d'une *mémoire de fixation*
« *tenace*; ou encore comment, par le foisonnement d'associa-
« tions entre ces perceptions et ces images grâce à une *imagina-*
« *tion constitutionnellement et héréditairement* puissante, elles
« fournissent les matériaux nécessaires aux créations de l'art,
« aussi bien hélas! qu'aux fantasmagories des névroses. »

Par conséquent, c'est de *cette particulière accentuation des monticules* que se déduiront, le plus aisément, les probabilités ou possibilités d'obsessions, phobies ou troubles psychiques, suivant les indices surajoutés transitoires ou non qui viendront en accentuer la virtualité, alors même que, par ailleurs, les mains sont chirographiquement saines ou plutôt normales, ainsi que nous l'avons déjà spécifié et comme nous avons eu de nombreuses fois l'occasion d'en juger sur des internés ou des hospitalisés de Sainte-Anne, de l'Hôpital Henri Rousselle, et de diverses maisons spéciales de santé.

1. Henri Mangin-Balthazard. Articles sur la « Sexualité des Mains » publiés dans *Cinégraph* (n° de mai 1931, sur l'Appel du sexe) et dans le *Pariser Illustrierte Zeitung*, d'août 1931.

2. Henri Mangin-Balthazard, article cité in *Cinegraph*, de mai 1931.

IV. — INTERPRETATION

Tant vaut l'observateur, tant vaut l'observation. L'observateur doit être à la fois attentif, impartial et prudent. L'observation est une affaire de tact, d'intuition et de réflexion. Il y faut apporter à la fois beaucoup de science et de conscience.

C. BESSONNET-FAVRE.

Possédant tous les éléments spécifiés au cours des précédents chapitres, il ne s'agit plus que d'interpréter.

Malgré que ce puisse paraître assez compliqué, voire difficile, ce ne l'est que relativement.

Toute l'interprétation se réalise en tenant compte des variations constatées dans les formes types particulières à chaque prototype, les mobiles d'actions des êtres humains tenant des deux forces bien connues :

centrifuge et centripète.

Ces énergies justifient de quatre vertus déterminées opposables deux à deux.

la concentration

et

l'expansion

l'activité

et

la passivité

qui s'appliquent, s'exercent selon des modalités répondant aux réactions individuelles et tenant tant de la dominante corporelle ou cérébrale,

signant chacun, ce qui se peut schématiser comme ci-contre :

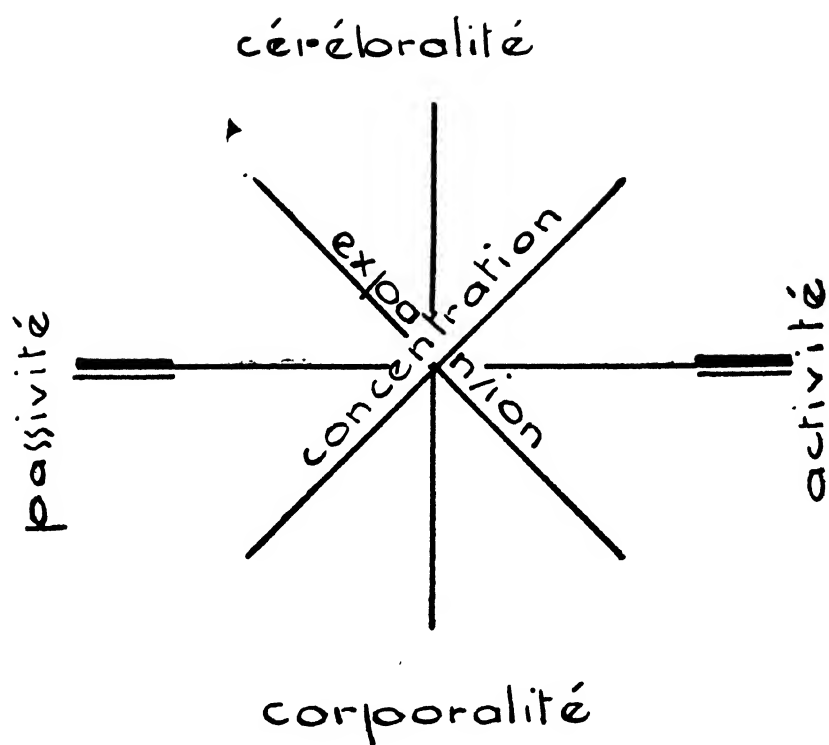
L'harmonie générale résulte de l'équilibre entre ces deux forces centripète et centrifuge, l'excès de l'une ou de l'autre entraînant des exagérations et des insuffisances puisque :

la concentration, centripète, force restringente marque la raison, les tendances individuelles égoïstes, cohésives, mais aussi analytiques,

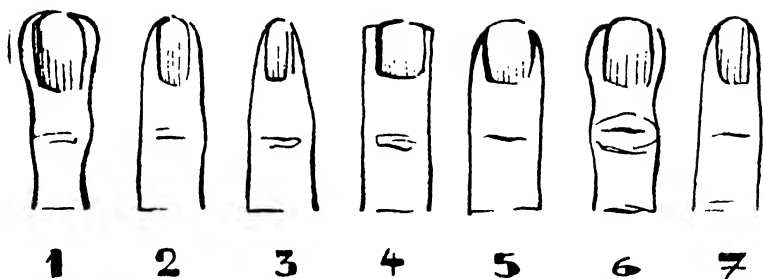
et l'expansion, centrifuge, force élargissante et refoulante, les qualités sociales, le don de soi, l'altruisme, la synthèse mais aussi les tendances à la dispersion.

Dominante mais s'équilibrant pour ne pas, par un retour sur soi excessif, aboutir à l'immobilité, les échanges de l'intérieur à l'extérieur et de l'extérieur à l'intérieur s'harmonisant suffisamment, la concentration centripète permet à l'individu de puiser en soi la puissance nécessaire pour le contraindre à l'action et à la création rationnelle.

Dominante mais un suffisant appel de l'extérieur vers l'intérieur étant conservé pour le maintien cohésif de la personnalité, l'expansion centrifuge accorde une faculté réceptrice,



doigts



doigt, à bord, divergent, 1: spatulé

doigt, à bord, convergent, 2: conique

..... 3: pointu

doigt, à bord, parallèle, 4: carré

..... 5: rond

6: doigt noueux. 7: doigt lisse -°

non pas inerte mais féconde, dont le rêve et l'imagination idéale peuvent être le fruit.

Il est remarquable, si l'on veut bien observer, que dans tous les ordres de choses, que ce soit sentimentalement, physiologiquement, intellectuellement ou autrement, les actions conscientes ou inconscientes des hommes reposent sur ces deux forces centrifuge et centripète.

L'interprétation chirosopique s'établit essentiellement sur le discernement du principal mobile animant la manière d'être des individus, le *fait normal se réalisant*, ainsi que nous l'avons autrement déjà exprimé, à mi-chemin entre l'*expansion* et la *concentration*, entre l'*analyse* et la *synthèse*, entre l'*activité positive* et la *réceptivité idéale*, entre la *corporalité absolue* et la *cérébralité pure*.

Par suite, d'une façon générale, on se peut inspirer pour interpréter des aphorismes suivants :

1° *En ce qui concerne les doigts, la forme crochue, c'est-à-dire celle des doigts ayant tendance à se tourner vers la paume, marque la concentration alors que la forme contraire, celle retournée vers l'extérieur, révèle l'expansion, les doigts normaux étant droits.*

2° *Les doigts lisses et flexibles sont d'expansion,*

Les doigts noueux et raides de concentration,

Les doigts mixtes d'équilibre (Cf. planche F.).

3° *Les doigts à bords convergents sont de réceptivité,*

Les doigts à bords divergents d'activité,

Les doigts à bords parallèles d'équilibre (Cf. pl. F.).

4° *La fermeté des chairs est d'activité,*

La mollesse des chairs de passivité,

La souplesse des chairs d'équilibre.

5° *La sécheresse de la paume est de cérébralité,*

L'humidité de matérialité,

L'hygrométrie d'équilibre.

6° *La réplétion des formes est de matérialité,*

La maigreur des paumes de cérébralité,

Les formes étoffées sans excès sont d'équilibre.

7° *Les formes accusées jusqu'à l'angle sont d'énergie et d'activité,*

Les configurations estompées, amollies, sont au contraire d'abandon et de passivité,

Les formes fondues mais soutenues sont d'équilibre.

8° *Les couleurs sombres sont de concentration,*

Les teintes chaudement colorées d'expansion,

Le blanc rosé d'équilibre.

9° *La température chaude est d'activité,*

La température froide de passivité,

La tiède d'équilibre.

10° *La main riche en protubérances fortes est d'expansion et de réceptivité,*

- La main de paume plate de concentration et d'activité.*
- 11° *La ligne trop superficielle traduit l'absence d'intensité, La ligne trop creuse l'excès, excès qui tend à l'égoïsme et au parti pris, la superficialité étant d'abandon et de passivité, la profondeur de concentration et d'activité.*
- 12° *La ligne fine est de rapidité, de cérébralité et d'activité, La ligne large est d'inertie, de corporalité et de passivité.*

D'autre part, les quelques propositions fondamentales ci-dessous peuvent être énoncées :

I. *L'excès en tout est un défaut.* — Les aphorismes précédemment cités et particulièrement les deux derniers illustrent toute la valeur de cette loi, que l'on pourrait appeler le

Principe des justes proportions

dont découle corollairement la

Règle des désaccords

soit :

II. *L'absence d'un signe majeur aussi bien que son exagération est préjudiciable et accuse un défaut.*

La grossièreté des formes, alors même que les proportions sont gardées, affirme un déséquilibre, à *fortiori* si des disproportions se présentent.

III. *Un signe chiroscopique ne signifie jamais seul et se doit toujours voir confirmé par d'autres indices qui amplifient ou assouplissent sa valeur d'interprétation.*

Les signes contradictoires ne s'annulent que théoriquement. Pratiquement, ils se compensent, s'associent et se combinent dans l'espace et dans le temps.

Cette considération demande à ne pas être oubliée si l'on veut parfaitement nuancer l'interprétation et juger de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité d'un comportement, de son plus ou moins de stabilité ou d'instabilité.

C'est la

Loi des Combinaisons

qui est suivie du

Principe de l'Harmonie configurative :

IV. *Un signe modificateur, quelle que soit sa valeur indicative générale, est harmonique pournu qu'il soit fort bien fait, net, équilibré dans sa forme, dans ses angles, dans son aspect géométrique et son tracé linéaire.*

Puis vient le

Principe d'orientation ou d'influence :

V. *Les lignes et les monts dominants traduisent une influence principale colorant le caractère et faite pour s'exercer sur l'orientation de la vie, sur les possibilités pathologiques.*

De même, un signe perturbateur important inscrit sur un

lieu de la main marque toujours une *influence spéciale de la signature ou du tempérament en affinité avec ce lieu.*

VI. Dans les mains calmes d'aspect, les indices les plus insignifiants prennent une grande valeur.

Dans les mains très striées et meurtries de lignes et signes divers, seuls les grands plis principaux importants ou secondaires très nettement tracés et les monts ou monticules caractéristiques sont pour permettre d'interpréter.

Cette

Loi de relativité

précède celle qui est sans doute la plus essentielle de toutes et que nous appelons

Règle d'individualisation :

VII. *La notion du terrain est indispensable*, sa connaissance est la première à s'assimiler avant de se livrer à quelque interprétation que ce soit.

Elle domine l'ensemble général en apportant un diagnostic des qualités foncières humaines que les éléments analytiques viennent modifier, l'importance de cet ensemble devant être toujours justement appréciée.

Il en résulte donc, et ceci très important que :

La valeur des indices chirosopiques est relative et varie suivant le terrain d'élection de ces indices, de telle sorte qu'un signe peut :

1° *avoir une valeur interprélatrice propre intrinsèque,*

2° *avoir une signification combinée dépendant :*

a) *de sa situation et de son orientation dans la paume, de sa direction à travers la paume, de sa position à l'égard du schéma des tempéraments;*

b) *de l'influence seconde d'un signe autre sous lequel il se trouve;*

c) *de l'ensemble général en tant que terrain et rapports réciproques des signes divers les uns sur les autres.*

Par ailleurs, les composants du terrain ne s'harmonisent ni ne s'équilibrent pas toujours entre eux, si bien qu'ils varient de valeur.

Ainsi étant, l'interprétation pour être valable, tout en continuant de s'appuyer sur les divers constituants du terrain *aura parfois, selon les circonstances, à tenir compte davantage de l'un d'eux plutôt que d'un autre.*

Autrement dit, certaines fois on doit interpréter surtout *d'après les Types cosmiques*, d'autres fois, *d'après les Tempéraments*, d'autres fois encore *d'après les Constitutions*, alors que dominant, de manière très tranchée, les caractères particuliers à l'un ou à l'autre de ces éléments essentiels du Terrain, que l'un ou l'autre d'entre eux prend plus d'importance à l'égard de l'ensemble, de façon à ce que toujours le mécanisme mental qui préside au diagnostic chirosopique conserve assez de souplesse pour s'adapter aux cas d'espèces et que jamais ne soit

perdu le souci des différences délicates qui s'expriment entre faits de même genre.

En outre, on doit, en bien des conjonctures, corriger toutes les indications fournies par les notions ci-dessus en raison des modifications apportées par les *conditions raciales* du sujet, son *influence ethnique* ou *certaines dominantes fonctionnelles physiologiques*.

Les règles fixées ne sont qu'un cadre, un schème destiné à servir de guide, à faciliter le travail d'appréciation, mais ne sauraient en aucun cas demeurer rigides. Elles sont faites pour orienter mais aucunement sujettes à limiter le travail et l'initiative personnels, seuls féconds en un semblable objet.

Pour ce qui a spécialement trait à la médecine, on peut fixer, en se référant à ce que nous avons déjà dit, une

Loi de morbidité

s'énonçant ainsi :

l'absence d'un signe ou d'une principale ligne importante aussi bien que leur exagération sont préjudiciables et accusent un défaut.

Tout excès de forme ou de tracé, tout écart de la normale traduisent un déséquilibre constituant, par suite, une marque de morbidité probable, compte étant tenu que les indications de la main gauche se rapportent aux tendances héréditaires, celles de la main droite à l'évolution personnelle¹, compte étant tenu également que tout ce qui se passe d'irrégulier sous la perpendiculaire du médius et de l'annulaire est le plus généralement d'interprétation fâcheuse.

1. Ceci est valable pour les droitiers normaux ou les ambidextres, mais ne l'est pas pour les gauchers chez lesquels, fréquemment, il est nécessaire d'inverser les données du problème.

Concernant les questions qui se posent à ce sujet on pourra lire utilement la remarquable auto-observation du D^r Nguyen-Chanh-Duc, publiée dans *la Revue des Jeux scolaires et d'Hygiène sociale* de juillet-août-septembre 1930.

CONCLUSION

Il en est de beaucoup d'entreprises comme de battre le briquet; on n'y réussit que par des efforts réitérés, et souvent à l'instant où l'on désespérait du succès.

Madame de MAINTENON.

Ainsi que l'on a pu juger de ce que nous avons écrit dans les pages précédentes, et contrairement à une croyance assez répandue, on ne peut codifier absolument les indices chirosco-piques en rapportant chacun d'eux à un diagnostic clinique précis, à un type déterminé de maladie.

En réalité, aucune maladie n'a de signes qui lui soient purement spécifiques, les indices relevés ne pouvant seulement qu'affirmer des tendances.

L'interprétation logique et clinique, qui puisse seule permettre un résultat pratique évident en serrant le plus la vérité, ne peut se faire, ainsi que nous l'avons marqué dans nos principes fondamentaux, qu'en tenant compte du jeu réciproque des détails les uns sur les autres, et en prenant en considération la valeur du Terrain en lequel ils se relèvent.

Malgré sa complexité, elle n'en est pas moins apte à autoriser une solide maîtrise, une précision considérable, une souplesse habile, qui seraient refusées à une plus grande simplicité ne se souciant pas suffisamment des nuances.

D'ailleurs cette complexité est plus apparente que réelle et, pourvu que l'on se soit bien assimilé les bases et éléments de la méthode, on s'en convaincra facilement tant on sera surpris des résultats pratiques inespérés que l'on en recueillera.

A notre sens, tout autre manière d'opérer, qui tendrait à une simplification abusive, est erronée et ne peut que prêter à des désillusions et déboires d'application.

Néanmoins, nous sommes prêt à recevoir et à apprécier toutes suggestions pratiques qui pourraient nous être faites. D'avance, nous en remercions leurs auteurs éventuels.

Documents Cliniques Commentés



PLANCHE I (1)

Main droite d'un paralytique général âgé de 30 ans.

Tempérament à dominante *lymphatique*. (cf. page 41)

Les paumes sont épaisses, surtout dans leur partie basse, molles, humides, froides et de coloris jaune sale.

La trame de la peau, cependant déjà large, n'est pas pleinement de caractère lymphatique.

A noter la longueur particulière de l'annulaire et la brièveté du pouce qui constitue, avec les autres caractères chiroscopiques, une marque de très médiocre valeur biologique.

1. Toutes les reproductions de mains ci-après (hormis lorsqu'il est spécifié autrement), sont des reproductions de mains d'adultes que les nécessités de mise en page ont obligé de réduire plus ou moins dans leur dimension suivant le cas, ce qui explique les différences de grandeur et proportions que l'on rencontrera dans ces clichés.



PLANCHE II

**Main gauche d'un prototype *sanguin* normal à peu près pur
(cf. p. 42).**



PLANCHE III

Main droite d'une personne présentant une dominante tempéramentale *nerveuse* (cf. page 43) déjà quelque peu exagérée dans le sens morbide.

Remarquer :

les îles de la Cérébrale accusant une certaine originalité;

les îles de la Vitale affirmant, pour l'époque correspondant à celle de leur tracé, des possibilités d'état chronique;

les lignes légères qui, prenant sur le début de la Vitale, montent en biaisant vers la base du médius, surajoutent, aux caractères nerveux normaux, une note évidente de troubles possibles dont certains sont faits pour affecter la motricité.

La grande île, située à la fin de la Cérébrale, sous la perpendiculaire de l'annulaire, traduit des incidents de santé destinés à rendre tributaire du spécialiste oto-rhino-laryngologue.



PLANCHE IV

Main droite d'un prototype à dominante *billeuse* très accusée (cf. page 43) et à caractère morphologique de *musculaire évolué* avec fonctionnement de plat ondulé (cf. pages 48 et 51).

La petite croix de Saint-André gravée sous l'auriculaire est l'indice d'incidents intéressant les genoux.



PLANCHE V

Main gauche d'un prototype *respiratoire*, à sous-dominance musculaire, caractérisé par :

- la saillie et le renflement médians du bord cubital;
- la fermeté et l'épaisseur de l'éminence thénar;
- le renflement et la fermeté de la souris (cf. page 46).

Doigts légèrement spatulés (cf. page 95).



PLANCHE VI (1)

Main gauche d'une femme réalisant un très beau type *digestif* (cf. page 47).

Le bas de l'éminence hypothénar agité de signes et de deux grands traits presque horizontaux, compte étant tenu de la valeur du terrain (constitutions, tempéraments, types) et des indices unguéaux, manifeste des possibilités de troubles devant intéresser les muqueuses (catarrhe vésical, une congestion pulmonaire grave).

Remarquer également la déformation typique de l'auriculaire répondant à l'état tuberculinique.

1. Cette planche étant mal venue au clichage, nous avons été obligé de la remplacer par un calque qui s'en rend que très imparfaitement l'apparence générale. Nous nous en excusons et nous tenons l'original à la disposition des lecteurs qui voudraient bien nous en demander communication.

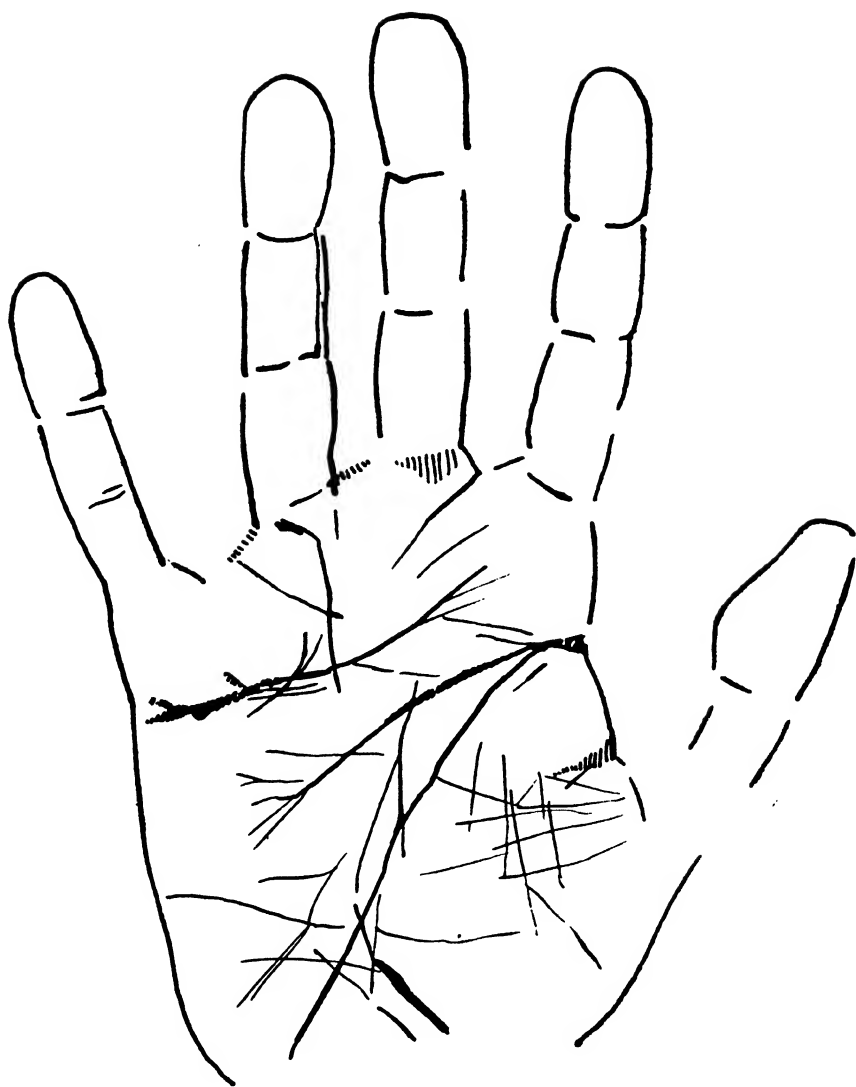


PLANCHE VII

Main gauche d'un homme à dominante morphologique *musculaire fruste* et à fonctionnement de cubique (cf. pages 47 et 52).



PLANCHE VIII

Main gauche d'un individu à morphologie de dominante *cérébrale*
et à fonctionnement de plat légèrement bossué (cf. pages 49 et 51).



PLANCHE IX

Main gauche d'un très beau type à fonctionnement de *plat* (cf. page 51) et à prédominance morphologique de musculaire évolué avec sous-prédominance cérébrale.

La plaine de Terre très remuée de lignes et de signes est symptomatique d'une faiblesse particulière de l'appareil digestif.



PLANCHE X

Main gauche d'une femme à morphologie mal différenciée et à fonctionnement de *Ronde* (cf. page 51).

Etoffée, charnue, de plastique molle, les doigts laxiles, cette main accuse l'hypopituitarisme de cette malade mentale (monticules saillants cf. page 94) par ailleurs hypervégétative (épaisseur et mollesse des chairs).



PLANCHE XI ⁽¹⁾

Empreinte d'une main gauche féminine de tendance *strobiliforme longue* présentant plusieurs caractères typologiques *solariens* bien déterminés (cf. page 72).

(1) Voir note de la planche VI, page 125.

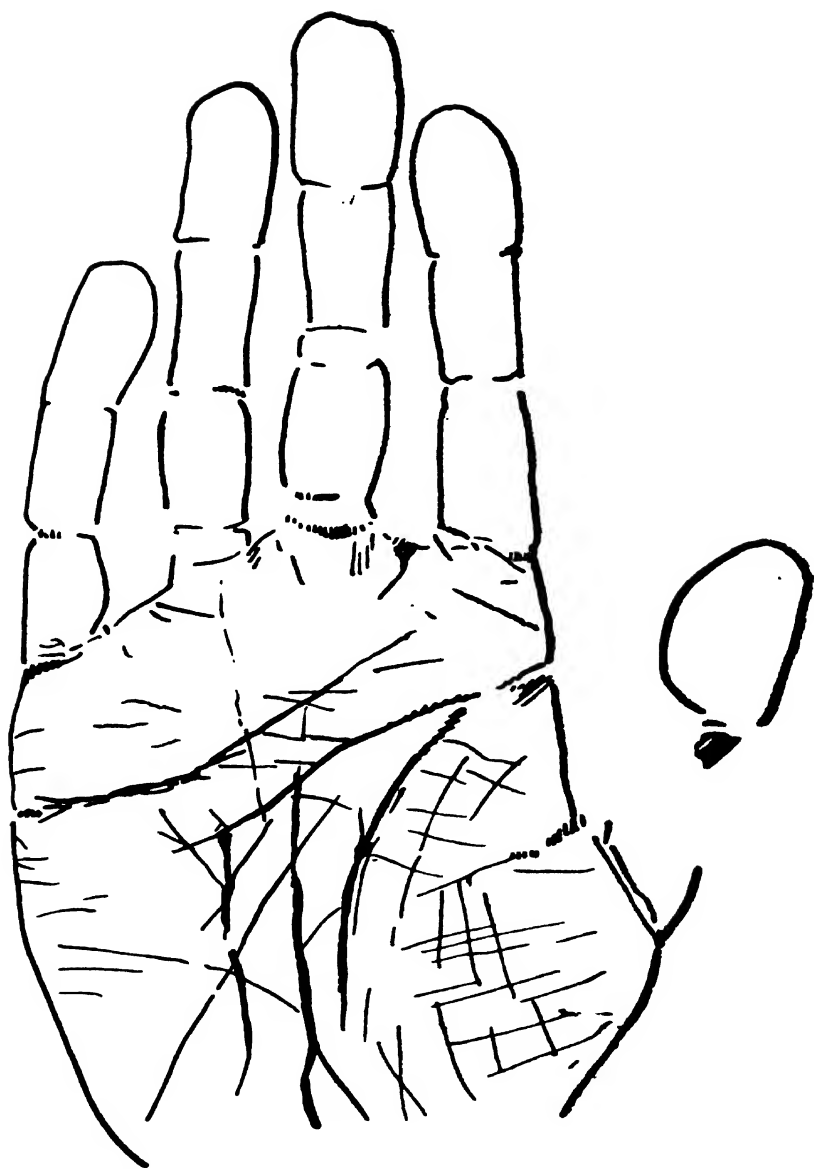


PLANCHE XII

Empreinte d'une main droite masculine *sphéroïdique longue* à dominante typologique *jupitérienne* (cf. page 75).

Le possesseur de cette main, remarquablement intelligent, n'en a pas moins eu déjà par deux fois — sous l'influence de causes surajoutées — des accès de troubles mentaux qui ont nécessité un séjour de quelques mois dans une maison de santé. Les possibilités s'en accusent, chirosco-piquement, par la richesse protubérante, particulièrement affirmée, des monticules (cf. page 90).



PLANCHE XIII

Empreinte d'une main gauche féminine de tendance *quadratique longue* à dominante typologique *martiale* (cf. page 78) s'exerçant sur un fond tempéramental sanguin-lymphatique (cf. pages 41 et 42).

Fonctionnement bio-chimique hydrogéoïde caractérisé (contact très humide, visqueux, mains empâtées, tissus infiltrés (cf. page 53).

Tout accuse dans cet ensemble des dispositions, vérifiées d'ailleurs, aux états congestifs.

Le début hachuré et étoilé de la Vitale révèle que l'enfance et l'adolescence ont été favorables à l'éclosion de nombreux incidents pathologiques aigus (fièvres éruptives, maux de gorge, etc.).

La liaison de la Cardiaque et de la Cérébrale (confirmée dans l'autre main), telle elle se réalise en ce cas, manifeste les probabilités d'un accident cardiaque extrêmement grave en même temps qu'elle accuse un trouble endocrinien d'origine pituitaire confirmé par d'autres indices.

Les îles dans la ligne de jointure du pouce à la paume signalent des tendances dyspnéiques.



PLANCHE XIV

Empreinte d'une main droite masculine trapéziiforme courte de dominante typologique mercurienne (cf. page 83) s'exerçant sur un fond tempéramental nerveux-sanguin, une morphologie à prédominance cérébrale et musculaire avec fonctionnement de plat.

Tout dans cette main répond nettement à des prédispositions morbides en particulière affinité avec le système nerveux.

Les cisures inclinées unissant obliquement la Vitale à la base du médius sont un indice probant de troubles pouvant aller jusqu'à la paralysie et, par suite, sujets à affecter la motricité.

L'anneau de Vénus profondément gravé (il est encore plus accusé dans la main gauche), perturbé de croix, de ratures diverses, confirme les possibilités d'atteinte nerveuse profonde. Sur un terrain de constituants « secs » aussi caractérisés, tout ceci traduit des possibilités de contracter la syphilis et l'évolution probable s'en devant suivre.

Le propriétaire de cette main est atteint d'ataxie locomotrice.



PLANCHE XV

Empreinte de la main gauche d'une femme à fonctionnement biochimique carbo-nitrogène (mains maigres, sèches, parcheminées, nodosités digitales (cf. page 53) se réalisant sur un terrain d'association psorique-tuberculinique (d° Signes précédents et auriculaire rétracté à droite).

Les paumes creuses, ayant rendu difficile la prise des empreintes, accusent une faiblesse de l'appareil digestif.

La petite croix sous le préjoint de l'auriculaire et de l'annulaire est marquée d'incidents intéressant les genoux.

Les étoiles du bord cubital (partie médiane et sous-médiane) sont indices d'intervention chirurgicale possible pouvant intéresser les voies urinaires (ici intervention tardive s'étant bornée, en raison de l'état de la patiente, à une boutonnière vésicale).

L'arc de cercle discret à concavité tournée vers le bas, dans la plaine de Terre, traduit les répercussions abdominales qui s'y pouvaient joindre.

La Cérébrale tortueuse, présentant une île complexe, puisqu'il s'y adjoint d'autres signes (croix la surchargeant) et qu'elle enferme elle-même deux autres îles, située sous la perpendiculaire du préjoint de l'annulaire et du médius, est sur un terrain pareillement disposé l'indice le plus probant de possibilités d'évolution néo-plasique.

Le lieu de la Génitalité déprimé traduit la possibilité de défaillances faites pour intéresser le bas ventre.

Cette personne est décédée, à cinquante-neuf ans, des suites d'un cancer généralisé s'étant tout d'abord localisé à l'utérus.

La portion solaire de la paume est agitée, saturée de lignes traçant une espèce de grande étoile, et symptomatique de troubles cornesthopathiques constants (la patiente, qui, à part quelques troubles digestifs, de fréquents rhumes de cerveau et un accident aux genoux, ne fut jamais malade, était cependant sujette depuis toujours à des malaises mal définis la faisant constamment se plaindre).



PLANCHE XVI

Les empreintes ci-contre sont celles d'une fillette idiote mongolique.

Le tracé des lignes palmaires frappe par l'abondance des signes anormaux (étoiles) qui le caractérisent et en faussent l'équilibre.

D'autre part, la plantation très défectueuse du pouce, attire l'attention et accentue davantage encore le caractère fâcheux de ces empreintes dont la Mercurienne, se dédoublant en une grande île dans la main droite, est, au point de vue cérébral, assez symptomatique.



PLANCHE XVII

Ces empreintes, d'une très jeune femme, attirent l'attention du fait de l'existence de la même plantation défectueuse des pouces que celle signalée à la planche XVI.

Elles sont autrement remarquables à plus d'un titre :

l'auriculaire très court signalant un hypopituitarisme congénital ;
la confusion presque totale, dans les deux mains, des deux grandes lignes horizontales (Cérébrale et Cordiale), traduit également une défaillance endocrinienne profonde, plus ou moins latente et complexe intéressant davantage l'hypophyse, attribuable à une ascendance cancéreuse et sollicitant, étant donnés les autres indices accessoires d'hypothyroïdie et d'hyposurrénalisme actuels ressortissant de l'Eido-Chiropscopie, au pronostic d'évolution néo-plasique probable, d'autant plus que dans la main gauche, sous la perpendiculaire du médus, à la confluence des lignes sus-mentionnées se trouve une île et qu'une grande croix de Saint-André existe dans la partie haute des mains, également sous la perpendiculaire du Médus pour l'empreinte gauche et sous la perpendiculaire du préjoint du médus et de l'annulaire pour l'empreinte droite ;

l'annulaire étranglé répondant également à un trouble endocrinien de même origine que celui ci-dessus spécifié ;

le tracé perturbé de la Ligne de Vie contribuant à traduire le manque de résistance physique.

Cette personne, quelque peu *minus habens*, est en surplus, sans en porter la responsabilité en raison de ses carences physiologiques, invinciblement paresseuse.



PLANCHE XVIII

Cette empreinte de main droite féminine répond comme la précédente, mais à un stade moins avancé, à des possibilités d'évolution cancéreuse, évolution — nous tenons d'une manière générale à le marquer — nullement obligée, la thérapeutique, pourvu qu'adéquate, étant susceptible de remédier aux carences et de modifier, en l'améliorant, la valeur du terrain. Les signes chiropographiques, comme les autres indices chiropiscopiques, ne sont pas du tout immuables. Nous avons insisté sur ce point dans notre volume « Ce qu'il faut connaître de l'Homme d'après sa main », auquel nous invitons le lecteur à se reporter, et avons montré que l'on ne pouvait point fixer le temps probable de vie des individus mais simplement établir un pronostic de durée possible d'existence, variable avec chacun et les conditions plus ou moins harmonieuses de l'habitat; des gens à belles lignes claires et nombreuses pouvant mourir relativement jeunes, d'autres à lignes simples et très peu nombreuses pouvant vivre très vieux (cf. planches XXXV et XXXII).

Ici, l'annulaire étranglé accuse le même trouble endocrinien et la même ascendance que ceux signalés pour la planche précédente. (On trouve également parfois cette déformation chez des hérédo-tuberculeux, cf. livre cité ci-dessus.)

L'auriculaire déformé symptomatise l'imprégnation tuberculinique.

La large île de la Cérébrale, située sous la perpendiculaire du médius, a le même caractère que les précédentes de même situation déjà signalées.

La dépression médiane du bord cubital de la paume est révélatrice de troubles neuro-végétatifs résultant du déséquilibre du système holo-sympathique, une prédominance relative du système vagal s'assurant en raison de la forme légèrement en boule que possède le bas de l'éminence hypothénar.



PLANCHE XIX

Cette empreinte de main féminine doit être surtout retenue en raison des deux caractéristiques suivantes :

dépression très accentuée du bord cubital dans la région basse de l'éminence hypothénar symptomatique d'une faiblesse intestinale certaine;

descente de l'éminence hypothénar de forme allongée anormale typique, autre signe, jusqu'à présent toujours vérifié, d'ascendance cancéreuse, une évolution de semblable sorte se pouvant toujours réaliser s'il n'y est veillé, ce qui était le cas pour la malade étudiée puisqu'elle localisait une tumeur maligne.

Les indices eido-chiropsopiques conjoints impliquaient nettement cet état de cancérose.



PLANCHE XX

Cette empreinte de main droite masculine, comme les précédentes, comporte des signes d'ascendance cancéreuse (la main gauche les affirme davantage encore).

Elle est de plus symptomatique d'un terrain ayant besoin d'être tenu médicalement en surveillance.

Au bas du bord cubital des mains, existe une dépression (non visible sur les empreintes) manifestant la faiblesse des intestins (bébé, ce jeune homme a souffert d'une entérite grave).

L'étroitesse du quadrangle (espace compris entre la Cordiale et la Cérébrale) signale des tendances au manque de souffle et des dispositions oppressives que la grande île gravée au pli de flexion du pouce confirme.

L'index à la phalange aplatie et le coloris des lignes traduisent l'insuffisance hépatique.

L'état de la ligne vitale très ilée n'est pas d'un pronostic étonnant en ce qui concerne la résistance organique. Fort heureusement, cette circonstance est compensée puissamment par l'état du pouce long, de phalange onglée large, et la doublure discrète, sur l'éminence thénar, de la cisure de Vie le long d'une partie de son parcours.

Dans la portion basse de la paume et de l'éminence hypothénar se remarque un symptôme de pleurésie constitué par une croix (une ligne horizontale hachée formant une des branches de cette croix).

L'auriculaire est discrètement déformé montrant l'imprégnation tuberculinique à laquelle se conjoint une imprégnation sycolique-psorique affirmée par les signes eido-chiroscopiques.

Les souris sont molles, celle de la main ci-contre l'étant davantage.

Diverses stries rayant la percussion de la main, reliées aux indications unguéales et à différents signes transitoires, impliquent d'une part une disposition aux états congestifs et aux maux de gorge, d'autre part un mauvais fonctionnement rénal et la probabilité d'un excès d'urée sanguine.

Malgré cet ensemble chargé, les pronostics à l'égard de la durée possible d'existence sont favorables, surtout si l'intéressé prend en considération les conseils qu'autorise la connaissance morphologique, connaissance que nous laissons présentement de côté afin de ne pas alourdir cet exposé comme nous avons laissé, pour les mêmes raisons, les données endocriniennes.

A titre d'indication, nous préciserons que ce patient a fait une pleurésie localisée à droite en janvier 1927 et une pneumonie gauche en janvier 1931.



PLANCHE XXI

Cette empreinte de main gauche féminine présente également des caractères manifestant l'ascendance cancéreuse ou, plutôt, les troubles endocriniens imputables à cette hérédité.

L'éminence hypothénar, s'originalisant d'une série concentrique de stries papillaires, symptomatise des dispositions rhumatismales que confirment les autres indications chirosopiques générales.

La jonction de la Cordiale et de la Cérébrale sous la perpendiculaire du médus par un rameau s'échappant de la première des dites cœurs (cf. règle page 101) se réfère à une endocardite que la patiente a subie au cours d'une crise de rhumatismes.

D'autres possibilités morbides graves, dont nous laissons le soin de la découverte à la sagacité de nos lecteurs, s'établissent mais peuvent être refoulées, sinon complètement réprimées, grâce à l'effort thérapeutique préventif et une hygiène rationnelle.



PLANCHE XXII

Empreinte de main droite masculine montrant un des signes chiros-
copiques, parmi plusieurs, susceptibles de déceler des tendances asth-
matiques.

Nous l'avons encadré d'un rectangle. Il est essentiellement constitué
du tracé particulier qu'a la Cordiale à la base de la région solaire de la
paume. Au lieu d'être gravée droite et d'une seule ligne, cette cisure est
en effet faite de menus traits qui, parallèles les uns aux autres, se che-
vauchent.

Ce signe est ici grossier car, le plus souvent, il est beaucoup plus
subtil, la Cordiale présentant apparemment sa gravure habituelle non
fragmentée, cette construction spéciale pleine de solutions de continuité
n'étant appréciable qu'avec une grande habitude ou grâce à l'intervention
de la loupe.

Les dispositions asthmatiques accusées par des indices subtilement
gravés sont beaucoup plus difficiles à vaincre, thérapeutiquement, que
celles qui sont — comme c'est le cas ci-contre — symptomatisées gros-
sièrement.



PLANCHE XXIII

Empreinte de main gauche féminine sur laquelle nous avons localisé un des signes principaux permettant de pronostiquer des tendances à la paralysie qui, en ce cas, sont confirmées en outre par les particularités du terrain.

Cette indication primordiale découle de l'état de la ligne mercurienne qui, au lieu de se tracer normale et unique, est remplacée par un flot de cisures parallèles (cf. partie encadrée de l'empreinte).

En surplus, tout en cet ensemble révèle des tendances à la tuberculose, de celle dite « par arthritisme » (anneau de Vénus trop bien gravé, paumes sèches de forme et de toucher, fébrilité, auriculaire discrètement déformé, iles au début de la Cérébrale et de la Vitale, etc., terrain psorique-tuberculinique, fonctionnement bio-chimique carbo-nitrogène).

La dépression médiane du bord cubital et la forme particulière du bas de l'éminence hypothénar traduisent le déséquilibre vago-sympathique.

Les petites croix et stries horizontales de la région médiane de la percussion signalent en surplus des probabilités d'hémoptysies.

La grande croix de Saint-André située dans la région martiale de la main accuse des possibilités traumatiques.

Cette personne a fait une paralysie faciale en 1926 et a déjà été soignée pour des incidents pulmonaires.

PARALYSIE



PLANCHE XXIV

Nous avons, sur cette empreinte de main droite masculine, une zone où s'inscrivent, sur l'éminence hypothénar et le côté percutant, tout un ensemble d'indices signalant des probabilités de néphrites et d'hématurie qui sont pour faire saisir la manière de raisonner en chiroscope.

En effet, la région basse de l'éminence hypothénar est en relation avec les liquides organiques et en conséquence les viscères, sèches ou muqueuses avec lesquels ces liquides ont rapport. Le plus généralement les petites croix ou étoiles y étant gravées traduisent des possibilités de néphrites qui, dans ce cas, étaient confirmées par l'état particulier des ongles (cf. notre ouvrage : *Valeur clinique des ongles*).

Les petits signes de même espèce inscrits sur la portion médiane de la percussion, laquelle se rapporte au sang, ne l'oublions pas, sont symptomatiques de possibilités d'incidents sanguins. Un rapprochement s'établit obligatoirement entre ces dispositions et la tendance pathologique la mieux déterminée qui, ici, intéresse les reins, d'où naturellement on est amené à diagnostiquer des possibilités d'hématurie, fait confirmé par la clinique.

Le lecteur qui voudra bien se reporter à l'empreinte précédente constatera l'interprétation autre faite des mêmes signes sanguins en raison des tendances morbides profondes différentes distinguant cet ensemble particulier.

Nous signalerons encore sur la présente empreinte, les petites lignes obliques qui unissent, dans la portion mercurienne de la paume, la Cordiale à la base de l'auriculaire. Ces incisures sont symptômes de possibilités de paralysie.

A remarquer en outre : la réunion des trois lignes principales du fait d'une branche s'échappant de la Cardiaque sous la perpendiculaire du médus.

Cette particularité est de pronostic sévère car elle marque que le cœur est sujet de lâcher brusquement au cours d'une maladie grave un peu prolongée, ce que l'on ne peut pas interpréter nécessairement comme une mort violente, contrairement aux dires de la plupart des auteurs de chiroplogie ou chiromancie.

Remarquer également la belle et discrète incisure de médiumnité, ligne relativement rare.



PLANCHE XXV

Dans cette empreinte de main gauche féminine, nous avons circonscrit un indice très simple d'accident cardiaque grave constitué par la jonction de la Cardiaque et de la Cérébrale sous la perpendiculaire du médus (cf. règle page 99).

Habituellement, les interprétations chirosopiques ne se font pas avec autant de simplicité, c'est là un des quelques cas exceptionnels de cette sorte qu'on puisse rencontrer.

Il faut nettement distinguer la présentation confondue des lignes de Tête et de Cœur et celle où ces deux cures tendent à la confusion, telles nous les avons déjà montrées dans les empreintes précédentes, avec ce cas spécial qui ne saurait prêter à aucune hésitation, les dites tranchées étant ci-contre parfaitement différenciées.

La patiente, à laquelle appartient la main ayant donné lieu à cette empreinte, a éprouvé l'accident cardiaque dénoté à la suite d'un désordre quasi total du concert endocrinien, désordre consécutif à la perturbation apportée à l'économie générale par un accident de voiture.



PLANCHE XXVI

Sans nous appesantir sur de nombreuses indications chirosopiques intéressantes à plus d'un titre, notamment en raison de l'étoile terminant la cérébrale, des croix et signes surajoutés de la région martiale, etc..., du terrain ayant dépassé le stade tuberculinique-psorique, nous avons surtout retenu cette empreinte de main droite féminine en raison de la grande barre transversale quelque peu arquée, pointe dirigée vers le bas, qui s'inscrit sur la portion basse de l'éminence hypothénar, se lie à la Vitale dans sa portion terminale en traversant, subdivisée en plusieurs branches, le Lieu de la Génitalité autrement déjà peu net.

C'est là l'indication d'une maladie grave intéressant les organes féminins, soit, dans le cas présent, une métrite.



PLANCHE XXVII (1)

L'empreinte de main gauche féminine ci-contre est intéressante en raison :

1° des indications de tendances à la tuberculose, faites pour se réaliser si les conditions d'ambiance de choix ne sont pas conservées;

2° de l'agitation se révélant dans la région basse de l'éminence hypothénar au fait de lignes transversales plus ou moins brisées, plus ou moins en faisceau, plus ou moins horizontales ou biaisantes qui s'y tracent de façon plus ou moins large ou profonde, certaines atteignant à la Saturnine qui, dans son début, ici, tient lieu de Vitale puisque cette dernière, courte, est arrêtée relativement tôt.

Ces cisures anormales correspondent à des accidents de grossesse multiples et répétés, malgré qu'il n'y eut aucune spécificité sous-jacente et malgré le grand désir d'enfanter qu'avait cette personne; ce qui lui est enfin arrivé d'ailleurs puisque, à force de précautions et de soins, elle parvint à mettre un poupon au monde, suivi ensuite et sans difficulté, deux ans après, d'un second.

Nous ne rappelons pas les indices particuliers spécifiant les possibilités tuberculeuses puisqu'ils sont en partie les mêmes que ceux signalés planche XXIII.

L'état de la ligne mercurienne et l'île de la Cérébrale, sous la perpendiculaire du médium, pourraient impliquer une possibilité future de paralysie faciale légère.

(1) Voir note de la planche VI, page 125.

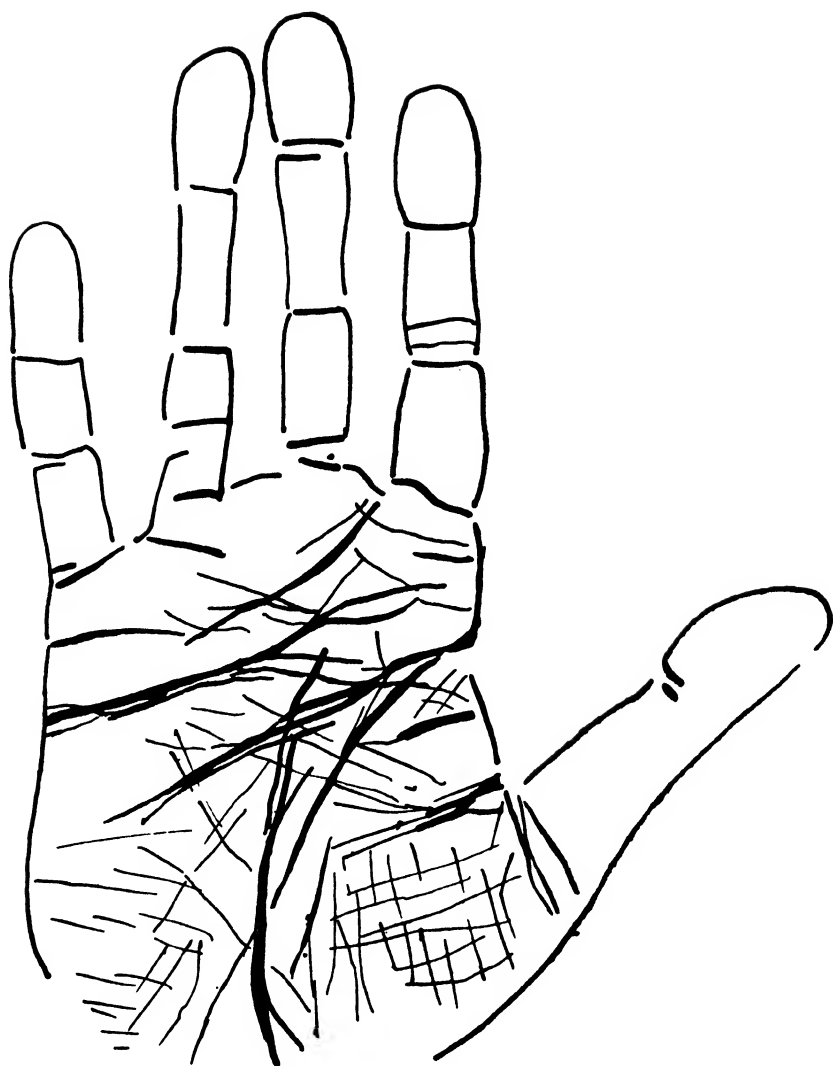


PLANCHE XXVIII

Cette empreinte de main gauche comporte de nombreux éléments d'étude.

Un des détails les plus frappants se caractérise dans l'état de la Vitale perturbée de points, de petites croix et de signes divers sur la plus grande partie de son parcours.

Elle est l'indice d'une insuffisante résistance organique habituelle qui rend le sujet constamment souffrant sans être réellement malade. Toutefois, la puissance biologique de fond n'est pas mauvaise, le pouce de taille normale étant de phalange onglée large.

La Cérébrale est également troublée de petits points creux et de petites cisures verticales parallèles très fines, très courtes, très ténues, presque capillaires la coupant, ce qui révèle tout à la fois des possibilités de céphalalgies très violentes, attribuables à des troubles dyspeptiques, et des facilités à la fatigue cérébrale qui, pour ces dernières, se réalisent lorsqu'interviennent d'autres incidents de santé décelables par les indices chiro-eidoscopiques.

L'incurvation discrète que cette importante cisure marque dans son tracé en formant renflement sous la perpendiculaire du médius accuse un accident possible devant intéresser un membre (avant-bras cassé à l'âge de six ans).

L'arc de cercle, à branches tournées vers le bas, parfaitement gravé qui unit la région martiale (sang) de la paume à la plaine de Terre (tube digestif-intestins) symptomatise la probabilité d'une intervention chirurgicale importante intéressant l'abdomen (appendicite suppurée, compliquée de péritonite, ayant nécessité une intervention chirurgicale à l'âge de 16 ans).

Les indices particuliers à la tendance tuberculeuse, déjà signalés plusieurs fois, sont également visibles sur cette empreinte. La souris de droite assez épaisse et ferme est cependant plus molle que celle de gauche (sommet droit voilé à 18 ans).

Les lignes horizontales gravées sur la portion martiale, du bord cubital et de la paume, accusent des dispositions aux états congestifs (bronchite sévère à 19 ans).

Le lieu de Génitalité entaché de signes divers et irréguliers, ainsi que la prééminence très marquée du tertre lunaire présentant d'autre part des stries papillaires concentriques très caractérisées (cf. planche XXI le pronostic particulier découlant de cette présentation) affirment une prédisposition aux incidents génito-urinaires (cystite et prostatite à 22 ans).

L'index à phalangette aplatie révèle des possibilités de troubles hépatiques que confirment les indices cito-chiroscopiques (troubles fonctionnels du foie depuis plusieurs années).

Des signes divers du bord cubital, dans la région lunaire, accusent des possibilités de troubles rénaux confirmés par la clinique.

Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier la raison chiroscopique qui permet de juger de l'imprégnation tuberculinique de ce terrain à laquelle se conjugue une imprégnation psorique et sycotique décelable chiro-eidoscopiquement.



PLANCHE XXIX

Il s'agit ci-contre d'une empreinte de main droite féminine traduisant un complexe pathologique considérable.

Nous nous bornons à signaler simplement quelques-uns des éléments les plus caractéristiques de cet ensemble.

Tout d'abord, l'abondance des lignes qui agitent cette paume, s'enchevêtrant et s'intriquant, beaucoup étant de tracé perturbé, signale un déséquilibre nerveux important.

Les points gravés profondément sur la Cérébrale et les plis de jointure de l'annulaire à la paume manifestent des dispositions très caractérisées aux névralgies et au surplus, pour les seconds, aux troubles de la vue.

Des points de semblable sorte inscrits sur la Cordiale, dont plusieurs groupés sous la perpendiculaire du médius, montrent tout à la fois des tendances aux douleurs précordiales et au ralentissement du rythme cardiaque.

La grande et large île, quelque peu enchevêtrée, située sur la Cérébrale sous la perpendiculaire de l'annulaire accuse des possibilités de troubles faits pour nécessiter l'intervention d'un spécialiste O. R. L.

De nombreuses autres morbidités possibles ou probables pourraient être encore spécifiées, notamment en ce qui concerne les organes génitaux, les voies urinaires, l'équilibre cœnesthésique, l'état psychique (impulsions et phobies).

Nos lecteurs retrouveront aisément, hormis en ce qui concerne l'état mental, de nombreux signes que nous avons signalés plusieurs fois lors de l'examen des empreintes précédentes.



PLANCHE XXX

Les empreintes ci-après nous permettent de pénétrer dans le domaine de ce que l'on peut appeler la chirosco pie tout à la fois dynamique et cinématique.

En effet, ces empreintes, qui sont celles de la main droite d'un garçonnet de onze ans, ont été relevées à des époques différentes.

L'empreinte A a été prise le 9 août 1928 au moment où cet enfant commençait un traitement de réminéralisation et l'empreinte B a été relevée le traitement terminé, soit le 27 novembre de la même année.

Cette seconde empreinte accuse une accentuation notable des signes et lignes qui sont tracés avec plus de vigueur, plus de force, plus d'intensité justifiant ainsi le bien fondé du traitement réalisé.

Nous avons publié, dans notre travail « *Ce que l'on doit savoir de l'Homme d'après sa main* » (Boivin et C^{ie} Editeurs), une série de trois empreintes de la même main d'un autre enfant prises à trois époques différentes. Ces empreintes montrent les modifications et affacements linéaires qui se produisent parfois à l'occasion d'états morbides latents et le retracement qui s'en opère sous l'influence de la Thérapeutique adéquate. Nous invitons le lecteur à s'y reporter.



A.



B.

PLANCHE XXXI

Ces empreintes qui sont celles de la main droite d'un enfant du sexe masculin, âgé de 9 ans, sont encore données à titre d'exemple de chiros-copie cinématique.

L'empreinte A a été relevée le 9 avril 1929 et l'empreinte B a été prise le 1^{er} novembre de la même année.

On constate entre les deux empreintes les modifications sensibles qui se sont produites, à quelques mois de distance, dans l'état linéaire de cette main.

Tout d'abord l'empreinte B accuse un effacement très léger des lignes, puis manifeste une transformation importante apportée à la caractéristique d'une des grandes cisures de la paume : la Saturnine.

En effet, l'empreinte A, à hauteur de la Cérébrale, montre un dédoublement très caractérisé de la ligne saturnienne réalisant une large île qui tient tout l'espace du quadrangle, alors qu'au contraire l'empreinte B, loin d'accuser le même signe, révèle un amenuisement formel de la dite île et une cisure saturnine tendant davantage à la norme.

Nous avons dans notre matériel d'empreintes, de nombreux exemples semblables qui prouvent que les lignes se modifient surtout sous l'influence de l'état de santé et de la thérapeutique d'une part, de l'affectivité et de la volonté personnelle d'autre part.

En ce qui concerne les transformations dues aux troubles et améliorations de santé (réserve faite pour les indices eido-chiросcopiques qui sont essentiellement transitoires et sujets à modifications rapides), nous avons remarqué que ce sont les êtres à dominante hypervégétative ou végétative qui y sont les plus sensibles.



A.



B.

PLANCHE XXXII (1)

Cette empreinte de main droite masculine a été relevée le 28 mai 1932.

Elle est celle d'un vieillard de 78 ans, né le 1^{er} avril 1854 qui, de tempérament humoral sanguin-lymphatique, de morphologie digestive-musculaire a toujours vécu à la campagne, attaché à la terre, dans l'ambiance de choix qui convenait à son équilibre, lequel nécessitait tout à la fois une nourriture saine, suffisamment abondante, variée et l'exercice musculaire.

(1) Cf. note de la Planche VI, page 125.

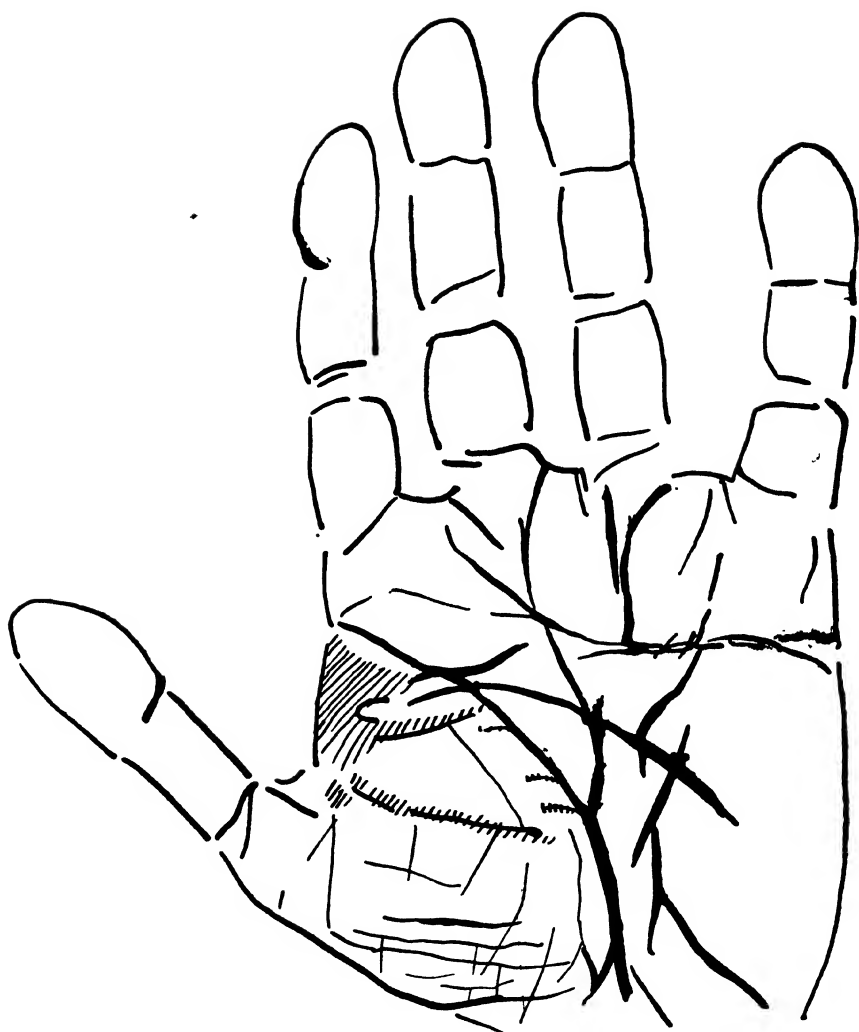


PLANCHE XXXIII

L'empreinte ci-contre est celle de la main droite d'un vieillard, décédé à l'âge de 72 ans, qui fut un artiste de valeur.

Cette empreinte manifeste des tendances constitutionnelles psychopathiques impulsives et passionnées qui se caractérisent de façon formelle par :

l'excès de grandeur des pouces d'aspect phallique, par ailleurs de phalange onglée large,

la forme phallique des index (ce qui n'est pas très visible sur cette empreinte),

l'écart très anormalement exagéré s'établissant entre la Cérébrale, d'autre part très longue, et la Vitale.

L'enchevêtrement de lignes, qui forme, en se reliant à des cisures de traverses, des sortes de croix et d'étoiles à l'intérieur du tertre vénusien (éminence hypothénar), présente également un caractère anormal.

Ce vieillard, interné dans une maison de santé depuis l'âge de 48 ans, a, à la suite de deux ou trois jours de malaises moraux, mis fin à ses jours en se pendant à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre après s'être préalablement blessé à la gorge au moyen d'un compas.



PLANCHE XXXIV

Empreinte de la main droite d'un poète de grand talent décédé à l'âge de 37 ans des suites d'une douloureuse maladie intéressant l'appareil digestif et les intestins.

Cette empreinte, relevée alors que l'intéressé avait 34 ans, accusait l'imprégnation tuberculinique et psorique du sujet, son fonctionnement bio-chimique à tendance carbo-nitrogène, alors qu'eido-chiросcopiquement se relevaient des indications de troubles circulatoires et d'incidents fonctionnels hépatiques.

La faiblesse intestinale, existante depuis fort longtemps déjà, se caractérisait par la dépression particulière, que nous avons déjà montrée, du bord cubital au bas de l'éminence hypothénar. Elle ne paraît pas ici en raison du renflement de la dite éminence et de la place très basse qu'elle occupait sur le tranchant de la main.

Ce patient subit de nombreux incidents ou accidents morbides graves, que nous ne saurions énumérer sans surcharger cet examen, auxquels il ne dut de résister longtemps qu'à sa grande puissance de vitalité affirmée par l'état du pouce, grand, délié, large à sa phalange onglée.

A considérer spécialement sur cette empreinte la jonction des trois lignes principales qu'il faut interpréter comme nous l'avons fait à l'occasion de la planche XXIV, l'interprétation de mort violente, une fois de plus, ne se vérifiant pas.



PLANCHE XXXV

Empreinte d'un jeune homme décédé à l'âge de 27 ans de tuberculose pulmonaire.

Indépendamment de l'existence de certains signes déjà spécifiés, que l'on retrouvera aisément, ces mains étaient remarquables par leur sécheresse de forme et de toucher, leur dureté, la tendance au creux de la plaine de Terre (voies digestives), les nodosités digitales, la tendance fixée à la rétraction de l'annulaire et de l'auriculaire, l'étranglement de plusieurs doigts.

Tout, chiroscoπiquement, précisait ainsi l'imprégnation tuberculeuse et psorique héréditaire très prononcée en même temps que le fonctionnement bio-chimique carbo-nitrogène très poussé, de telle sorte que, sur un terrain aussi sensibilisé, un simple chaud et froid ne pouvait avoir que des conséquences très graves.

La débilité des pouces, minces, pointus, courts (surtout à droite), accusant le manque de résistance biologique, ne pouvait être que de pronostic essentiellement fâcheux.



Annexes

Exemple d'Étude Clinique de Chiroscopie Médicale

Note concernant une méthode de détermination des
Epoques

Note sur les divers procédés de prise d'empreintes

Fiche-Type de Renseignements

Modèle de fiche standard d'examen de Chiroscopie Médicale

Table des principaux schémas

PLANCHES XXXVI et XXXVII

EXEMPLE D'ETUDE CLINIQUE DE CHIROSCOPIE MEDICALE

DÉTAILS RIDO-CHIROSCOPIQUES ET NOTATIONS DIVERSES

1. Fébrilité.
2. Mains étoffées, épaisses, 1/2 molles, souples.
3. Paumes de coloris rose marbré à fond de peau ocrée.
4. Petits points roses superficiels disséminés sur les surfaces palmaires.
5. Monticules saillants.
6. Mont de Mars renflé et saillant.
7. Souris saillantes peu fermes, celle de gauche plus molle.
8. Dépression cubitale au bas de l'éminence hypothenar.
9. Lignes de teinte légèrement chocolatée.
10. Angles radiaux affirmés.
11. Gouttes d'eau.
12. Auriculaire légèrement déformé.
13. Index à phalangette aplatie.
14. Ongles demi-courts, larges et mous, ceux de l'index en éventail chinois plat.
15. Ongles à coloris rose mal réparti.
16. Ongles de l'annulaire et de l'auriculaire en voussure.
17. Lignes de Beau sur le haut des ongles des pouces.
18. Lunules seulement sur les ongles des pouces.
19. Peaux unguéales.





ETUDE DE CHIROSCOPIE MEDICALE
CONCERNANT M^{me} X..., 39 ANS.

Constitution mixte carbonique-fluorique.

Tempérament hippocratique composé nerveux-sanguin-lymphatique à dominante actuelle sanguine.

Morphologie où domine une note respiratoire avec fonctionnement de ronde.

Hérédité nerveuse évidente.

Psore associée à un état tuberculinique léger.

Fonctionnement bio-chimique destiné à évoluer vers le carbo-nitrogène et l'hydrogénéide.

Fond de résistance biologique assez puissant permettant d'augurer de possibilités d'atteindre un âge relativement avancé.

Déminéralisation atténuée.

Fébrilité d'origine nerveuse probable.

Circulation veineuse défectueuse (stase des capillaires).

Etat subictérique léger.

Insuffisance hépatique fonctionnelle.

Possibilités futures de pancréatites larvées.

Les mécanismes d'excrétion rénale s'avèrent comme imparfaits.

Les reins s'assurent comme des viscères sensibilisés et susceptibles de se léser facilement.

Prédispositions légères aux troubles de l'hématopoïèse.

Carence discrète de la fonction splénique.

Tendances aux états congestifs localisés (hyperémie).

Possibilités de contracter facilement des maux de gorge et de souffrir de troubles ressortissant du spécialiste O. R. L.

Dispositions caractérisées aux pertes sanguines et hémorragies.

Un indice de pleurésie est très nettement gravé.

L'état pulmonaire demande à être tenu en surveillance, une faiblesse relative s'affirmant de ce côté. Un des poumons (vraisemblablement le gauche) paraît d'ailleurs moins valable que l'autre.

Probabilités futures d'incidents asthmétiformes.

Des possibilités de troubles intestinaux s'affirment pour l'avenir, notamment d'états alternants de constipation et de relâchement diarrhéique.

Tendances futures aux rhumatismes avec probabilité de localisations douloureuses aux genoux.

Des signes d'interventions chirurgicales probables ou passées sont gravés de façon très accusée.

La fonction ovarienne est perturbée.

Hyposurrénalisme et hypopituitarisme discret.

Hyperesthésie nerveuse actuelle.

Dysthyroïdie avec probabilités, dans le futur, (s'il n'y est veillé), d'une dominante hypofonctionnelle.

Le système vagal, plus encore que le sympathique vrai, paraît être sensible aux formes d'intoxication les plus subtiles.

Emotivité considérable.

Au moment où les empreintes ont été relevées des indications d'état dépressif récent (remontant à deux ou trois mois environ) se relevaient.

Esprit inventif fécond.

Sens des rythmes et sens artistique.

Besoin de grand air et d'une alimentation suffisamment confortable et variée dans ses éléments.

Don des images.

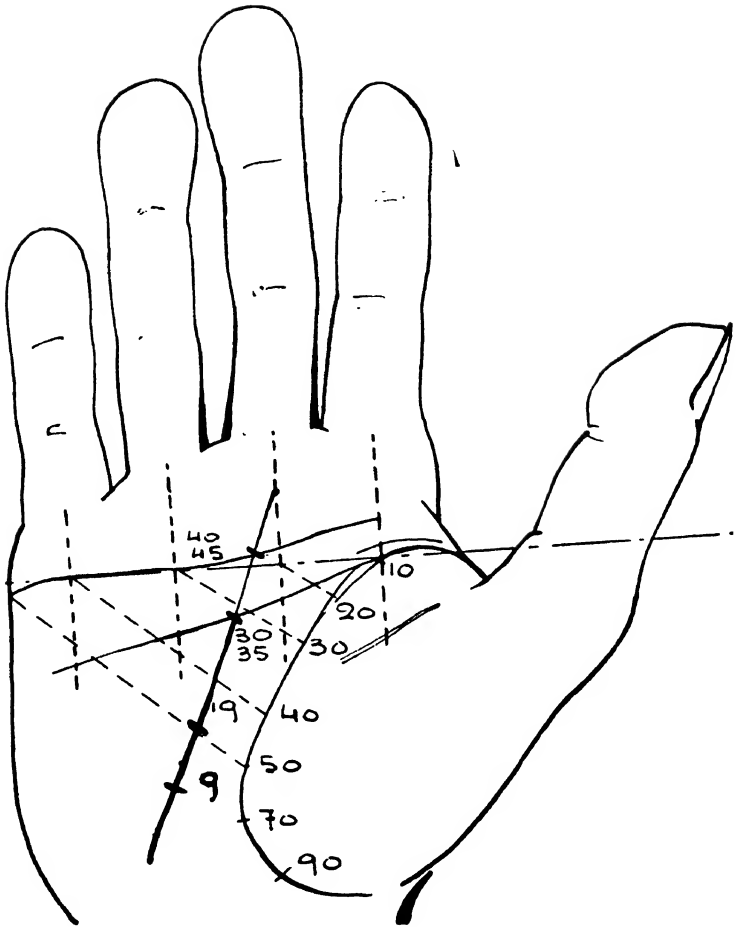
Tendances médiumniques.

Magnétisme vital pouvant s'amplifier.

Les insuffisances fonctionnelles s'exagérant, des formes obsessives ou hallucinatoires pourraient perturber l'équilibre psychique.

Empreintes du 30 Avril 1932.

Planche G.



détermination des époques

DETERMINATION DES EPOQUES (Cf. Planche G)

Lorsque des incidents ou accidents heurtent ou entachent le tracé de la Vitale, ou celui de la Saturnienne, on parvient assez aisément, en conservant une approximation de quelques années (trois ou quatre ans), à déterminer l'époque à laquelle se peut concrétiser la probabilité x d'événement annoncée par lesdites perturbations.

En ce qui concerne la Saturnine, deux points de repère très simples et importants existent : l'endroit où cette cisure coupe la Cérébrale répondant en effet approximativement à l'âge de 30/35 ans et celui où elle coupe la Cordiale à l'âge de 40/45 ans. Pour les époques précédant la trentaine, on doit (considérant que cette ligne Saturnienne prend bien naissance au bas de la paume ou tout au moins agissant comme tel) tout d'abord en diviser le tracé inférieur en deux pour obtenir environ l'âge de 19/20 ans, puis rediviser la portion basse restante en deux pour aboutir à celui de 8/9 ans. Toute la portion de Saturnine située au-dessus de la Cordiale se rapporte aux époques s'étendant de 40/45 ans à la Mort.

Ainsi que l'on en peut juger, cette tranchée à l'égard des époques, plus on avance dans le temps de vie, telle la peau de chagrin de Balzac, semble se rétrécir.

Il n'en est pas tout à fait de même en ce qui concerne la Vitale.

Le modus opérandi consiste ici, ayant, par la pensée, tracé du départ de la Vitale, sur le bord radial, une droite parallèle à la base des doigts, à mener, par des perpendiculaires imaginativement abaissées du milieu de chaque doigt sur la droite sus-mentionnée, la bissectrice des angles droits formés. Les points d'aboutissement sur la ligne de Vie de ces bissectrices (soit les droites limitant des angles à 45°) correspondent — toujours avec l'approximation signalée — en partant du bord radial à 10, 20, 30, 40, 50 ans, le dernier angle à 45° étant établi en tirant du bord cubital, au point où il en est coupé par la droite parallèle à la ligne de base des doigts, une parallèle à toutes les bissectrices précédemment tracées (Cf. la figure ci-contre).

Pour obtenir 70 ans, on reporte sur le reste de la ligne Vitale la distance correspondante à celle comprise entre les points 40 et 50, puis, pour obtenir 90 ans, on opère semblablement.

Cette méthode que nous avons empruntée à Muchery est la seule qui nous ait donné des résultats valables. Toutes les autres sont plus ou moins fallacieuses. Quant à celles s'appliquant aux différentes autres incisures, elles sont complètement inopérantes, hormis en ce qui concerne la Solaire où, en tenant compte d'un décalage de 3 à 5 ans, les âges se marquent comme sur la Saturnine.

NOTE CONCERNANT LA PRISE D'EMPREINTES CHIROSCOPIQUES

Pour faire un examen chiroscopique d'après des empreintes de mains, il est nécessaire que ces empreintes soient nettes, c'est-à-dire qu'elles laissent apparaître avec clarté tout le détail des paumes : lignes, signes divers, trame, en même temps que la forme générale de l'ensemble.

Deux procédés simples de relever les empreintes existent :

- a) l'un à l'encre d'imprimerie;
- b) l'autre au bi-oxyde de cuivre.

Nous en donnons ci-dessous la technique :

a) *Procédé à l'encre d'imprimerie.*

Utilisant à l'habitude de l'encre d'imprimerie de couleur noire ou foncée, étendue préalablement sur une surface plane (plaque de verre ou de cuivre), on en enduit soigneusement et légèrement l'intérieur des paumes à l'aide d'un rouleau de bois recouvert de gélatine (encre précédemment par simple passage sur la plaque mentionnée).

La paume de la main et la face interne des doigts étant ainsi régulièrement recouvertes d'encre, on pose naturellement la main, sans effort, sur une feuille de papier blanc légèrement glacé (de préférence du papier dit à thèse) placée sur une surface plane ou, mieux, légèrement convexe en dos d'âne.

On exerce ensuite une pression discrète sur la main en insistant un peu plus fortement sur le dos de celle-ci, afin que la paume s'imprime nettement partout. Cela fait, on détache seulement le papier.

Toutefois, il peut être intéressant auparavant de délimiter au mieux, à l'aide d'un crayon taillé fin et tenu droit, le contour général de la main. Il est bon également de prendre à part l'empreinte du pouce et du bord cubital de la main, sans qu'il soit nécessaire pour ces deux éléments de procéder à une délimitation au crayon.

La main est nettoyée tout d'abord à l'aide de tampons de ouate imbibés d'essence minérale, puis passée au savon minéral (savon de sable) et enfin lavée comme d'habitude à l'eau dans laquelle on peut utilement verser quelques gouttes d'ammoniaque.

Ce procédé, le meilleur, présente par contre le grave inconvénient de prendre assez de temps et de nécessiter de la part du patient une grande complaisance, beaucoup de personnes reculant devant le besoin dans lequel on se trouve de leur noircir la main¹.

1. Dans le but d'atténuer quelque peu ce désagrément, le Dr. R.-N. Barishac nous a suggéré d'employer de l'encre d'imprimerie blanche et du papier noir pour recueillir les empreintes. Celles-ci sont d'une netteté aussi remarquable qu'avec l'encre noire.

b) Procédé au bi-oxyde de cuivre ¹

Ayant fait soigneusement nettoyer les mains de la personne dont on désire relever les empreintes, on lui fait passer rapidement deux ou trois fois la main dans les cheveux afin qu'elle s'imprègne de leur matière sébacée; puis de la même façon, en tous points, que celle signalée pour le procédé à l'encre d'imprimerie, on fait poser la main sur une feuille de papier, en prenant les précautions déjà dites. Le papier étant détaché, on révèle en répandant, sur la feuille ainsi imprégnée, du bi-oxyde de cuivre noir pulvérisé et non raffiné² que l'on trouve couramment dans le commerce.

Pour faciliter l'apparition de l'image, on remue la feuille de droite à gauche et de haut en bas, de façon que le bi-oxyde adhère bien sur toute la partie imprégnée. Ceci obtenu, on enlève le surplus et on se libère de l'excès par une chiquenaude habile, après quoi il ne reste plus qu'à fixer à l'aide d'un fixatif à fusain ordinaire³ et du vaporisateur utile, en prenant cependant la précaution de le faire seulement du côté vierge de la feuille, le fixage se réalisant par osmose ⁴.

Quelle que soit la manière employée pour la prise d'empreintes, il est très important d'annexer à celles-ci une feuille d'observations concernant :

- le plus ou moins de maigreur (tendineuse ou non) ou d'épaisseur,
- la chaleur ou la froidure,
- la fermeté ou la souplesse,
- l'humidité ou la sécheresse des paumes,
- la couleur de la peau ou des lignes;
- la laxité articulaire plus ou moins considérable des doigts;
- l'importance ou la faiblesse des nodosités digitales si elles existent;
- le plus ou moins de couleur, le plus ou moins de longueur ou de largeur des ongles;
- le plus ou moins d'importance des lunules unguéales.

1. Ainsi que nous l'avons signalé dans le Bulletin de la Société d'Etude des Formes Humaines (N° 1 de 1930, page 39) dans une « Note sur la manière d'obtenir des empreintes destinées à l'examen chirosopique », nous devons ce procédé à l'obligeance des chefs du service de l'Identité Judiciaire. Bien que donnant des résultats pratiques assez inégaux, cette manière d'opérer n'en est pas moins intéressante en ce sens qu'elle est rapide et n'immobilise point le patient au-delà de quelques secondes.

2. Nous insistons sur non raffiné car, ayant l'habitude de nous fournir de ce produit aux Etablissements Poulenc Frères, nous avons voulu essayer un jour leur bi-oxyde de cuivre noir anhydre pur du nitrate, autrement dit raffiné, et n'en avons éprouvé, dans l'objet particulier qui nous intéresse, que déboires. Nous signalons que l'on peut avantageusement remplacer le bi-oxyde de cuivre par le bi-oxyde de manganèse.

3. Solution alcoolique de gomme ou solution hydrique alunée de gomme.

4. On peut se permettre, une fois la feuille sèche et pour parachever le fixage, de vaporiser un mince nuage de fixatif sur le recto impressionné.

Enfin, il est nécessaire de relever les signes divers qui peuvent perturber l'état des ongles :

stries plus ou moins importantes,
bourrelets transversaux (lignes de Beau),
taches blanches ou teintées,
pli cutané débordant sur leur surface.
(Pour tous ces détails, noter également les ongles étudiés).

D'une manière générale, on doit prendre note aussi de tous autres éléments particuliers pouvant sembler précieux qui ne seraient pas compris dans la nomenclature ci-dessus.

N. B. — Si l'on n'a point à sa disposition une surface en dos d'âne, on peut avantageusement la remplacer par une surface légèrement convexe, telle une lentille de grosse loupe, sur laquelle le creux de la main se peut parfaitement modeler.

En certains cas, il est bon de prendre une empreinte doigts serrés et une autre doigts écartés, comme y porte l'instinct sans exagération dans aucun sens, une seule des empreintes (celle à doigts rapprochés en ce cas) ayant à être délimitée par le crayon.

FICHE-TYPE DE RENSEIGNEMENTS¹
A ANNEXER AUX EMPREINTES RELEVÉES EN VUE
D'UN EXAMEN CHIROSCOPIQUE

Instructions. — Biffer de manière visible les indications retenues.

Age :

Nom du malade :

Prénoms :

DOS DE LA MAIN :

Apparence : unie, ridée, blanche, rose, rouge, sombre.

cyanosée légèrement, moyennement, fortement.

Poils : nombreux, touffus, follets, légers.

nombreux au bord cubital.

Taches : de rousseur, de foie, grains de beauté, cancroïdes.

Souris (saillie extérieure des muscles adducteurs du pouce) :

Égales : fermes, souples, molles, épaisses, moyennes, plates.

Inégales : fermes, souples, molles, épaisses, moyennes, plates à droite;

fermes, souples, molles, épaisses, moyennes, plates à gauche.

PAUMES :

Texture : épaisse, 1/2 épaisse, maigre étoffée, maigre osseuse, tendineuse.

Température : chaude, douce normale, froide.

Plastique : ferme, 1/2 ferme, souple, 1/2 molle, molle.

Humidité : moite, humide, hygrométrique, sèche.

Contact : rêche, parcheminée, agréable.

Couleur : blanc pâle, blanc laiteux, jaune grassex, rose, rose marbrée, ocrée, bistrée, sombre, noirâtre.

Taches : roses, bleues claires, bleues foncées, brunes, bistrées, noirâtres.

Place :

Importance :

Macules : roses, rouges, brunes, noires.

Place :

Plaine de la main : très creuse, creuse, 1/2 creuse, bombée.

Quadrangle (Espace circonscrit par les deux grandes lignes horizontales des paumes) : très en relief, en relief, légèrement en relief, sans relief.

1. L'utilisation de semblables fiches est à recommander car elle permet d'éviter l'oubli de signes chiro-eidoscopiques ou purement chirosopiques susceptibles de présenter une certaine importance diagnostique.

Avec un peu d'habitude, on arrive très rapidement à passer tous ces détails en revue sans en omettre aucun.

LIGNES :

Couleur : blanches, roses, rouges, jaunes, ocrées, bistrées.

Particularités :

: très laxiles, laxiles, peu laxiles, tendant à la raideur, raides, contractés, courbés vers la paume.

Phalanges : souples, normales, raides, renflées, à gouttes d'eau, 1/2 plates, plates.

Phalange de l'index : à tendance aplatie, très aplatie.

Veinules : bleutées ou violacées, jointures phalanges-phalanges, bleutées ou violacées, jointures phalanges-phalanges.

Nœuds : jointures phalanges-phalanges, jointures phalanges-phalanges, discrets, saillants, très saillants.

Particularités : 1. Pouce :
2. Index :
3. Médius :
4. Annulaire :
5. Auriculaire :

ONGLES :

Forme : normale, en amandes, en noyau d'olive, trapèze à grande base supérieure, trapèze à grande base inférieure, carrée, rectangulaire, voûtée, en toit, tubulaire, bombée, convexe, plate, concave, en éventail chinois, en accent circonflexe, en verre de montre, hippocratique.

Particularités :

1. Dr.	G.
2. —	—
3. —	—
4. —	—
5. —	—

Longueur : longs, moyens, courts, très petits.

Largeur : larges, étroits, moyens.

Couleur : blancs, rosés et pâles, rosés, roses et foncés, rouges, violacés, ishémiques, à coloris mal réparti.

Lunules : très grandes, grandes, moyennes, petites, très petites.

absentes : 1, 2, 3, 4, 5. Dr.

1, 2, 3, 4, 5. G.

Stries longitudinales. — 1, 2, 3, 4, 5. Dr.

1, 2, 3, 4, 5. G.

Contexture : durs, épais, minces, mous, cassants.

Taches : noires, bistrées : 1, 2, 3, 4, 5. Dr.

1, 2, 3, 4, 5. G.

Points : noirs, bistrés : 1, 2, 3, 4, 5. Dr.

1, 2, 3, 4, 5. G.

Taches blanches : légères, moyennes, importantes.

Lignes de Beau (Bourrelets transversaux) :

petites, moyennes, importantes

1, 2, 3, 4, 5. Dr.

1, 2, 3, 4, 5. G.

Points creux : 1, 2, 3, 4, 5. Dr.

1, 2, 3, 4, 5. G.

Replis cutanés : tendant à déborder, débordant, jaunes sales.

Divers : épreuve des doigts levés et des doigts baissés,
pouls de Corrigan.

Indices spéciaux :

OBSERVATIONS :

Le

193 .

(Signature et adresse du docteur ayant relevé
l'observation.)

MODELE DE FICHE STANDARD CONDENSANT LES RESULTATS
DE L'EXAMEN DE CHIROSCOPIE MEDICALE

EXAMEN DE CHIROSCOPIE MEDICALE N°

Documents remis par le Dr.
pour Mr

Troubles oculaires :

Troubles de l'audition :

Troubles du larynx :

Troubles pulmonaires : Dr.

G.

Phénomènes anciens :

Phénomènes aigus :

Troubles digestifs : Superficiels :

Profonds : Foie,
Pancréas,
Rate,
Estomac,

Troubles intestinaux : Tendance à la constipation :

Tendance à la diarrhée :

Tendance aux alternances :

Cœur : Troubles du myocarde :

Troubles de l'endocarde :

Tendance aux phénomènes sclérosants :

Sang :

Troubles circulatoires : Frilosité :

Chaleur :

Alternances :

Hypertension :

Hypotension :

Troubles veineux : Varices :

Hémorroïdes :

Troubles du système lymphatique :

Troubles articulaires : Tendance :

Rhumatismes vrais :

Peau : Tendance aux éruptions cutanées :

— aux démangeaisons :

Système nerveux :

Appareil génito-urinaire : Reins :

Vessie :

Appareil génital proprement dit

Maux de tête :

Algies :

Troubles endocriniens : Thyroïde :

Hypophyse :

Surrénales :

Parathyroïdes :

Glandes interstitielles :

Ovaires :

Thymus :

Parotides :

Mentalité : Irritabilité :
Nervosité :
Peur :
Obsessions :
Indifférence :
Pessimisme :
Pleurs :
Désirs de suicide :
Excitation sexuelle :
Nymphomanie :
Impotence sexuelle :
Masturbation :

Terrain :

Evolution : Facilités à contracter

OBSERVATIONS :

Date et Signature

Table des Principaux Schémas

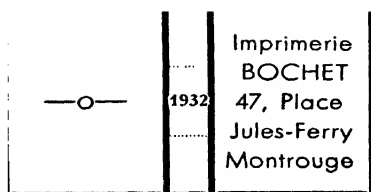
Table des Principaux Schémas

	Pages
PLANCHE A. Localisations tempéramentales et mythologiques	25
- B. Tableau des Lignes	30 et 31
- C. Tableau des Signes Modificateurs	35
SCHÉMA des particularités fonctionnelles et morphologiques et de quelques-unes des prédispositions morbides humaines . . .	38
PLANCHE D. Tableau des Zônes psychologiques et affectives	88
- E. Localisations des Instincts	89
- F. Tableau des Doigts	95
- G. Schéma de détermination des époques . . .	253

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	9
AVANT-PROPOS. — 1) Discours lumineaire	16
2) Préambule	17
CHAPITRE I. — ANALYSE	20
a) CHIROMORPHIE. - Localisations Tempéramentales	22
— — Mythologiques.....	23
b) CHIROGRAPHIE. - Les Lignes.....	24
— Signes Modificateurs.....	33
— Aspect des Lignes.....	34
c) EIDO-CHIROSCOPIE	36
CHAPITRE II. — SYNTHÈSE.....	37
1) PROTOTYPES CONSTITUTIONNELS.....	37
2) — TEMPÉRAMENTAUX.....	40
a) Tempéraments Hippocratiques	40
b) Types Morphologiques	45
c) - de fonctionnement bio-chimique.....	53
3) — MYTHOLOGIQUES.....	54
CHAPITRE III. — LES TROIS MODES DE L'ÊTRE	85
CHAPITRE IV. — INTERPRÉTATION.....	93
Aphorismes divers.....	96
Propositions fondamentales.....	97
Loi de Morbidité.....	99
CONCLUSION.....	100
DOCUMENTS CLINIQUES COMMENTÉS	103
ANNEXES	
Exemple d'Étude clinique de chiroscope médicale.....	247
Détermination des Epoques.....	254
Notes sur les divers procédés de prise d'empreintes	255
Fiche-Type de Renseignements.....	258
Modèle de Fiche Standard d'examen de chiroscope médicale.....	261
Table des principaux Schémas	265



1932

Imprimerie
BOCHET
47, Place
Jules-Ferry
Montrouge

